

Département documentation, archives, médiathèque et édition



POLITIQUE ÉDITORIALE ET ÉCORESPONSABILITÉ DES MAISONS D'ÉDITION

Par **Anouchka Toulemonde Mikolajczak**

Sous la direction de **Fanny Mazzone**

Dans le cadre du **master 2 Édition imprimée et numérique**

Année universitaire 2020-2021

Mémoire soutenu le 20 septembre 2021

Département documentation, archives, médiathèque et édition

Université de Toulouse Jean Jaurès

POLITIQUE ÉDITORIALE ET ÉCORESPONSABILITÉ DES MAISONS D'ÉDITION

Par Anouchka Toulemonde Mikolajczak

Sous la direction de Fanny Mazzone

Dans le cadre du master 2 Édition imprimée et numérique

Année universitaire 2020-2021

Mémoire soutenu le 20 septembre 2021

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	9
INTRODUCTION	11
I) Les acteurs de l'écoresponsabilité dans l'édition	15
1) Réponses des <i>leaders</i> du marché face à la problématique écologique.....	16
a) Les compensations carbone : entre prise de conscience et insuffisance de la pratique.....	16
b) Les efforts concentrés sur les livres au contenu écologique.....	18
c) Hachette et son bilan carbone	19
d) Editis et son laboratoire écologique : Tana.....	23
e) Madrigall et Média Participations : une politique d'entreprise écoresponsable générale ?.....	26
2) Les initiatives des éditeurs indépendants installés	27
a) Comparer le concept d'écoresponsabilité au concept d'indépendance	27
b) Privilégier le livre de création au livre de « reproduction ».....	29
c) Remonter vers l'origine des matières premières	31
d) Être éditeur et militant.....	33
3) Des néo-éditeurs 100 % écoresponsables ?	34
a) Une édition « zéro déchet » : dire adieu au pilon.....	34
b) « Publier moins mais mieux ».....	36
c) Appliquer largement la réduction de la production.....	38
4) Imaginer sa maison d'édition sous le prisme de l'écologie : le cas des éditions Panthera.....	40
a) La recherche de cohérence entre convictions et édition.....	40
b) Pour une maison d'édition écoresponsable... ..	41
c) mais avant tout éthique... ..	43
d) au sein d'un territoire.....	44

II)	Définir une politique éditoriale écoresponsable.....	47
1)	Comprendre l'impact écologique de sa production.....	47
a)	Qu'est-ce qu'un bilan carbone ?.....	48
b)	Les pôles de l'édition les plus polluants.....	48
c)	L'analyse du cycle de vie d'un livre.....	50
2)	L'écologie matérielle du livre.....	52
a)	Qu'est-ce que l'écoconception d'un livre ?.....	53
b)	Comment penser l'écoconception au sein d'une maison d'édition ?.....	55
c)	Point principal : le choix des papiers.....	59
3)	L'écologie sociale du livre.....	63
a)	Les relations avec les créateurs : auteurs et illustrateurs.....	64
b)	L'impact du fonctionnement de la maison d'édition.....	66
c)	La communication écoresponsable.....	66
4)	L'écologie symbolique du livre.....	70
a)	Les valeurs du livre.....	71
b)	Livre nécessaire ou livre de surproduction.....	72
c)	L'exemplarité du livre d'artiste.....	75
III)	Former les éditeurs et autres acteurs du livre aux enjeux écologiques.....	78
1)	S'accorder sur une croissance de la production ou réduction des émissions ?.....	79
a)	La surproduction de livres et la saturation des librairies.....	79
b)	Les différentes fins de vie du livre : du pilon au recyclage.....	80
c)	Adopter une stratégie globale de décroissance ?.....	83
2)	État des lieux des réflexions impulsées par les associations.....	85
a)	À l'échelle des professionnels.....	85
b)	À l'échelle des collectifs.....	88
c)	À l'échelle de la région.....	90
d)	À l'échelle nationale ou internationale.....	91

3) Coopération de tous les acteurs de la chaîne.....	93
a) La coédition solidaire	93
b) Une économie du livre sociale et solidaire.....	94
c) La librairie de demain.....	98
4) Informer et former les maisons d'édition aux enjeux écologiques.....	100
a) Le manque actuel de rassemblements visibles et nationaux.....	101
b) Le projet d'une rencontre professionnelle autour des enjeux environnementaux de la chaîne du livre.....	102
c) Quel programme ?.....	104
CONCLUSION	112
BIBIOGRAPHIE.....	115
ANNEXES.....	121

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de mémoire, Fanny Mazzone, pour avoir cru en mon sujet, car il y a toujours des sceptiques quand il s'agit d'écologie. Merci pour les conseils et le soutien.

Un grand merci à l'équipe du Felipé, car elle m'a permis de m'épanouir tout au long de l'année. Avec elle, j'ai réussi à initier un projet prometteur. Et je suis certaine qu'il aboutira car la motivation de ce groupe donne des ailes.

Il manquerait une partie à ce mémoire si Marianne et Céline des éditions Panthera ne m'avaient pas consacré du temps. Au-delà de ce mémoire, leur témoignage m'a inspirée et rassurée !

Je remercie également tous ceux qui ont participé de près ou de loin, parfois sans le savoir, à la réflexion autour de l'écologie du livre : Marion et Charles de La Maison des Pas perdus, l'équipe des éditions Ulmer qui m'a soutenue pendant la rédaction, mes écocolocataires, l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, l'Association pour l'écologie du livre, Albert de Pétigny des éditions Pourpenser qui a été le premier à me donner une piste...

Parce qu'il n'y a pas de mémoire sans multiples relectures et corrections, merci à Nicolas et Claire qui lui ont permis de ne pas être seulement un travail universitaire.

Merci Julie, pour ton soutien et ta bonne humeur.

Mille mercis à ma mère, pour avoir la patience de me soutenir dans tous mes projets, pour avoir corrigé ce deuxième mémoire, pour m'avoir portée jusqu'ici. Je ne pouvais espérer trouver si bien ma voie.

INTRODUCTION

La question écologique est au cœur des récentes préoccupations mondiales. La période de la covid les renforce, tout comme les catastrophes climatiques de l'été 2021. Le sixième rapport du GIEC est sans appel : le scénario le plus optimiste des scientifiques est des plus alarmants. Cette actualité brûlante fait du climat un sujet incontournable. Sujet qui atteint bien sûr l'édition, parce que les auteurs et autrices écrivent sur l'écologie (en fiction, en BD, en essais politiques, etc.), mais aussi parce que les maisons d'édition s'interrogent sur l'impact de leur production. En cette rentrée littéraire de septembre 2021, alors que les tables de librairies sont encore surchargées de livres, l'écologie dans l'édition pose des questions matérielles, mais aussi de plus en plus économiques au regard de la surproduction. Nous avons pu l'observer avec un phénomène qui a fait du bruit ces derniers mois : la défense de l'édition et de la librairie indépendantes illustrée notamment récemment par le boycott d'Amazon¹, ou le statut de la librairie en tant que commerce essentiel. L'objet livre est alors considéré comme un objet noble, aux aspects culturels et intellectuels qui le sacralisent et en font plus qu'un objet de consommation. Cette croyance est sans doute vraie, mais brouille également les pistes : le livre a un prix, le livre est vendu, le livre est jeté, il est donc un produit. Et si le livre peut être considéré dans nos esprits comme un potentiel déchet, nous sommes alors amenés à penser à l'écoconception, au recyclage, à l'impact carbone du transport, etc. Il semblerait qu'éditeurs, libraires et lecteurs prennent peu à peu ces éléments en considération et soient pour certains à la recherche d'un écosystème plus égalitaire au niveau social et plus écologique. Il ne s'agit pas de prétendre que ce type de discours est inédit mais on le retrouve plus fréquemment au fil des appels à la défense de la filière. Des éditeurs indépendants lancent cet appel au changement de la chaîne de production du livre pour protéger la planète² : l'organisation de la chaîne du livre est remise en cause. Devrait-elle être restructurée pour mettre en avant une édition alternative ? L'Alliance internationale des éditeurs indépendants³ s'attarde sur le

¹ EDITIONS DU COMMUN. « Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon ». *Mediapart* [en ligne] HTML. 11/11/2020. Disponible sur : <<https://blogs.mediapart.fr/editionsducommun/blog/111120/nous-ne-vendrons-plus-nos-livres-sur-amazon>> (consulté le 31/08/2021)

² EDITEURS INDEPENDANTS A L'HEURE PUBLIC. « 'Ce qui dépend de nous' : appel de l'édition indépendante à son public ». *Mediapart* [en ligne] HTML. 08/05/2020. Disponible sur : <<https://blogs.mediapart.fr/editeurs-independants-leur-public/blog/080520/ce-qui-de-pend-de-nous-appel-de-l-e-dition-inde-pendante-son-public>> (consulté le 07/08/2021)

³ Voir III) 2 – b.

sujet avec le titre *Les Alternatives*⁴ paru le 23 février 2021. Il questionne l'avenir du livre sous l'angle de l'écologie et de l'économie sociale et solidaire.

Toutes ces observations conduisent à penser qu'il est nécessaire de faire un point sur les alternatives qui sont déjà mises en place par les structures éditoriales pour initier ce changement tant discuté.

D'une part, les *leaders* de l'édition défendent leur image de marque pour conforter leur place sur le marché et insèrent l'écologie dans leur politique éditoriale pour être cohérents d'un point de vue éthique. Ils adoptent une démarche globale pour avoir la possibilité de produire un discours logique entre contenu écologiste et contenant (l'objet livre) écologique. Ces *leaders* du marché sont les principaux groupes éditoriaux tels que Hachette, Editis, Madrigall, etc. À première vue leur démarche semble s'appliquer à des marques spécifiques, à des labels comme Tana Éditions (Editis) par exemple. Mais ont-ils également une politique écologique de groupe ? Étudier la réponse à cette question est incontournable : ces structures éditoriales sont des locomotives économiques pour le marché de l'édition, peuvent-elles aussi le devenir au niveau écologique ? Et enfin, n'y a-t-il pas une contradiction intrinsèque entre la nature de ces grands groupes et le fait de vouloir être écologiques ?

D'autre part, on retrouve une génération récente de maisons d'édition qui naît de cet élargissement de la conscience écologique comme Wildproject, les Éditions du commun, etc. Ces structures mettent en avant une conformité de la politique éditoriale en sciences humaines et sociales. Les préoccupations écologiques deviennent un souci fondamental pour faire éclore un projet éditorial. Ces maisons d'édition sont parfois pensées de A à Z par le prisme de l'écologie, elles allient écologie matérielle, écologie sociale et écologie symbolique (distinction de trois écologies du livre exprimées par l'Association pour l'écologie du livre dans son manifeste *Le livre est-il écologique ?*⁵). L'écologie n'est plus une contrainte pour soutenir une image de marque mais une revendication profonde qui change les pratiques.

Cependant ces deux ensembles, que ce soit pour les leaders du marché ou pour les petites maisons d'édition indépendantes « militantes », s'illustrent à une échelle individuelle. Chaque éditeur se soucie de ses pratiques et se conforme aux attentes de cohérence du lectorat principalement.

⁴ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

⁵ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112 p.

C'est pourquoi ce mémoire tend à dénicher les démarches collectives de transformation (on pourrait utiliser le terme de *transition*) des pratiques éditoriales sur le plan écologique. Elles ne pourraient pas exister sans l'initiation par des pratiques individuelles mais sont indispensables pour changer la chaîne du livre sur le long terme. Elles émergent progressivement depuis quelques années, on peut le voir avec la création de l'Association pour l'écologie du livre, avec l'éclosion du festival du livre et de la presse d'écologie (Felipé, dont la première édition a eu lieu en 2003) qui rencontrent de plus en plus de participants, avec des élans collectifs, des appels au changement, etc. Ces éléments de collectifs ne sont pas propres à l'édition ou au monde du livre, mais plutôt au monde du militantisme en général. Et s'il est utopiste de penser que l'ensemble du monde du livre deviendra un jour militant pour l'écologie, un horizon se dessine pour fonder la chaîne du livre sur une production qui respecte l'environnement (nous entendons l'environnement naturel, l'environnement social et l'environnement culturel).

Ces affirmations posent la question de la mise en place des choix écologiques dans l'édition. Pour y répondre, interrogeons les pratiques éditoriales de la conception à la production : comment les maisons d'édition intègrent-elles des choix écologiques dans leur politique éditoriale ?

Définissons un instant l'expression *politique éditoriale* qui diffère de celle de *politique d'entreprise*. La politique éditoriale d'une maison d'édition est la manière dont elle envisage la production de ses ouvrages, à la fois dans leur ensemble (c'est-à-dire en tant que catalogue), mais aussi à l'échelle d'un objet livre. La politique éditoriale englobe toute la réflexion sur la prise de position de la maison d'édition dans le marché du livre, la ligne éditoriale, la politique d'auteur, la politique de création, le choix de l'imprimeur, de la diffusion, de la communication, etc. Selon Bertrand Legendre⁶, « l'analyse des politiques éditoriales des nouvelles maisons d'édition s'appuie sur trois éléments : les motivations des créateurs au moment où ils créent leur maison ; les catalogues, examinés en termes de rythme de production et de choix éditoriaux ; enfin, les changements observés au fil du temps. » C'est ce que nous allons essayer de prendre en compte, par différents exemples concrets de maisons d'édition aux lignes éditoriales variées. En revanche, on la distingue de la politique d'entreprise qui englobe le fonctionnement de l'entreprise en dehors de toute considération

⁶ LEGENDRE, Bertrand., ABENSOUR, Corinne. « Politiques éditoriales et modes de fonctionnement des nouveaux éditeurs », In *Regards sur l'édition, Volume 2. Les nouveaux éditeurs (1988-2005)*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2007, p. 39-70. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/regards-sur-l-edition-vol-2--9782110962010-page-39.htm>> (consulté le 07/10/2021)

liée à l'édition, comme le choix du lieu des bureaux dans certains cas, le transport des salariés, le fonctionnement de l'entreprise au niveau numérique, la consommation d'eau et d'électricité, etc. Cependant, politique éditoriale et politique d'entreprise peuvent être étroitement liées, et nous pourrions par exemple tout à fait établir des liens entre une politique éditoriale écoresponsable et le choix du statut juridique de la SCOP. Si nous nous permettrons d'évoquer de tels choix, il sera difficile pour autant de les analyser avec précision puisque notre domaine de prédilection est bien celui de la politique éditoriale.

Il s'agit donc dans un premier temps d'observer les pratiques écologiques dans l'édition : nous analyserons l'état de la situation réelle chez plusieurs éditeurs, d'abord chez les *leaders* du marché, qui ont les moyens de réformer la production, mais aussi chez les éditeurs indépendants et chez les néo-éditeurs qui sont bien souvent force d'initiatives.

À partir de ces considérations, nous pourrions définir ce qu'est l'écologie du livre, de ses pratiques les plus évidentes à celles que très peu envisagent encore. Nous verrons donc les différentes étapes suivies par les maisons d'édition pour rendre leur politique éditoriale écoresponsable.

Enfin, pour envisager l'avenir et proposer des solutions, nous verrons comment appliquer les idées formulées, les pratiques adoptées au niveau individuel par les maisons d'édition et les recommandations générales émises au sein de la chaîne du livre. Nous ferons ainsi l'état des lieux des différents groupes de réflexion et nous proposerons un espace où les éditeurs et autres professionnels de la chaîne du livre pourront aller plus loin dans leur volonté de rendre la chaîne du livre vertueuse.

I) Les acteurs de l'écoresponsabilité dans l'édition

*Il est essentiel de commencer par changer les choses de là où l'on est.
C'est en effet sans doute avant tout ainsi qu'il faut concevoir
l'émergence de ces alternatives que beaucoup appellent de leurs vœux
– c'est en tout cas la façon la plus pragmatique de le faire : de façon
artisanale, imparfaite, incomplète.⁷*

L'objectif ici est d'étudier les différentes actions des maisons d'édition en matière de politique éditoriale et de discours sur l'écologie du livre. Nous analyserons donc dans cette partie l'énonciation éditoriale dans ses différents aspects en répondant à la question : comment s'empare-t-on, à l'heure actuelle, de l'écologie dans l'édition ? Un article d'*Actualité*⁸ nous laisse penser que le monde de l'édition se préoccupe systématiquement de l'aspect environnemental des ouvrages :

Les éditeurs ont une démarche d'écoconception, car ils font des choix techniques induits par la durée de vie estimée de l'ouvrage. Prenons un livre scolaire : avec un façonnage qui n'est pas le bon, il devra être renouvelé tous les ans. Avec du pelliculage, du carton, ce genre d'ouvrage peut sembler coûteux sur le plan environnemental. En réalité sur le long terme, il ne l'est moins, car sa durée de vie est plus longue.

Cependant, on peut nuancer cette formulation qui semble un peu générale et ne prend pas en compte les différents types de maison d'édition, ni les différents niveaux de réflexion de la maison d'édition qui ne s'arrête pas au choix de pelliculage : « [Il semble] que l'énonciation éditoriale peut être appréhendée comme une configuration de supports matériels techniques et sémiotiques, de langages symboliques de natures distinctes, de pratiques de métiers et de pratiques sociales. »⁹ Si Emmanuelle Souchier qualifie dans *Communication et langages* le discours de l'éditeur comme « parole silencieuse », celui-ci n'en a pas moins une voix.

Qui sont les porte-paroles de la cause écologique dans le monde du livre et quelles sont les maisons d'édition qui changent leurs pratiques pour réduire leur impact écologique et être en adéquation avec les convictions véhiculées parfois par leur catalogue ? Nous avons identifié trois types de maisons d'édition, que l'on pourrait encore subdiviser mais qui sont

⁷ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

⁸ OURY, Antoine. « L'édition et l'environnement : '70 % des romans sont fabriqués en France' ». In *Actualité [en ligne]*, HTML, 2017. Disponible sur : <<https://www.actualite.com/artide/interviews/l-edition-et-l-environnement-70-des-romans-sont-imprimees-en-france/85940>> (consulté le 11/02/2021)

⁹ SOUCHIER, Emmanuel. « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale ». In *Communication & Langages [en ligne]*, 2017, n°154, p. 23-38. Disponible sur : <https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2007_num_154_1_4688> (consulté le 15/01/2021)

quand même significatifs pour notre étude : les *leaders* du marché, les précurseurs indépendants et les néo-éditeurs. Tous n'ont pas le même rôle dans la chaîne du livre en matière d'écoresponsabilité et nous allons voir comment cela s'articule.

1) Réponses des *leaders* du marché face à la problématique écologique

Plus de 80 % du marché de l'édition sont détenus par les 12 *leaders* du marché dont Hachette, Editis, Média-Participations et Madrigall notamment¹⁰. Nous nous tournons donc naturellement vers eux dans un premier temps pour essayer de comprendre la position de la grande majorité. Quelles réponses donnent ces *leaders* aux préoccupations écologiques ? Quels discours émettent-ils ?

a) Les compensations carbone : entre prise de conscience et insuffisance de la pratique

La compensation carbone consiste en des actions et des projets menés pour permettre de compenser les émissions de gaz à effet de serre. Les entreprises peuvent ainsi obtenir des crédits carbone échangeables, ce qui leur permet de continuer leurs activités tout en compensant et en finançant ces actions ou projets par ailleurs. Les grandes entreprises éditoriales (et parfois de plus petites) achètent des compensations carbone. Voici quelques exemples.

Concernant le groupe Elsevier (éditeur scientifique), un article d'*Actualité* nous indique que l'entreprise veut réduire à zéro son empreinte carbone d'ici 2040. « [Elle doit] travailler à neutraliser toutes les émissions restantes [celles qui n'auront pu être supprimées] grâce à des 'compensations supplémentaires, quantifiables, réelles, permanentes et socialement bénéfiques' »¹¹. Cette politique de compensation, montre qu'il n'y a pas une réelle volonté de changer les modèles. Le groupe a signé le *Climate Pledge*¹² qui l'engage à mesurer et communiquer son empreinte carbone régulièrement (campagne de financement lancée par le géant Amazon). Cependant, si ces mesures ne sont pas accompagnées de changement concret, elles ne servent qu'à faire des transactions financières entre la structure éditoriale et

¹⁰ PIAULT Fabrice, « Classement 2018 - Les 200 premiers éditeurs français » In *Livre Hebdo* [en ligne], PDF, 22/06/2018, 10 p. Disponible sur : <https://www.csp.fr/sites/default/files/content/press-article/file/1806/livre_hebdo_dassement_juin_2018.pdf> (consulté le 17/07/2021)

¹¹ CONSTANTINI, Valentine. « Elsevier : des émissions de carbone nettes à zéro pour 2040 ». In *Actualité* [en ligne] HTML, 16/07/2021. Disponible sur : <<https://actualite.com/article/101450/edition/elsevier-des-emissions-de-carbone-nettes-a-zero-pour-2040>> (consulté le 15/08/2021)

¹² THE CLIMATE PLEDGE. *The Pledge commitments*. [en ligne] HTML. Disponible sur : <<https://www.thedimatepledge.com/us/en/the-pledge>> (consulté le 16/08/2021)

la structure qui finance l'action ou le projet. C'est le cas aussi du groupe allemand Bertelsmann¹³ (qui détient une bonne part de l'édition Penguin Random House) : il prévoit l'achat de crédit carbone et l'installation de panneaux solaires sur le toit de ses locaux pour réduire de 50 % sa production carbone d'ici à 2030. Affaire à suivre donc.

L'article de *Livres Hebdo* de novembre 2015¹⁴ donne l'expression de « racheter ses excès », ce qui ne montre pas vraiment une belle facette de la compensation carbone. Un des exemples analysés est celui des éditions Les petits matins, qui n'est certes pas un *leader* du marché mais montre que la pratique est présente à toutes les échelles. La maison a compensé à hauteur de 11 centimes par exemplaire d'un livre (dont le sujet était la COP 21). Le plus souvent, il semblerait que ces initiatives de compensations carbone soient initiées par les imprimeurs eux-mêmes, comme expliqué dans l'article avec CPI qui aurait un site 100 % compensé. C'est le cas également de Pinter Trento en Italie qui propose des compensations carbone avec un label comme *Climate Partner*¹⁵ qui permet de financer des projets écoresponsables dans les pays les plus touchés par la pollution et le changement climatique (les pays du sud notamment). Finalement, cette compensation finance des projets qui essaient de ralentir les impacts de la surproduction occidentale. Accepter ce fonctionnement, c'est en fait favoriser les plus gros acteurs de l'édition, les plus résistants économiquement, parce qu'il n'y a qu'eux qui sont en mesure de payer ces compensations et qui peuvent ainsi continuer à inonder le marché d'ouvrages. C'est en quelque sorte racheter économiquement leur propre conscience.

Cette compensation carbone ne peut donc être pensée et prévue qu'au sein d'une démarche plus globale sur l'impact carbone du livre. Elle peut devenir une partie de la démarche ou une première étape, mais ne peut se justifier sur un long terme et ne sera jamais suffisante (l'Ademe – Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie – explique d'ailleurs que la compensation ne serait qu'un dernier recours après avoir cherché à éviter puis à réduire ses émissions de carbone¹⁶). On peut aussi se poser la question de l'intérêt de la compensation carbone quand les éditeurs sont exonérés de l'éco-contribution (processus de Responsabilité Élargie des Producteurs et organisé par Citeo), qui pourrait pourtant s'élever

¹³ DE SEPAUSY, Victor. « Édition : pour l'avenir de la planète, une neutralité carbone en 2030 ». In *Actualité [en ligne]* HTML. 18/02/2020. Disponible sur : <<https://actualite.com/article/8976/international/edition-pour-l-avenir-de-la-planete-une-neutralite-carbone-en-2030>> (consulté le 19/08/2021)

¹⁴ HUGUENY, Hervé. « Guerre au carbone ». In *Livres Hebdo* [en ligne] HTML. 27/11/2015. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/guerre-au-carbone>> (consulté le 03/08/2021)

¹⁵ CLIMATEPARTNER. *ClimatePartner aide les entreprises et leurs clients à agir pour le climat*. Mis à jour en 2021. Disponible sur : <<https://www.dimatepartner.com/fr>> (consulté le 29/08/2021)

¹⁶ ADEME. *Compensation carbone volontaire*. [en ligne] HTML. 05/11/2019. Disponible sur : <<https://librairie.ademe.fr/changement-climatique-et-energie/516-compensation-carbone-volontaire.html>> (consulté le 01/08/2021)

à plus de 10 millions d'euros à l'échelle de l'édition française¹⁷. Ce système finance la collecte des papiers pour les recycler. Il favorise les produits écoconçus qui sont plus facilement recyclables. WWF a simulé ce que pourrait représenter l'éco-contribution dans le secteur du livre dans son rapport, et montre ainsi que les éditeurs produisant des livres écoconçus pourraient être encouragés dans leur démarche.

Bien heureusement, des maisons d'édition vont plus loin dans leur démarche que l'achat de compensations carbone. Ces dernières peuvent être considérées seulement comme des solutions temporaires, car elles peuvent être une forme de déresponsabilisation de l'acteur de la chaîne du livre. Se limiter à la notion de compensation carbone, c'est penser dans une certaine mesure que tout peut se régler avec l'argent. Mais cela montre tout de même une conscience du problème qui n'est pas négligeable et peut-être qu'il n'y a qu'un pas vers une démarche plus écoresponsable.

b) Les efforts concentrés sur les livres au contenu écologique

Il faut noter que la question de l'écologie du livre est assez récente, au même titre que la question de l'écologie (politique) qui n'a pas beaucoup plus de 50 ans¹⁸. Les maisons d'édition ont choisi de prendre le virage de l'écologie en concentrant leurs forces sur des titres ou des collections spécifiques en rapport avec l'écologie. Détrompons-nous, tous les ouvrages traitant de l'écologie ne sont pas tous écoresponsables, un petit tour dans ma propre bibliothèque le montre : sur 7 titres sélectionnés au hasard, un n'est pas imprimé en France (*Ils l'ont fait et ça marche* aux éditions Les Petits Matins imprimé en Espagne), un seul est imprimé sur du papier 100 % recyclé et porte le label Imprim'vert (*Nous ne sommes pas seuls*, aux éditions du Seuil dans la collection « Anthropocène »). Un autre précise sa fabrication en détaillant le type de papier intérieur et de couverture (*Manifeste pour une écologie de la différence* aux éditions du Dehors) et enfin d'autres précisent qu'ils sont imprimés sur du papier PEFC issu de forêt gérée durablement. La tendance à la transparence n'est donc pas exactement la même pour tous les éditeurs qui indiquent des types d'informations différentes.

On peut s'attarder un instant sur la collection « Anthropocène » aux éditions du Seuil qui est imprimée sur du papier 100 % recyclé pour le papier intérieur et 80 % recyclé pour la

¹⁷ TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. Vers une économie plus circulaire dans le livre ? Rapport WWF, PDF [en ligne], 2019, p. 30. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

¹⁸ MATAGNE, Patrick. « Aux origines de l'écologie ». In *Innovations* [en ligne] HTML. 2003, vol.2, n° 18, p. 27-42. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-innovations-2003-2-page-27.htm>> (consulté le 13/08/2021)

couverture. Ce qui n'est pas le cas des autres collections au Seuil. Une attention particulière est donc portée à cette collection en lien avec l'écologie. Parler d'écologie, c'est aussi conquérir un public, mais il y a un décalage entre le fait de faire de l'écologie et de parler d'écologie. L'écologie du livre (contenant et contenu) acquière sans doute le statut de mode et les maisons d'édition profitent pour *surfer* sur la vague. Cela n'est pas préjudiciable, mais permet de distinguer ceux qui militent de ceux qui utilisent l'écologie comme potentielle origine de succès et de croissance d'une production.

Quant à Editis, nous l'évoquerons plus tard, ses efforts semblent être concentrés sur la maison d'édition Tana dont la ligne éditoriale est concentrée sur la nature et l'écologie : la plaquette présente d'ailleurs principalement ses livres¹⁹. À première vue, les efforts des maisons d'édition sont assez disparates et ne reflètent pas encore tout à fait un engagement pour un livre écoresponsable uniforme et constant. Il s'agirait plus de la contrainte de la cohérence.

c) Hachette et son bilan carbone

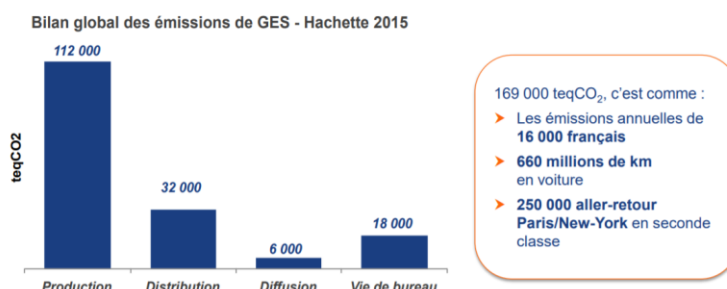
Que révèle le bilan carbone d'Hachette, numéro un de l'édition française, sur le secteur éditorial ?

Il montre les différents pôles de l'entreprise qui ont été étudiés pendant le bilan, c'est-à-dire la création et vie de bureau, la production, la diffusion et la distribution (voir schéma ci-dessous). Notre analyse portera sur le compte rendu du bilan carbone de l'année 2015²⁰. Depuis 2008, Hachette s'engage à réduire chaque année 2,5 % des émissions de CO₂ de son activité. La pertinence du bilan carbone d'Hachette se situe dans le fait que le *scope 3*²¹ est pris en compte, tandis que ce n'est pas le cas pour le bilan carbone de Bayard par exemple. Entre 2012 et 2015 on observe une baisse de 10 % des tonnes de CO₂ émises (de 189 000 t à 169 000 t). Cependant, la baisse est répartie inégalement : si elle se situe à -14 % au niveau de la production (qui d'ailleurs devrait être comparée avec la nombre de titres parus au cours des différentes années), elle est par ailleurs à +4 % au niveau de la diffusion. Pour avoir une idée de la répartition des émissions en fonction des différents pôles, voici un tableau représentatif :

¹⁹ LAUNAY, Pascale., BACHELIER, Nathalie. *Rapport global compact 2020*. [en ligne] PDF. Paris, Mai 2021, 48 p. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/00474851801efead69068>> (consulté le 30/07/2021).

²⁰ HACHETTE. *Bilan carbone Hachette Livre 2015*. [en ligne] PDF. Disponible sur : <<https://hachette.com/wp-content/uploads/2017/06/bilan-carbone.pdf>> (consulté le 06/06/2021)

²¹ C'est à dire les émissions indirectes liées par exemple aux déplacements, aux achats et aux déchets.



Ces chiffres sont difficiles à analyser puisqu'ils sont représentatifs d'une entreprise au CA de 2 375 millions d'euros²² en 2020. C'est pourquoi, le bilan carbone indique également l'impact de la production d'un seul livre. Il se situe à plus ou moins 1 kg de CO₂ émis pour un ouvrage matériel du type livre (contre 90 kg pour la fabrication d'une tablette par exemple).

Il n'est d'ailleurs pas réellement question des livres numériques pour lesquels il faut prendre en compte les émissions de fabrication des liseuses. Pour un Ipad et pour un Kindle, il faut que le lecteur lise respectivement 25 et 40 livres par an pour rentabiliser les deux types de liseuses du point de vue des émissions de GES. Quand un lecteur « assidu » en France est un lecteur qui lit plus de 20 livres par an²³, on réalise que le livre numérique ne peut être une alternative que si l'on est véritablement un « grand lecteur », et encore, la proportion de lecteurs « assidus » est en baisse depuis les années 1990 et s'élevait à seulement 15 % en 2018. Plusieurs études mènent à la même conclusion malgré des chiffres différents²⁴. Selon l'étude du Basic (Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne), les chiffres démontrent un fossé encore plus grand :

Cette moyenne de 6 livres achetés nous permet alors d'interpréter le seuil de basculement de la façon suivante : si un français prévoit d'acheter moins de 128 livres dans sa vie (cela représente plus de 21 années d'achat de livres à raison d'une moyenne de 6 livres imprimés en noir achetés par an), son bilan CO₂ sera plus mauvais s'il achète ses livres en version numérique plutôt qu'en version papier. De plus, ni l'obsolescence programmée ni le taux de renouvellement

²² HACHETTE. *Une histoire, un avenir*. [en ligne] HTML. Disponible sur : <<https://www.hachette.com/fr/une-histoire-un-avenir/les-chiffres-cles-2020/>> (consulté le 29/08/2021)

²³ LOMBARDO, Philippe., WOLFF, Loup. « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », In *Rapport du Ministère de la Culture*, 2020, [en ligne] PDF. Disponible sur : <www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>, (consulté le 24/07/2021).

²⁴ On pense notamment à l'étude Carbone 4 qui indique que l'empreinte carbone d'un livre papier est de 1,3 kg d'éq. CO₂ et celle d'une liseuse de 235 kg. Ce qui signifierait qu'il faudrait lire 180 livres avec la liseuse pour que équivaloir les émissions des livres papiers. Pour un lecteur moyen ce serait garder la liseuse plus de 10 ans, ce qui pose réellement la question de l'obsolescence des liseuses.

*moyen des appareils électroniques ne sont pris en compte alors qu'ils auraient pourtant un impact déterminant sur l'estimation du seuil de basculement.*²⁵

J'exclus donc de ce mémoire la question des ouvrages numériques qui participent simplement de la surutilisation de la technologie numérique et de la démultiplication des tablettes, téléphones, ordinateurs au sein d'un foyer.

En ce qui concerne la production du papier et l'impression, elles représentent près de 80 % des émissions de la production du livre, mais il faut aussi prendre en compte le fret entre le site de l'imprimeur et le site de stockage de l'éditeur et le risque de déforestation. Ces 80 % nous indiquent que la production du livre est un pôle majeur d'émission de gaz à effet de serre dans la chaîne du livre. La question à laquelle nous allons devoir répondre au cours de ce mémoire : les maisons d'édition parviennent-elles à réduire l'impact de leur production de livres ? Si oui, comment ? À noter que le fret chez Hachette est aussi assuré par avion ce qui augmente considérablement les émissions. Le fret aérien ne concerne que 1 % du fret mais est à l'origine de 40 % des émissions. Entre 2012 et 2015 les émissions liées à la distribution ont diminué de 10 % surtout du côté du trafic routier. Il semblerait donc que les efforts de réduction d'émission au niveau du fret aient réellement un impact. Cependant, la suppression des allers et retours en avion serait nécessaire pour changer durablement les pratiques. Cet aspect de la distribution d'Hachette renvoie à la question du « local », à la mutualisation et au rachat de maisons d'édition par des grands groupes. Il est évident que l'on ne peut faire du local quand une partie du groupe éditorial se trouve de l'autre côté de l'Atlantique. Mais il faut également avoir conscience que l'échelle d'Hachette est assez exceptionnelle dans le monde de l'édition, et même Editis, dont nous évoquerons la production en aval, est loin derrière avec un chiffre d'affaires au tiers de celui d'Hachette (environ 760 millions d'euros en 2017). Dès que l'impression est délocalisée à l'étranger, que la maison d'édition échange avec des partenaires étrangers pour des coéditions, il faut prendre conscience de la distance que peut parcourir un ouvrage.

Quant à la distribution, c'est le fret entre le site de stockage de l'éditeur et les librairies et le pilon qui dominent les émissions. En ce qui concerne la fin de vie des ouvrages, le bilan carbone d'Hachette mentionne des CD et des coffrets. La production d'Hachette Group est beaucoup plus vaste que celle d'une maison d'édition de plus petite taille. Hachette Group est représentée en France (34 % de son CA), aux États-Unis (26 % du CA), au

²⁵ BASIC. *Un livre français : évolutions et impacts de l'édition en France*. PDF [en ligne], 2017, 54 p. Disponible sur : <https://lebasic.com/wp-content/uploads/2017/09/Basic_Rapport-Edition_version-2019-1-1.pdf> (consulté le 17/02/2021)

Royaume Uni (22 % du CA), en Espagne (5 % du CA), la Chine, l'Algérie, la Pologne, le Brésil, etc.

Ensuite, nous pouvons également faire un rapide tour d'horizon des émissions liées à la diffusion. Elles sont de 4 % chez Hachette, mais ce pourcentage peut varier selon la taille de l'entreprise, le nombre de représentants, le type de diffusion (autodiffusion ou diffusion déléguée, diffusion régionale ou nationale).

Un mot sur les émissions liées à la vie de bureau qui ne sont pas négligeables. Ce sont principalement le numérique (fourniture informatique, internet, téléphone) et la publicité matérielle et numérique qui ont un impact. Au cours de ce mémoire, nous évacuerons les émissions liées au numérique parce que ce type d'émissions n'est pas propre au monde du livre mais au monde de l'entreprise en général.

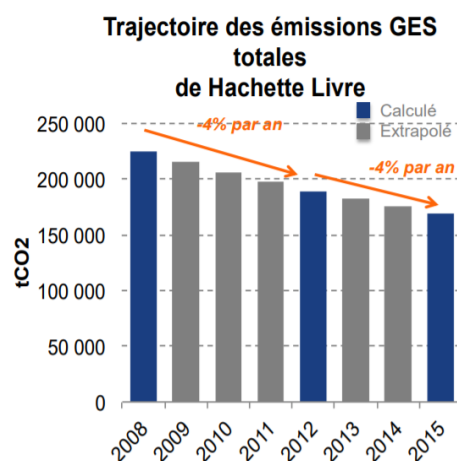
Pour conclure sur ce bilan carbone, Hachette a réduit au cours des dernières années son impact sur l'environnement. Cependant, des éléments sont encore au cœur de la problématique, comme le fret par avion qui n'a pas encore été abandonné. On peut observer des efforts notamment sur la production, mais qui devraient être associés au nombre de titres par an.

Je me permets un regard critique sur les chiffres émis par Hachette. Il est difficile de se convaincre de la fiabilité des sources. Il existe le site internet Hachette durable, dont le copyright date de 2012²⁶ et le nouveau site d'Hachette durable de 2020²⁷. Sur ce dernier on trouve le chiffre suivant : 176 000 tonnes de CO₂ en 2018. Lorsque l'on avait annoncé 169 000 t en 2015... sur la page suivante on peut même lire : « En 10 ans, Hachette Livre a ainsi réduit son empreinte carbone de 18,5 % »²⁸. Or, le site d'Hachette durable indique que le bilan carbone de 2009 annonçait 240 kilotonnes de CO₂ pour un CA de 700 millions d'euros. Difficile de se retrouver dans ces chiffres qui n'ont aucune cohérence et de croire que pour un chiffre d'affaires qui aurait plus que triplé, les émissions carbone auraient baissé de près de 20 %. Il en est de même pour les chiffres concernant les liseuses. Sur le nouveau site, une liseuse aurait pour équivalent carbone 160 livres.

²⁶ HACHETTE. *Cap Action Carbon*. [en ligne] HTML. Mis à jour en 2012. Disponible sur : <<https://www.hachette-durable.fr/empreinte-carbone>> (consulté le 29/08/2021)

²⁷ HACHETTE DURABLE. *Hachette Livre en France : quel bilan carbone ?* [en ligne] HTML. Mis à jour en 2021. Disponible sur : <<https://hd.treizede2.com/hachette-livre-en-france-quel-bilan-carbone/>> (consulté le 24/07/2021)

²⁸ HACHETTE DURABLE. *Notre engagement : réduire notre empreinte carbone*. [en ligne] HTML. Mis à jour en 2021. Disponible sur : <<https://hd.treizede2.com/notre-engagement-reduire-notre-empreinte-carbone/>> (consulté le 24/07/2021)



29

Ce que cette confusion indique ? Qu'il n'est pas évident de tracer les ouvrages, de savoir comment ils sont produits et ce que leur production consomme. S'il est indiqué sur le site d'Hachette durable que le secteur de l'édition n'émet que 0,003 % de GES sur la planète, il n'est pas certain que ce soit réellement le cas. Que la réalité soit supérieure ou inférieure importe peu, ce qu'il faut retenir, c'est plutôt l'apparente proportion des pôles de l'édition dans la part des émissions de GES.

d) Editis et son laboratoire écologique : Tana

Editis, deuxième groupe français a aussi du chemin à parcourir pour réduire son empreinte carbone. Un article de *Livres Hebdo* intitulé « Editis poursuit son engagement environnemental et social » rapporte les engagements d'Editis en ces termes³⁰ :

L'adhésion d'Editis au Pacte mondial des Nations Unies, lié à la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), se poursuit. Sous la signature #LisezEngagé!, le groupe se concentre cette année sur trois piliers : Réduire ses émissions de CO₂ de 29 % d'ici 2025 et contribuer à la neutralité carbone collective. Pour atteindre cet objectif, le groupe s'engage à réduire sa consommation de papier à chaque étape de la vie du livre afin que le taux de papier ne devenant pas un livre baisse de 10 points dans les douze prochains mois. Défendre l'accès au livre et à la lecture pour tous à travers le soutien à l'édition de Décodi. [...] Œuvrer pour un monde plus inclusif à l'aide du partenariat avec l'association ViensVoirMonTaf [...].

Mais de nouveau, il est délicat de trouver des informations valides. Sur le rapport de la RSE d'Editis de l'année 2020³¹, on peut lire : « nos émissions sont actuellement de 2 962 CO₂ eq (méthode AEC) ». Cependant, il n'est pas précisé si ce sont des tonnes ou des kg. On peut espérer que ce sont des kg, mais l'absence de mesure, montre un manque de rigueur.

²⁹ HACHETTE. *Bilan carbone Hachette Livre 2015*. [en ligne] PDF, 2015, 45 p. Disponible sur : <<https://hachette.com/wp-content/uploads/2017/06/bilan-carbone.pdf>> (consulté le 06/06/2021)

³⁰ GIRGIS, Dahlia. « Editis poursuit son engagement environnemental et social ». In *Livres Hebdo* [en ligne] HTML. 16/07/2021. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/artide/editis-poursuit-son-engagement-environnemental-et-social>> (consulté le 13/07/2021)

³¹ LAUNAY, Pascale, BACHELIER, Nathalie. *Rapport global compact 2020*. [en ligne] PDF. Paris, Mai 2021, 48 p. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/00474851801efead69068>> (consulté le 30/07/2021).

L'engagement d'Editis serait une baisse de près de 30 % des émissions en 5 ans, ce qui est près du double de ce qu'a pu faire Hachette en 10 ans.

Editis indique également une baisse de la consommation du papier par la réduction de la gâche de papier au calage, la réduction des stocks, mais aussi du pilon. Les efforts paraissent donc concentrés au niveau de la fabrication et principalement du papier.



Il semblerait donc qu'Editis utilise des papiers certifiés, et notamment le papier FSC³³, seul papier qui semble avoir échappé à la polémique³⁴. Il est celui qui fait figure de référence, qui est recommandé notamment par WWF et Greenpeace.

Le choix des imprimeurs et donc la distance entre les imprimeurs et les lieux de stockage semblent être également une préoccupation avec 59 % des impressions françaises. Mais si

³² *Idem.* LAUNAY, Pascale., BACHELIER, Nathalie.

³³ Le *Forest Stewardship Council* est une certification environnementale qui assure que la production de bois (ou d'un produit qui en découle) respecte les procédures garantissant une gestion durable des forêts. C'est la certification la plus aboutie à l'heure actuelle.

³⁴ Un article de *Livres Hebdo* rapporte : « En janvier 2017, un reportage de « Cash investigation » (France 2) se moquait de la procédure de certification de PEFC, qui repose dans sa phase initiale sur une autodéclaration de bonne foi, transformée en farce. PEFC s'est indigné de la méthode, et a fait valoir que les contrôles avaient bien lieu a posteriori suivant des règles elles-mêmes vérifiées par les pouvoirs publics ». HUGUENY, Hervé., NORMAND, Clarisse. « Édition durable : le livre au vert. ».

c'est un chiffre qui montre une majorité, l'évolution sur la dernière année, n'a été que de 1 %... évolution lente sur une année, qui nous fait quelque peu douter sur la possible réduction des émissions de 29 % dans les 5 prochaines années.

Parmi les 81,3 millions de livres imprimés en 2020, il y a quand même 33,3 millions d'ouvrages qui ne sont pas imprimés en France dont près de 3 millions qui le sont en dehors de l'Europe et sans doute pour une bonne part en Asie, notamment pour les livres jeunesse.

En revanche, Editis détient un atout majeur pour réduire son impact environnemental : Tana Éditions³⁵, une marque qui allie le fond et la forme et se spécialise de plus en plus dans l'écologie avec les années. Une éditrice du label green d'Editis nous informe : « Je travaille avec des imprimeurs certifiés Imprim' Vert et FSC, qui n'ajoutent pas nécessairement de surcoût lorsque l'on souhaite utiliser de l'encre végétale. Le groupe parvient par ailleurs, pour le papier FSC, à négocier des prix abordables pour le marché de l'édition »³⁶. De nouveau, la préoccupation concernant l'environnement serait principalement abordée pour la question du papier, de l'encre et de la suppression du pelliculage. On ne semble pas lire de préoccupation sur les tirages, ou sur la surproduction dont parle Tanguy Habrand. Aujourd'hui, Tana répond simplement à sa propre contrainte individuelle qui est de mettre en adéquation contenu et contenant et pourtant les éditrices parlent de faire une part de colibri.

Finalement, on se demande si Tana Editions ne serait pas une mise en avant des efforts faits par le groupe Editis. Tout changement semble être testé d'abord par Tana Editions, mais pour une réduction de 29 % des émissions de GES, ne faut-il pas changer les choses dans tout le groupe en même temps ? Sachant que la production de Tana ne représente que 1 % de celle du groupe (40 nouveautés par an contre 4 000 au total pour Editis)... Ajoutons cependant un dernier point. Cette politique d'Editis liée à l'environnement est globale. Car elle s'accompagne d'une volonté de sensibilisation des jeunes à la cause écologique. La page suivante du rapport concerne justement les ouvrages qui ont pour sujet l'écologie. 88 titres ont été consacrés à la thématique de l'écologie (documentaires ou fictions) en 2020, 29 % de plus que l'année précédente. La politique éditoriale

³⁵ DE SEPAUSY, Victor. « Pour un respect de l'environnement, Tana Editions se met au vert ». In *Actualité* [en ligne], HTML, 2019. Disponible sur : <<https://actualitte.com/article/14568/edition/pour-un-respect-de-l-environnement-tana-editions-se-met-au-vert>> (consulté le 06/02/2021)

³⁶ COMPAGNIE DES CHEFS DE FABRICATION DES INDUSTRIES GRAPHIQUES DE LA COMMUNICATION. « À Paris, une maison d'édition opère un virage 100 % vert ». CCFI [en ligne] HTML. 05/05/2019. Disponible sur : <<https://www.ccfi.asso.fr/a-paris-une-maison-dedition-opere-un-virage-100-vert/>> (consulté le 01/09/2021)

écoresponsable d'Editis n'est donc pas dénuée de sens, mais manque certainement de résultats plus probants.

e) Madrigall et Média Participations : une politique d'entreprise écoresponsable générale ?

Le rapport RSE de Madrigall est quelque peu décevant en matière d'écoresponsabilité. En effet, la partie concernant l'attention à l'environnement commence par évoquer la position du président de Gallimard à la tête de la commission Environnement du SNE (Syndicat National de l'Édition). Nous pourrions donc attendre des chiffres, des exemples concrets montrant l'amélioration des pratiques du groupe en termes de production (papier, encre, tirage, etc.), en termes de distribution, de diffusion et de fin de vie. Ce n'est pas exactement le cas car le groupe se concentre principalement sur les achats de papier : « Madrigall est mobilisé dans une politique d'achat responsable du papier. [Il] s'approvisionne auprès de papetiers engagés dans une démarche de préservation des écosystèmes. Les pâtes à papier sont fabriquées soit à partir de bois issu de forêts gérées durablement (certification FSC et/ou PEFC) soit à partir de papiers recyclés. »³⁷ D'après le rapport, 100 % des papiers achetés sont des papiers certifiés. Ce qui ne signifie pas que tous les livres sont fabriqués avec des papiers certifiés. On peut supposer que les imprimeurs fournissent parfois les papiers et travaillent aussi avec des papiers non certifiés : « Le volume de papier certifié acheté est également plus élevé lorsqu'il est acheté directement par l'éditeur (97 %) plutôt que via un imprimeur (83 %) »³⁸. Mais, dans l'article qui précise ces chiffres, le SNE n'indique pas la part des papiers achetés directement par l'éditeur. L'enquête du SNE de 2020 précise d'ailleurs que pour certains éditeurs interrogés, on ne connaît pas la part de papier acheté en direct par la structure éditoriale, et qu'ils ont pu aussi communiquer des estimations, ce qui ne rend pas ces chiffres fiables à 100 %.

« La fabrication des livres fait l'objet d'une attention toute particulière afin d'adapter les tirages aux prévisions de vente ». L'idée est bien louable au regard de la surproduction, mais que la démarche soit écoresponsable change sans doute peu de choses. Les tirages ont toujours été adaptés en prévision des ventes ; on n'a jamais vu un livre de poésie d'un

³⁷ GALLIMARD, Antoine. *Madrigall déclaration de performance extra financière exercice 2019*. Paris. 2019. [en ligne] PDF, 15 p. Disponible sur : <<http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/Le-groupe-Madrigall#rse>> (consulté le 01/07/2021)

³⁸ SNE. *95% du papier acheté par les éditeurs de livres est certifié ou recyclé*. HTML, [en ligne], (mis à jour en 2020). Disponible sur : <<https://www.sne.fr/actu/95-du-papier-achete-par-les-editeurs-de-livres-est-certifie-ou-recycle/>> (consulté le 10/07/2021)

nouvel auteur contemporain être imprimé à 10 000 exemplaires. Tant que les tirages ne sont pensés que du point de vue financier, la démarche écoresponsable passe seulement dans un second plan.

Un petit mot sur Média Participations : la politique environnementale du groupe semble être une politique d'entreprise plus qu'une politique éditoriale. Leur RSE indique une volonté de n'utiliser peu à peu que des papiers certifiés, mais Média Participations réfléchit surtout à cet aspect par le biais des imprimeurs, en attendant un changement de leur part³⁹. Les autres données concernent la consommation d'énergie des locaux de Média Participations, de MDS et de ses librairies. En tant que *leader* du marché de l'édition, et notamment en bande dessinée avec Dargaud faisant partie du groupe, Média Participations n'est pas une locomotive sur les questions d'écologie du livre et de politique éditoriale écoresponsable.

2) Les initiatives des éditeurs indépendants installés

Il semblerait que l'on voit surtout des initiatives, des essais écoresponsables et des revendications plus soutenues de la part des maisons d'édition indépendantes installées. Elles sont d'ailleurs bien souvent précurseurs de la question de l'écologie dans l'édition. On pense par exemple aux collections du groupe des « éditeurs écolo-compatibles » dont font partie les éditions Plume de carotte ou encore Rue de l'échiquier. Qui sont les acteurs de l'édition qui se penchent sur les questions de l'écologie parmi les éditeurs indépendants : y-a-t-il véritablement un rapport entre le contenant et le contenu ? La motivation pour changer les pratiques serait-elle plus élevée chez les éditeurs qui publient des SHS (Sciences Humaines et Sociales) et de l'écologie ?

a) Comparer le concept d'écoresponsabilité au concept d'indépendance

L'écoresponsabilité devient une revendication, tout comme l'indépendance l'est. Le phénomène de revendication peut apparaître simultanément ou indépendamment. On peut pour cela étudier l'appel de l'édition indépendante⁴⁰ où la question de l'écologie est traitée

³⁹ MEDIA-PARTICIPATIONS. *Déclaration de performance extra-financière*. Mai 2021, [en ligne] PDF, 37 p. Disponible sur : <<https://www.media-participations.com/fichiers/DPEF2020.pdf>> (consulté le 12/07/2021)

⁴⁰ EDITEURS INDEPENDANTS A L'HEURE PUBLIC. « 'Ce qui dépend de nous' : appel de l'édition indépendante à son public ». *Médiapart* [en ligne] HTML. 08/05/2020. Disponible sur : <<https://blogs.mediapart.fr/editeurs-independants-leur-public/blog/080520/ce-qui-de-pend-de-nous-appel-de-l-e-dition-inde-pendante-son-public>> (consulté le 07/08/2021)

comme un problème lié à la surproduction et fait appel donc à la situation commerciale des éditeurs.

La définition de l'engagement éditorial s'est de plus déplacée, dans le monde occidental tout au moins, d'une opposition aux pouvoirs politiques vers une résistance à la domination des logiques commerciales dans un contexte de concentration capitaliste rapide, au point que la figure de l'éditeur indépendant semble prendre le pas sur celle de l'éditeur engagé.⁴¹

C'est pourquoi, nous pouvons nous permettre de comparer l'engagement éditorial pour l'écoresponsabilité à celui de l'indépendance, car, nous le verrons au fur et à mesure, l'écologie s'oppose elle aussi, d'une certaine manière, à la domination des logiques commerciales actuelles. Selon Tanguy Habrand,

Sur le plan professionnel, l'indépendance s'est érigée en un outil de travail permettant de rassembler des structures similaires à l'attention des pairs, des pouvoirs publics, du public ou des médias. L'Alliance internationale des éditeurs indépendants (2002), l'association parisienne L'Autre Livre (2003) à travers son « Salon international des éditeurs indépendants » (2003) et ses « États généraux de l'édition indépendante » (2005), le Joli Mai (« Salon du livre alternatif et de l'édition indépendante » à Bruxelles, 2006), ou encore le Off monté par des éditeurs en marge de la Foire du Livre de Bruxelles (2008) sont la manifestation d'un mouvement social.⁴²

Les observations réalisées au cours de la recherche pour l'écriture de ce mémoire, permettent d'affirmer que la notion d'écoresponsabilité crée un groupe à part entière au sein de l'édition, mais dont les frontières sont tout aussi poreuses que celles de l'indépendance. On a aujourd'hui l'Association pour l'écologie du livre (créée en 2019), le Festival du livre et de la presse d'écologie (Felipé, depuis 2003), des groupes de réflexion avec les éditeurs écolo-compatibles (qui semblent s'être essouffé depuis 2018) mais aussi le travail porté par Normandie Livre et Lecture ou encore le manifeste *Le Livre est-il écologique ?* L'Alliance internationale des éditeurs indépendants, quant à elle, positionne l'écologie au cœur de ses réflexions avec le récent ouvrage *Les Alternatives* (2021).

Mais pour terminer sur le lien entre l'indépendance et l'écologie du livre, le manifeste des éditions Zones sensibles, très intéressant à ce sujet, va au-delà de cette réflexion et replace le livre au centre des préoccupations des éditeurs avant tout engagement politique. En effet, il s'agit avant tout de proposer des ouvrages utiles et durables et non pas de créer des maisons d'édition vertueuses ou des groupes d'éditeurs vertueux.

Dans le pseudo-combat entre les « gros » et les « petits » éditeurs, si les premiers ont négligé, depuis une vingtaine d'années, de nombreux sujets relatifs au monde contemporain et/ou les traductions d'ouvrages essentiels, l'important travail accompli sur ce point par les seconds se perd parfois en chemin. Soit parce que ces « petits » éditeurs se donnent une ligne politique dont le combat (et parfois le manque de recul) favorise l'entre-soi de la pensée ; soit parce que l'image même du « petit », pour les lecteurs comme pour les intercesseurs (journalistes, libraires) se doit d'être celle d'un

⁴¹ ALLIANCE DES ÉDITEURS INDÉPENDANTS. *Edition et engagement : d'autres façons d'être éditeur ?* In *Bibliodiversity*, éditions Double ponctuation [en ligne] PDF. Février 2016, 50 p. Disponible sur : <https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/bibliodiversity_basse_definition.pdf> (consulté le 01/08/2021).

⁴² HABRAND, Tanguy. « Indépendance » [en ligne]. In GLINOER, Anthony., SAINT-AMAND, Denis. *Le Lexique socius*. (mis à jour en 2014). Disponible sur : <URL : <<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/191-independance>> (consulté le 25/07/2021).

combattant quotidien, militant des causes oubliées par les « puissants » dont il se différencie intellectuellement à défaut de pouvoir obtenir un capital (économique et symbolique) égal.

Libre à chacun de défendre quelque idée que ce soit ; mais il n'y a pas plus de petits que de gros éditeurs (il n'y a que des livres, bons ou mauvais), de même que l'image de l'éditeur publiant peu (mais bien) n'a pas vocation à être celle de l'activiste « passionné » et désargenté luttant contre les monopoles des plus grands (une image qui confine à la commiseration).⁴³

Les éléments d'analyse qui vont suivre doivent donc être imaginés comme faisant partie de l'écosystème d'une maison d'édition et ne sont pas applicables à un groupe. L'engagement rassemble les éditeurs qui peuvent penser ensemble à trouver des alternatives. Chaque alternative sera adaptable ou non, adaptée ou non, à d'autres structures éditoriales. Ce qu'il est surtout primordial de comprendre ici c'est la possibilité de ces alternatives et les solutions qui peuvent être imaginées par les maisons d'édition pour répondre à leur engagement écoresponsable.

b) Privilégier le livre de création au livre de « reproduction »

Rue de l'échiquier existe depuis 2008, son objectif principal ces dernières années est de privilégier le livre de création au livre de « reproduction ». Que cela signifie-t-il ?

Dans un premier temps, il s'agit de penser le livre comme un objet systématiquement novateur. Il ne s'agit pas de reproduire ce qui a déjà été fait, de faire de pâles reproductions, mais il faut à chaque fois pouvoir proposer un angle nouveau, une nouvelle approche qui apporte de la plus-value au sujet, à l'histoire, etc. En réalité, c'est pour limiter la surproduction que cette question du livre de création se pose. Aujourd'hui, « le système est engorgé par des livres qui ont tendance à tous se ressembler. Il nous faut donc refuser, nous éditeurs indépendants, de faire les mêmes livres que les autres ; nous devons privilégier toujours le livre de création au livre de reproduction »⁴⁴ affirme Thomas Bout (éditeur). Donc la première réflexion à avoir d'après lui est de vraiment penser chaque ouvrage. La question serait donc : « ce livre est-il essentiel ? » ; bien sûr, à ce rythme-là, presque aucun livre ne le serait (ou peut-être tous), mais cette question permet de prendre en compte le sujet du livre et le lectorat auquel il s'adresse et de pouvoir envisager l'ensemble comme une équation qu'il faut résoudre. Si elle est solvable c'est que le livre pourra trouver son public et servir le sujet (dans le cas d'un essai), l'imagination collective (dans le cas d'une fiction), la connaissance et la récolte du savoir (dans le cas d'un documentaire).

⁴³ ZONES SENSIBLES. *Manifesto* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.zones-sensibles.org/manifesto/>> (consulté le 04/08/2021)

⁴⁴ BOUT, Thomas., COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

En plus de cette réflexion théorique, les membres de Rue de l'échiquier ont défini plusieurs principes plus pragmatiques qu'ils s'engagent à respecter :

- Imprimer au moins 80 % de la production éditoriale sur des papiers recyclés ou certifiés ;
- Imprimer au moins 80 % de la production à moins de 600 km des lieux de stockage ;
- Donner les livres défraîchis à des associations ou à des actions d'accès à la culture plutôt que de les pilonner en fin de vie ;
- Contribuer à des actions associatives en lien avec la ligne éditoriale.

Malgré ces quatre points, Thomas Bout reconnaît que leurs efforts restent perfectibles. L'équipe de Rue de l'échiquier pourrait aller plus loin dans sa démarche, mais elle est aussi parfois empêchée, notamment par l'impossibilité de tracer la provenance des fibres de la pâte à papier.

Ce qui importe pour l'éditeur est de pouvoir se poser les bonnes questions, avoir conscience de la problématique écologique et mettre des choses en œuvre pour changer ses pratiques. L'objectif est aussi de sensibiliser le lectorat et de lui faire savoir ce qui peut être fait et ce qui devrait être fait pour changer les pratiques notamment au niveau du pilon. La question de la transparence est essentielle pour permettre à toute la chaîne du livre de comprendre d'où proviennent les livres et ce qu'il en est fait à leur fin de vie. La valeur de l'objet culturel « livre » est importante et pourtant on ne se pose que très rarement la question du « déchet livre » comme si aucun livre ne partait à la poubelle... parce que les lecteurs jettent sans doute plus rarement leurs livres et qu'ils sont jetés en amont par les distributeurs eux-mêmes quand les retours sont trop importants. C'est une pratique qui est donc invisibilisée, méconnue du public et évite ainsi de lui faire prendre conscience de la possibilité d'une fin de vie du livre. Pourtant « le public est très sensible à la question du pilon »⁴⁵ affirme Thomas Bout, le rejet du pilon est « bien supérieur » à ce qu'il pouvait imaginer en observant la réaction de ses lecteurs mais aussi des libraires.

L'éditeur parisien a donc une démarche globale, à tous les niveaux de la chaîne, de ses bureaux, aux lecteurs en passant par les imprimeurs. Mais si Rue de l'échiquier n'a pas encore pu régler la problématique du papier, il est pourtant possible, dans certain cas, de s'assurer de sa provenance.

⁴⁵ *Idem. Les Alternatives.*

c) Remonter vers l'origine des matières premières

Première chose à savoir sur les éditions Zones sensibles : les livres de la maison sont imprimés en Belgique, là où se situe l'activité éditoriale. Les savoir-faire exploités sont ceux des belges, que ce soit pour le brochage, la reliure ou l'impression. Cependant, il reste la question du papier. Le papier est fait à partir de pâte à papier, elle-même composée de fibres de bois. Il faut donc remonter jusqu'à l'origine du bois pour connaître la provenance du papier. Le fait que la création du papier se fasse en Europe, ne veut pas forcément dire que le bois vient lui de forêts gérées durablement et ne participe pas d'une certaine manière à la déforestation. C'est pourquoi il existe des certifications FSC et PEFC qui garantissent que les fibres proviennent de « forêts durables ».

Que signifient exactement FSC et PEFC ?

FSC signifie *Forest Stewardship Council* quand PEFC signifie *Programme for the Endorsement of Forest Certification schemes*. Concrètement, ils signifient l'apposition d'une certification à la fois en ce qui concerne la gestion de la forêt et la chaîne d'approvisionnement. Ce qui distingue les deux c'est une question de temporalité : la certification FSC est basée sur un engagement concret qui est déjà vérifié et appliqué par un plan de gestion forestière ; la certification PEFC, quant à elle, est accordée sur la base d'un engagement d'amélioration continue de gestion forestière. Ce qui veut dire que la certification FSC est plus fiable que la PEFC.

Il existe d'autres certifications (notamment européennes) comme indiqué sur la fiche thématique sur les certifications environnementales du SNE, mais concernant le papier, les labels FSC et PEFC sont les plus courants et les plus utilisés. On peut retrouver également le label Imprim'Vert, qui interdit l'utilisation de produits toxiques pour l'humain lors de l'impression. De nouveau cette certification est presque devenue incontournable pour les imprimeurs qui sont plus de 2 000 à en bénéficier en France et en Europe, ce qui ne signifie pas que ne sont pas utilisés des produits chimiques nocifs pour l'environnement.

Et qu'en est-il du papier recyclé ?

Sur l'ensemble de la production éditoriale française, seuls 2 % des ouvrages étaient imprimés sur papier recyclé en 2017, d'après les chiffres du Syndicat National de l'Édition (SNE). Ce chiffre pourrait se justifier parce que ce type de papier fait polémique. Le blanchissement du papier recyclé, le processus de transformation du papier recyclé semblent faire augmenter le bilan carbone du papier ce qui montrerait qu'il n'est pas

avantageux de l'utiliser plutôt qu'un papier vierge. Attardons-nous cependant sur l'analyse produite par The Shift Project⁴⁶ :

Le papier recyclé n'a pas en apparence un meilleur bilan carbone qu'un papier vierge : en apparence uniquement, car cela est dû aux règles de comptabilité carbone. Notons que son avantage réside également dans la limitation de nouvelles coupes de bois, c'est-à-dire en matière d'impact sur la biodiversité.

En analysant les chiffres et leur signification, on comprend que la filière du recyclage est bien moins gourmande en énergie que la filière de production du papier vierge, donnée qui n'est pas retranscrite par le bilan carbone.

Ce qui pose finalement le plus de problèmes avec le papier recyclé c'est qu'il est une ressource peu disponible actuellement en France. La France ne dispose pas d'installation industrielle produisant du papier recyclé pour l'édition, ce qui amène au passage la question de la relance et du développement de cette industrie en France. Pour cela, pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui fonctionne déjà ailleurs ?

La démarche des éditions Zones sensibles a été de tout de suite analyser les risques de la chaîne de production et d'approvisionnement pour connaître les impacts sur les forêts. Alexandre Laumonier, fondateur de Zones sensibles, ne travaille qu'avec du papier recyclé en provenance d'Europe du Nord, de Finlande ou de Suède et dont il connaît le cycle de recyclage. Il a pu visiter l'usine en Suède qui fait un papier recyclé de manière écoresponsable. C'est-à-dire que toute l'eau polluée par le traitement du papier et notamment pour son blanchissement est rendue de nouveau potable par un procédé naturel qui permet d'avoir une économie circulaire. Concrètement l'eau représente 70 % du processus de fabrication de la pâte. L'eau qui sort de la machine est sale. Elle est déversée dans un bassin de dépollution naturelle, avec des algues et des procédés biologiques, qui transforment cette eau polluée en eau potable. Ensuite l'eau est utilisée dans le bar de l'usine où est servie l'eau totalement buvable. Il est donc possible de recycler le papier autrement, de manière plus écoresponsable, avec une conscience du cycle de l'eau. C'est un des rares témoignages d'éditeur qui a pu remonter toute la chaîne de production. Rare et peu mis en avant sur le site internet de l'éditeur. Pourtant, il y aurait tant à gagner à partager cette démarche... la parole de l'éditeur est peut-être trop silencieuse aujourd'hui.

⁴⁶ THE SHIFT PROJECT. *Décarbonons la culture !* [en ligne] PDF. Mai 2021, 95 p. Disponible sur : <<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/05/TSP-PTEF-Decarbonons-la-Culture-RI-mai-2021-VF.pdf>> (consulté le 12/06/2021)

d) Être éditeur et militant

Le travail d'un éditeur entraînerait, par définition, une prise de position publique, même si elle n'est pas toujours exprimée directement. En effet, l'éditeur véhicule, par la construction d'un catalogue, par sa ligne éditoriale, une vision du monde. Cette prise de position est d'autant plus visible que l'éditeur est engagé. Et participer à la construction d'une vision du monde c'est faire partie de la réflexion commune, d'une forme de militantisme. Nous allons présenter trois exemples différents de ces éditeurs militants au quotidien.

D'abord, présentons le cas des éditions Écosociété au Québec. Adossée depuis sa fondation à l'Institut pour une écosociété (IPE), la maison d'édition du même nom, a été fondée par des militants et militantes. L'objectif de départ est de publier des essais critiques et des guides pratiques, mais aussi d'organiser des colloques, des forums, être un centre de formation à l'écologie sociale et de rencontres. L'humain est au cœur de la politique de la maison depuis le début. Mais surtout, la maison d'édition s'inscrit dans le paysage à la fois éditorial et militant du Québec, ce qui lui permet d'acquérir une renommée et d'être ensuite soutenue lors de difficultés (notamment avec le procès de *Noir Canada*⁴⁷). Ce qui la rend crédible sur le sujet, c'est la manière dont est organisée la maison d'édition, qui se veut solidaire. Pour pouvoir faire les meilleurs ouvrages possibles, l'entreprise fonctionne de manière verticale. Et tout cela a un lien avec la politique éditoriale de la maison d'édition puisqu'il s'agit d'être cohérent à la fois sur le contenu, le contenant et la manière d'associer les deux. En France, on peut retrouver le même type d'exemple avec les éditions Rue de l'échiquier. « Rue de l'échiquier met sa connaissance de l'actualité éditoriale et son carnet d'adresses au service des entreprises et des associations qui souhaitent organiser des événements autour de l'écologie, du développement durable, des innovations et des nouvelles économies. »⁴⁸ Wildproject et sa librairie spécialisée dans l'écologie participent également à la réflexion écologique avec ses lecteurs et leur apportent conseils sur les sujets liés. « Pour se rapprocher de leurs lecteurs, et renouer avec la tradition artisanale de l'éditeur-libraire, les éditions Wildproject se proposent désormais d'accueillir et d'initier les publics – curieux et experts, scolaires et militants, collectivités et entrepreneurs... – à l'écologie et à ses grands enjeux. »⁴⁹

⁴⁷ *Ibid.* *Les Alternatives*. Les auteurs et l'éditeur ont été poursuivis par une société minière canadienne pour allégations fausses et diffamatoires. Ils ont finalement réglé leur litige à l'amiable.

⁴⁸ RUE DE L'ÉCHIQUIER. *Nos Activités* [en ligne]. PDF, 6 p. Disponible sur : <https://www.ruedelechiquier.net/pdf/nos_activites.pdf> (consulté le 05/07/2021)

⁴⁹ EDITIONS WILDPROJECT. *La Maison* [en ligne]. Disponible sur : <<https://wildproject.org/la-maison>> (consulté le 03/07/2021)

Finalement, c'est faire des maisons d'édition, des lieux de la réflexion sur l'écologie, que ce soit par les livres ou par leur fonctionnement. C'est en mettant au cœur des préoccupations le respect des idéaux écologiques promus dans les ouvrages qu'il est possible de devenir un rouage de l'écologie politique. Toutefois, les démarches des éditeurs que nous avons présentées restent souvent axées sur un aspect de la maison d'édition ou de la production. C'est pourquoi j'ai tenu à identifier des éditeurs qui ont une démarche plus approfondie et plus centrale autour de l'écologie du livre, plus que sur les livres traitant d'écologie.

3) Des néo-éditeurs 100 % écoresponsables ?

Ces dernières années ont vu l'émergence de maisons d'édition indépendantes écoresponsables. Leur politique éditoriale est pensée dès le départ avec le prisme de l'écologie. Et l'aspect écoresponsable est plus qu'une revendication : une raison d'existence. La cause écologique est pensée à part égale de celle du livre. Ce ne sont pas des éditeurs qui publient des livres sur l'écologie, mais qui publient des livres grâce à la pensée de l'écologie. Tous les aspects de la maison d'édition sont ainsi pensés au travers de l'écologie, que ce soit le statut de la maison, la politique éditoriale, la politique d'auteurs, la fin de vie du livre, la communication, la diffusion, etc.

a) Une édition « zéro déchet » : dire adieu au pilon

La Maison des Pas perdus est une maison d'édition qui met au premier plan l'écoconception éditoriale. Sa ligne éditoriale consiste en des livres illustrés. Tous les ouvrages sont fabriqués (et seront fabriqués) avec des papiers recyclés ou certifiés issus de forêts gérées durablement en France ou en Europe, des encres à base d'huiles végétales et les matériaux les plus écoresponsables (jusqu'au fil utilisé pour la reliure). La maison travaille avec des imprimeries françaises. Le second titre de la maison d'édition *1, 2, 3 femmes à la piscine* a d'ailleurs été imprimé à Toulouse. Pour se permettre une impression en France, les éditeurs ont réfléchi au format pour optimiser l'emploi du papier. Le transport, l'usage du plastique sont aussi limités en favorisant la vente locale à pied ou à vélo. La maison d'édition est aussi l'occasion de rencontres et de transmissions. Les éditeurs limitent le nombre de titres à 12 par an, veulent devenir à terme un SCOP car l'aspect social de l'entreprise compte beaucoup dans leur démarche. Le lien avec les auteurs est également privilégié par une rémunération au minimum de 10 %. Finalement, la maison d'édition semble avoir créé un écosystème solide et viable pour perdurer. Et cela est dû au fait que la

maison d'édition s'inspire du cycle de la nature : ce qu'on appelle en langage humain l'économie circulaire. Son principe est de s'inspirer de la nature où il n'y a pas de déchet et où tout a une utilité, tout est recyclé. Par exemple, j'ai pu apprendre à leurs côtés la reliure japonaise : pendant l'atelier, les cartons utilisés étaient des chutes de papier issues de l'impression de leur premier ouvrage. Nous pouvons également évoquer l'insertion de leur premier titre sur le marché, qui prend en compte l'écosystème à un moment donné. Pour *Le Drageoir aux épices* le tirage était de 500 exemplaires. Marion et Charles, les éditeurs (qui m'ont gentiment expliqué leur démarche lors de notre rencontre), ont estimé le tirage en modélisant les ventes en librairie, suite à l'actualité de la sortie en pléiade de l'œuvre de Huysmans (24 octobre 2019 donc seulement 1 mois avant La Maison des Pas perdus) et des expositions prévues à Paris (musée d'Orsay) et Strasbourg (exposition de la fin d'année 2020 qui aura pu relancer les ventes) – et via les événements/festivals auxquels ils avaient prévu de participer, le tout pour une exploitation sur un prévisionnel de 3 ans. Ainsi, le tirage du *Drageoir* s'est élevé à 500 exemplaires, car en dessous le prix de revient à l'unité aurait été vraiment trop élevé. Mais surtout, le tirage est aussi pensé par l'organisation d'une prévente qui a permis de vendre en amont une centaine d'exemplaires et assure ainsi au projet une certaine viabilité. Avec un titre à 18 € qui se justifie par le type de fabrication choisi, l'apport de la prévente ne peut pas être superflu pour permettre à la maison d'édition de continuer à faire de nouveaux projets.

Cependant, il faut tout de même noter que la maison d'édition fonctionne aujourd'hui un peu au ralenti, notamment à cause du confinement qui n'a pas permis de maintenir certains projets. C'est un fait qui engendre aussi une réflexion sur la viabilité économique de la maison d'édition (sujet que nous aborderons peu mais qui doit rester dans nos préoccupations). Cependant, Marion et Charles se concentrent également sur un autre projet qui leur permet aussi de maintenir la maison d'édition en vie : Livr&co⁵⁰. Un autre objectif des éditeurs des Pas perdus est d'élargir leur vision du livre écoresponsable à toute la chaîne du livre elle aussi écoresponsable. Pour le moment, avec Livr&co, c'est fait à petite échelle, mais la librairie permet d'établir un lien entre les éditeurs, tout en expliquant la traçabilité des ouvrages, et en regroupant des maisons d'édition avec des convictions et des politiques éditoriales communes. Cela permet également à la maison d'édition d'appliquer tous les principes (notamment sur la diffusion et la distribution) qu'elle met en avant dans son manifeste. Cette démarche s'inscrit dans une vision d'un livre local, d'un

⁵⁰ Livr&co est une librairie itinérante qui réunit en un seul lieu tous les livres écoconçus et permet de faire des achats en ligne. Leur site internet disponible sur : <<https://www.livreco-comptoir.fr/>>

livre qui est soutenu par des acteurs engagés qui sont au contact du lectorat et d'une économie circulaire. Cet aspect renverse le fonctionnement du marché du livre qui s'organise principalement autour de l'offre. Ici on repositionne dans l'équation la notion de demande avec le système de prévente, avec le fait d'être au contact du lectorat par les salons, en anticipant des événements, mais aussi en répondant aux attentes de produits locaux et écoresponsables des lecteurs les plus consciencieux. À l'heure actuelle, nous attendons avec impatience le troisième titre de la maison d'édition. Tournons-nous donc vers une maison d'édition au catalogue plus fourni pour étudier comment produire de façon raisonnée.

b) « Publier moins mais mieux »

Un récent article paru dans Livres Hebdo, intitulé « Le livre 'bio', un rêve de papier ? »⁵¹ étudie la possibilité de décarboner la chaîne du livre. Bien que cela soit qualifié d'utopiste, certains professionnels se penchent sur le fait de publier moins, mais sans se priver d'avoir de nombreuses possibilités éditoriales.

« Cela veut dire renoncer à certains livres, comme des pop-up ou des découpes lasers, pour lesquels nous n'avons plus le savoir-faire ou qui coûteraient beaucoup trop chers avec une main-d'œuvre française », remarque Frédéric Lisiak. Adopter une « frugalité éditoriale » pour diminuer son empreinte sans nuire à la créativité des auteurs, c'est d'ailleurs une vraie question que se posent beaucoup d'acteurs du livre, note Charles Hédouin.

Question qui se pose d'ailleurs plus particulièrement dans le secteur jeunesse où les formes des objets livres sont beaucoup plus variées. La cabane bleue est une maison d'édition jeunesse spécialisée dans la nature qui réfléchit beaucoup sur le sujet. Son objectif est d'inviter les enfants à aimer la nature et à en prendre soin, que ce soit par des documentaires ou par des albums. Avec 12 000 titres jeunesse de plus chaque année, dont de nombreux imprimés à l'autre bout du monde, la littérature jeunesse française foisonne de nouvelles parutions. Pourtant ce ne sont pas toujours de nouveaux titres. Bien souvent, ce sont des rééditions. Pourquoi est-ce donc problématique ?

L'étude WWF *Les livres de la jungle – L'édition jeunesse abîme-t-elle nos forêts ?* explique que le marché du livre français est le cinquième le plus important au monde, et que la production de papier représente 40 % des ressources bois utilisées. L'utilisation du papier augmente donc le risque de déforestation, de dégradation de zones à haute valeur de conservation (forêts et tourbières) et favorise la monoculture d'arbres en plantation industrielle,

⁵¹ CHARONNAT, Cécile. « Le virage bio de l'édition ». In *Livres Hebdo* [en ligne]. 2018. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-virage-bio-de-ledition>> (consulté le 28 janvier 2021)

l'exploitation illégale de bois, etc. C'est d'autant plus vrai que pour les *leaders* du marché jeunesse, les six groupes éditoriaux que sont Editis, Madrigall, Hachette, Bayard, La Martinière, Media Participations, c'est environ 20 à 30 % des titres jeunesse qui sont imprimés dans quatre pays d'Asie. Pour la filiale Auzou par exemple, c'est 80 % de ses titres. Pour le secteur du livre jeunesse dans son ensemble près de 15 % des titres sont imprimés en Asie : la traçabilité de leur papier est beaucoup plus floue et augmente le risque que le bois utilisé pour fabriquer le papier provienne de zones protégées. L'analyse de WWF a porté sur un échantillon de 164 livres et sur 3 segments (imagiers, pop-up, animés) fortement concernés par les impressions dans les pays à risques pendant la période de 2014 à 2017. Voici les chiffres qui en ont découlé :

- pour plus de 90 % des titres, la qualité du papier et des encres est inconnue ;
- pour plus de 90 % des titres, l'incitation au recyclage est absente, cette notion étant d'ailleurs tabou parmi les éditeurs, même pour les livres à durée de vie courte comme le livre jeunesse ;
- les imprimeurs sont, pour 63 % des titres, soit inconnus soit sans certification (ISO, FSC) ;
- seuls 43 % des titres satisfont à l'obligation légale d'indiquer le nom de l'imprimeur (en plus du pays d'impression).

Il existe donc un véritable enjeu en ce qui concerne le livre jeunesse. C'est pourquoi de plus en plus de maisons d'édition jeunesse s'attardent sur la question de l'écoresponsabilité.

La cabane bleue a donc décidé de réfléchir sur la quantité de livres produits en lien avec leur qualité. Concrètement, la maison a choisi d'imprimer à moins de 250 km de son lieu de stockage, avec l'imprimeur Pollina, certifié Imprim'Vert. Les éditrices ont également choisi un papier certifié PEFC, fabriqué en Allemagne. Leur objectif est d'avoir une production la plus locale possible. Et s'il est difficile pour elles d'agir au niveau du papier, elles choisissent alors de s'investir avec des libraires locaux. « Nous essayons également de développer une offre sur le modèle des AMAP, qui permettrait un lien direct avec nos lecteurs. »

Et justement, la prise en considération du lecteur est primordiale. Il est aussi un maillon de la chaîne à sensibiliser, comme le montre l'étude de WWF qui incite les lecteurs à éviter d'acheter des livres en Asie, à se renseigner auprès du libraire et/ou de l'éditeur, et à offrir une seconde vie au livre.

Finalement, c'est par la décroissance que La cabane bleue envisage la chaîne du livre. Dans *Les Alternatives*, elle lance un appel à chaque maillon de la chaîne pour que chacun puisse trouver sa place :

*Auteurs et illustrateurs, continuez de défendre vos droits et arrêtez de produire « au kilomètre » pour boucler les fins de mois ; éditeurs, payez mieux vos auteurs, laissez-leur le temps et arrêtez de produire autant de titres ; diffuseurs-distributeurs, arrêtez de ne promouvoir que la nouveauté, de placer des quantités énormes de livres qui vous seront retournés dans trois mois, et concentrez vos efforts sur les ouvrages de fonds ; libraires, choisissez de défendre les petits éditeurs plutôt que les gros ; lecteurs, informez-vous sur la façon dont sont conçus et produits les livres que vous achetez. En bref, trois mots seulement, valables pour tous : « Moins mais mieux ».*⁵²

Cet appel traduit la volonté d'un effort commun et pas seulement individuel. C'est ce qu'on peut assimiler de nouveau au militantisme.

c) Appliquer largement la réduction de la production

Tanguy Habrand lance, lui aussi, un appel aux éditeurs francophones dans son essai *Le Livre au temps du confinement*⁵³. Il explique que les librairies sont saturées, que seule la surproduction mène la chaîne du livre à la catastrophe. En faisant des recherches sur le sujet, les chiffres post-confinement montrent qu'il n'y pas eu réellement de baisse de la production en France, ou qu'elle a été infime. Ce qui m'a conduit à jeter un œil sur l'Espagne qui, à la même période a décidé de baisser sa production. Il existe chez notre voisin du sud, des éditeurs écoresponsables dont les éditions Errata Naturae⁵⁴ qui sont intéressantes à étudier parce qu'elles ont lancé un appel à la filière du livre pour une baisse de la production générale, mais aussi parce qu'elles sont une maison d'édition indépendante qui a une production relativement importante et qui fait pourtant des choix écoresponsables assez prononcés.

La maison d'édition existe depuis 2007, elle a environ 280 titres au catalogue, ce qui fait une moyenne d'environ 20 titres par an. Elle réfléchit à la fois sur la fabrication, sur la diffusion distribution, mais aussi sur tous les aspects sociaux comme la rémunération des auteurs, des salariés de la maison d'édition, etc. À la suite de la situation due à la Covid-19, la maison d'édition a rédigé un manifeste en plus de nombreux éléments déjà présents sur le site internet. Elle en appelle alors à la décroissance, à l'arrêt de la production et s'engage à ne plus publier pendant plusieurs mois bien que des ouvrages soient prêts. Ci-dessous un

⁵² COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

⁵³ HABRAND, Tanguy. *Le Livre au temps du confinement*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2020, 144 p.

⁵⁴ Voir le site internet de la maison d'édition, disponible sur : <<https://erratanaturae.com/>> (consulté le 09/09/2021)

extrait de l'appel de la maison d'édition traduit de l'espagnol. Cette traduction m'a été transmise par une membre de l'Association pour l'écologie du livre.

Ne serait-il pas temps de faire un effort, de s'arrêter et de réfléchir ? Ne serait-il pas possible de profiter de ce ralenti sans précédent de la Grande Machine pour imaginer ensemble les moyens réels et concrets que nous pourrions adopter pour nous extraire progressivement du jeu dégénératif et mortel de la dette ?

Si l'État ose enfin penser à intervenir dans le capital des grandes entreprises, ne pourrait-on pas penser à promouvoir des dispositions légales pour garantir des rotations plus judicieuses de nos publications ? Ou établir des accords commerciaux entre les parties qui protègent la vie des livres et les personnes qui en vivent à moyen et long terme ? Ou promouvoir des mécanismes objectifs et réels qui récompensent ou punissent (à partir des institutions, des librairies, des lecteurs ...) les critères écologiques de production ? Ou pour promouvoir des accords clairs et transparents par lesquels nous nous associons et nous engageons contre les pratiques de certaines plateformes de vente en ligne ? Ou de concevoir des dispositifs, des outils et des quotas d'autodéfense contre la concentration capitaliste excessive et les conséquences sociales et humaines que cela engendre pour les travailleurs du secteur ?⁵⁵

Errata Naturae propose ainsi de nouveaux modèles à adopter, à tester, à penser ensemble et à malmenier. De plus, cet appel de la maison d'édition espagnole se fait dans un contexte de la covid et du confinement où tous les éditeurs peuvent se mobiliser et comprendre pourtant que la décroissance peut avoir du bon. Le pays a réduit sa production par le passé⁵⁶ et s'en porte mieux. Le résultat a été plutôt convaincant en 2018 avec une augmentation de chiffre d'affaires de près de 2 % accompagné pourtant d'une baisse de la production de près de 13 %. La tentative a été de faire de même suite à la covid : les maisons d'édition espagnoles ont réfléchi à réduire la production générale, aussi pour soutenir les librairies.

Cette parenthèse sur le monde du livre espagnol, nous montre qu'il est possible de réduire la production, mais aussi d'imaginer de nouvelles façons de faire des livres. Passer par l'imaginaire pour penser de nouveaux systèmes est une pratique fréquente dans le monde du militantisme : le collectif Alternatiba en est un bon exemple avec son recueil *Et si...?*⁵⁷, mais l'Association pour l'écologie du livre montre que c'est aussi possible de faire fleurir de nouveaux imaginaires dans le monde du livre avec une recueil de nouvelles que nous aborderons plus tard⁵⁸. Cependant, de nouvelles maisons d'édition se créent régulièrement, les formations en édition fleurissent, les futurs éditeurs mûrissent. Il est donc à craindre que la surenchère éditoriale ne s'arrête jamais.

⁵⁵ Voir le manifeste en Annexe.

⁵⁶ TURCEV, Nicolas. « Espagne: moins de nouveautés pour plus de revenus en 2018 ». In *Livres Hebdo* [en ligne]. 29/07/2019. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/artide/espagne-moins-de-nouveautes-pour-plus-de-revenus-en-2018>> (consulté le 30/07/2021)

⁵⁷ COLLECTIF ALTERNATIBA. *Et si... ?* Alternatiba Paris, 2021.

⁵⁸ Voir III, 3, c

4) Imaginer sa maison d'édition sous le prisme de l'écologie : le cas des éditions Panthera



Pour comprendre, comment aujourd'hui, avec une conscience des enjeux environnementaux, on peut envisager l'édition, j'ai décidé d'interroger les éditrices d'une maison d'édition en devenir. Pendant cette partie, il s'agira donc de relater les décisions prises par les éditrices pour fonder la maison d'édition Panthera.

a) La recherche de cohérence entre convictions et édition

J'ai fait leur connaissance lors du deuxième *Petit marché du livre et de la presse d'écologie*, organisé en juin à Paris par l'association du Felipé. Céline et Marianne étaient alors sur place, à la recherche d'échanges avec d'autres professionnels du livre, pour se renseigner sur les pratiques, pour se présenter et faire partie du réseau des maisons d'édition indépendantes qui ont à cœur le sujet de l'écologie. Cette information peut paraître banale, mais elle a son importance, vous le comprendrez plus tard. En apprenant la teneur de leur projet de création d'une maison d'édition, j'ai tout de suite voulu en savoir plus et leur ai proposé d'échanger sur le sujet. Voici donc ce que j'ai appris.

La première question que j'ai posée portait sur les fondements du projet : pourquoi vouloir monter sa maison d'édition alors que toutes deux étaient en poste en maison d'édition jusqu'à il y a encore peu de temps (Céline venait de quitter les éditions Sarbacane et Marianne encore en poste à L'Apprimerie). Marianne et Céline se sont rencontrées il y a une dizaine d'années en études métiers du livre. Après de nombreux projets étudiants réalisés ensemble, elles ont monté l'association des éditions du Maïs soufflé qui publie deux revues illustrées sur le cinéma pour les enfants. C'est ce qui a forgé leur envie de travailler ensemble, un jour. Et puis Céline a quitté Sarbacane, alors l'envie de travailler réellement

ensemble a ressurgi. Mais au-delà de cette amitié et de cette envie, Céline et Marianne ont réalisé que toutes les expériences qu'elles avaient pu avoir dans le monde de l'édition ou de la diffusion, ne leur convenaient pas tout à fait. Elles voulaient pouvoir être maîtresses des décisions et notamment valoriser chaque acteur de la chaîne du livre, améliorer les relations avec les auteurs.

Quelques éléments de leurs expériences respectives ont déclenché cette envie de monter leur propre entreprise : la surproduction, la faible rémunération des auteurs, le manque de considération pour leur travail de création, le manque de considération pour l'écologie du livre, etc. C'est pourquoi elles ont décidé de créer les éditions Panthera, maison d'édition 100 % illustrée pour adultes et pour enfants sous la forme de romans graphiques, documentaires et albums majoritairement en grands formats. Pour elles, il n'y aura pas une ligne militante car le militantisme est plutôt une évidence. Les livres considéreront les changements en cours, les questions de société, l'écologie ou le féminisme mais ceux-ci ne seront pas nécessairement le sujet des ouvrages. Ils seront de fait des livres engagés et éthiques parce que ce sont des valeurs que soutiennent les éditrices.

b) Pour une maison d'édition écoresponsable...

La première question qui s'est posée à Marianne et Céline est celle de la fabrication. Après tout, c'est rarement les éditeurs ou éditrices qui fabriquent de leurs mains le livre et pourtant, la production est le pôle de l'édition qui a l'empreinte carbone la plus élevée comme nous l'avons vu dans plusieurs cas précédemment. « On a rencontré la responsable d'*Arctic paper* pour parler ensemble du papier *Munken* ». Céline et Marianne ont voulu connaître ses caractéristiques de fabrication et ses composantes. Une fois que le choix du papier a pu être fait, est venue ensuite la sélection de l'imprimeur. Une nouvelle fois, Céline et Marianne ont pris le parti d'aller à la rencontre des différents imprimeurs possibles en France et en Europe. En parallèle de la mise en forme des projets, il a été possible de faire des devis. Enfin, elles ont déterminé des éléments précis de la fabrication, comme celui des encres végétales, du vernis offset (et donc refusé le pelliculage plastique), le choix des formats pour éviter la gâche de papier, et l'impression en amalgame⁵⁹ comme *La cabane bleue* (c'est-à-dire envoyer deux titres de même format à l'impression simultanément pour limiter les coûts de transport et pour faciliter le calage chez l'imprimeur). Suite à l'évolution

⁵⁹ Une impression en amalgame consiste à imprimer simultanément sur une même feuille, des travaux d'impression différents (même grammage papier et mêmes couleurs). L'amalgame permet de réduire le coût d'impression de chaque document en divisant les frais fixes du calage d'une presse offset.

des projets et des rencontres avec les imprimeurs, les deux éditrices ont réalisé qu'avec tous ces éléments (et aussi parce que ce sont des impressions couleurs), les coûts de fabrication seraient élevés. De plus, elles ont décidé de ne pas imprimer au-dessus de 1 500 exemplaires pour éviter la surproduction sur les tables des libraires et donc le pilon, ce qui est un tirage relativement faible quand en moyenne les éditeurs évitent les petits tirages à cause de l'économie d'échelle (valable dans toutes les industries) qui fait que plus on imprime, plus le coût unitaire est bas.

Ces différentes contraintes posent des questions : faut-il faire le choix de travailler avec un imprimeur en France et avoir des devis plus élevés, une moindre rémunération des auteurs mais un livre qui parcourt moins de kilomètres, ou faut-il travailler avec un imprimeur près de la France, mais qui permet de payer de manière plus importante les auteurs, tout en gardant une fabrication de qualité ? Aussi, les éditrices ont la volonté de garder la possibilité d'être créatives et ne veulent pas faire des livres identiques même si les formats seront souvent les mêmes. Si elles avaient imprimé tous les titres en amalgame, cela aurait pu être possible, mais du fait qu'elles souhaitent garder des formats différents (bien que certains, au sein d'une même collection, soient les mêmes), les coûts d'impression étaient extrêmement élevés. Le choix de l'imprimeur s'est donc porté sur Grafiche AZ imprimeur à Vérone. Ce qui situe l'imprimeur à plus de 1 000 km de Paris, mais permet d'avoir un imprimeur qui est accessible, que les éditrices vont pouvoir visiter au besoin. Un élément qui a convaincu les deux éditrices a été un bon contact humain chez Grafiche AZ avec Valentina Boarato. Elles ont eu alors la volonté de travailler avec elle, aussi pour valoriser le rôle féminin au sein de l'édition et de l'imprimerie.

Une deuxième question que j'ai voulu aborder avec Céline et Marianne est celle de la surproduction. Elles m'ont au début de l'entretien évoqué brièvement cette problématique, qu'elles avaient du mal à accepter dans leur ancien poste. Avec les éditions Panthera, leur objectif est de faire des livres qui n'existent pas, de ne pas aborder des sujets qui l'ont déjà été, finalement de proposer des textes originaux qui abordent des thèmes sous un angle original. C'est pourquoi, il a été décidé de ne pas produire plus de 8 titres par an et pas à plus de 1 500 exemplaires chacun. L'ensemble des décisions vise à la fois à réduire l'encombrement des tables des libraires, autant en termes de volumes que de thématiques. C'est la surproduction de titres qui se ressemblent qui pose finalement un gros problème aujourd'hui, au même niveau que le pilon. Il s'agit de préoccupations environnementales mais aussi idéologiques. Si trop de livres qui se ressemblent cachent la diversité éditoriale,

c'est également un problème culturel. Marianne et Céline choisissent donc de faire des livres conçus de manière responsable, imprimés dans un pays proche de la France par un imprimeur avec lequel elle peuvent échanger et qui représentent leurs valeurs, dans des proportions raisonnables par rapport à leur étude du marché et à la considération du pilon.

c) mais avant tout éthique...

Mais les éditions Panthera se veulent finalement avant tout sociales. On l'a vu avec la volonté de pouvoir communiquer facilement avec l'imprimerie et avec Valentina. Céline et Marianne voient la maison d'édition comme un écosystème vivant qu'il faut entretenir pour qu'il persiste. Elles m'ont tout de suite précisé leur volonté de rémunérer justement les auteurs et autrices. Et finalement, il semblerait que toutes leurs réflexions et leur projet de maison d'édition découlent de cet aspect primordial. Les auteurs et autrices sont des créateurs et créatrices qu'il faut chérir pour que la collaboration produise un livre qui ne sera pas pilonné et qui sera surtout vendu. Voici les différents éléments mis en place par Céline et Marianne pour créer une maison d'édition éthique. Le statut de SAS pour les éditions Panthera permet aux éditrices d'être sous le régime du salariat qui est relativement souple. La SAS ne nécessite pas de minimum de capital social. En SAS, on peut facilement changer de statut, forme assez flexible pour débiter une activité d'édition.

Afin de proposer une juste rémunération des auteurs et autrices, Marianne et Céline se sont inspirées du contrat plus égalitaire proposé par la ligue des auteurs et l'ont modifié afin de l'adapter à leur maison d'édition et à leur souhait de rémunération la plus adéquate possible. La rémunération des auteurs s'élèvera donc à 12 % (6 %, respectivement partagés, dans le cas où il y aurait deux auteurs), ce qui est déjà plus élevé que la majorité des contrats d'édition. Ce pourcentage est permis par le choix de l'impression en Italie notamment.

Avec le diffuseur/distributeur, les éditrices veulent aussi pouvoir discuter de la question du fonds et du pilon. Leur choix se tournerait pour le moment vers Belles Lettres diffusion distribution ou vers Harmonia Mundi. Elles souhaitent une diffusion nationale dans les principales librairies de France en privilégiant les librairies indépendantes. Elles rencontreront les deux diffuseurs à la rentrée 2021 pour échanger et pour choisir celui qui correspond le mieux à leurs attentes.

Avec les libraires et les bibliothécaires, il s'agit d'entretenir des relations de proximité. La première chose réalisée par les éditrices a été une étude de marché. Pour cela, elles ont soumis un questionnaire aux libraires et bibliothécaires abordant principalement les thèmes de l'offre jeunesse/BD et de la surproduction de volumes mais surtout de titres aux mêmes

thématiques. Elles ont eu ainsi un premier regard de terrain sur ce qui devrait être apprécié des vendeurs, des prescripteurs et des lecteurs.

Dans un second temps, Marianne et Céline vont elles-mêmes faire une tournée de 150 librairies pour partir à la rencontre des professionnels du livre dans toute la France, la Suisse et la Belgique. L'objectif est de créer des liens avec les vendeurs, mais aussi avec leurs envies de création de livres au plus proche des réalités sociales et de terrains : Comment travaillent les libraires ? Quels sont leurs besoins vis-à-vis des éditeurs ? Etc.

Et lorsque l'on parle des réalités sociales, on parle bien sûr des lecteurs. Lecteurs qui sont aussi dans les pensées des éditrices qui ont écrit un manifeste qui les représente. Le but est de montrer qu'elles sont engagées et dans quel domaine. Il s'agit aussi de représenter la ligne éditoriale (faite avec l'aide du champ lexical des félins et de la jungle), pour marquer leur identité et justement se démarquer et proposer une maison d'édition originale. Le manifeste permet aussi d'évoquer les certifications et labels (papier et imprimeur).

Aussi, les modes de fabrication seront précisés sur le livre (intérieur et/ou extérieur). Elles ont une volonté de la communiquer pour que les libraires connaissent les conditions de fabrication, pour mettre en avant ce travail. Travail qui sera aussi valorisé auprès des représentants. Pour elles, communiquer sur le sujet de l'écoconception c'est faire savoir qu'il est possible d'écoconcevoir un livre mais cela entraîne un mouvement plus général de traçabilité des produits et amène donc à penser la maison d'édition au sein de la chaîne du livre dans la région de son siège social.

d) au sein d'un territoire.

Enfin, il m'a semblé primordial de parler d'implantation. Faire des livres, éthiques et écoresponsables, c'est aussi s'ancrer dans un territoire et faire partie de l'économie locale. Après notre premier échange, j'avais compris que Paris n'était pas un lieu qui pouvait leur convenir. Elles sont toutes les deux bretonnes. Elles choisissent donc la Bretagne pour s'installer. Elles sont d'ores et déjà impliquées dans des projets régionaux, dans des salons du livre et connaissent les professionnels de Livres et lecture en Bretagne. L'objectif de cette implantation en région est de se rapprocher d'autres professionnels et de bénéficier de la mise en réseaux locale. Sortir du réseau saturé parisien et de l'invisibilité parisienne était indispensable pour retrouver des acteurs plus solidaires, qui fonctionnent ensemble et forment un maillage restreint mais plus solide, collectif et solidaire. Les deux éditrices ont rencontré des acteurs de la vie en Bretagne comme les éditions Argyll, qui elles aussi ont des partis pris écoresponsables. Ces dernières vont créer un incubateur de métiers du livre à

Rennes, dont l'objectif est de travailler main dans la main et d'éviter l'isolement des entreprises.

Céline et Marianne voient le maillage culturel comme de la collaboration et non pas comme de la concurrence. Elles veulent faire partie d'une chaîne du livre écoresponsable et solidaire, où chacun et chacune peut avoir une voix, demander conseils et aider les autres. Ce qui leur semble logique quand tous ont le même amour pour le livre. De plus, il y a des aides régionales financières, des aides juridiques et des aides à la formation. Cet accompagnement régional est beaucoup plus personnalisé du fait du plus petit nombre de structures éditoriales en Bretagne. Finalement, le côté humain est favorisé, car avant tout ce sont des hommes et des femmes qui font des livres.

Après cet échange très enrichissant avec Céline et Marianne, je suis pensive. Et si une maison d'édition écoresponsable n'était pas seulement le fait de porter attention à la fabrication, n'était pas seulement liée à l'environnement ? Et si être une maison d'édition écoresponsable passait d'abord par la considération de l'humain ? Parce que si l'on considère son environnement proche, les acteurs de la chaîne du livre avec lesquels on travaille, la maison d'édition devient écoresponsable, car en envisageant une maison d'édition sociale, on ne peut pas imprimer de livre à l'autre bout du monde, on ne peut pas surproduire car l'on considère le travail de chacun comme une richesse, parce que l'on porte les projets avec conviction, parce que l'on considère le travail des auteurs et autrices à leur juste valeur... Tout cela en considérant bien sûr des aspects économiques. Le modèle des éditions Panthera a été aussi étudié en fonction de leurs conditions financières personnelles et de la rémunération de chacune en considérant 8 titres, le chiffre d'affaires annuel et la rémunération qui en découle⁶⁰. Celle-ci ne pourrait jamais être très élevée et laisse à penser qu'il y a aussi une véritable question à se poser sur la rémunération des éditeurs eux-mêmes. Finalement, l'écologie du livre semble être plus vaste qu'un bilan carbone et qu'une émission de CO₂. Mais alors, qu'est-ce qu'une politique éditoriale véritablement écoresponsable ?

⁶⁰ Un rapide calcul approximatif nous indique que 8 titres par an x 1500 exemplaires x 18 € engendrent un CA potentiel maximal de 200 000 € environ. En payant tous les acteurs de la chaîne et notamment les auteurs et illustrateurs à 12 %, on a un taux de marge avant salaires de 5 % maximum soit 10 000 €. A diviser par deux entre Marianne et Céline (et en enlevant les charges), il reste 300 € par mois et par personne.

II) Définir une politique éditoriale écoresponsable

Objet de haute nécessité, le livre est un indéniable outil d'imagination et d'émancipation dont la grande diversité doit être préservée et fortifiée.

Pour cela, il convient de penser tout en même temps l'écoresponsabilité, la coopération interprofessionnelle et la bibliodiversité. ⁶¹

Pour comprendre ce que peut être l'écologie dans l'édition, la lecture du manifeste de l'Association pour l'écologie du livre, *Le Livre est-il écologique ?*⁶² est très utile. Il permet d'embrasser l'écologie dans son sens le plus large et de l'envisager sous tous ses aspects, c'est-à-dire matériels, avec la protection directe de l'environnement, mais aussi sociaux, qui prennent en compte les relations humaines, et enfin symboliques qui englobent le contenu des ouvrages et leur organisation au sein des catalogues des maisons d'édition. Ces principes sont issus du livre de Félix Guattari, *Les Trois Écologies* (Paris, Editions Galilée, 1989) qui définit, au-delà de l'écologie environnementale, l'écologie sociale en lien avec les réalités sociales et économiques, mais aussi l'écologie mentale qui s'intéresse à la psyché et à la question de la production de la subjectivité humaine. Nous redéfinirons bien sûr ces trois écologies tout au long de cette partie, en s'appuyant sur des exemples concrets. Ces aspects montrent que l'écologie peut apparaître dans l'édition au cours de différents processus. On pense évidemment à l'écoconception, mais la fabrication de l'ouvrage et les matières premières utilisées ne sont pas les seules à devoir être considérées pour un monde de l'édition plus vertueux.

1) Comprendre l'impact écologique de sa production

La première chose à envisager pour un éditeur est de considérer à la fois sa production dans son ensemble, mais aussi chaque titre de son catalogue. Quel est l'impact écologique d'un livre d'une maison d'édition et de l'ensemble des titres ? Ce questionnement nous mène à penser au bilan carbone, dont on entend peu parler quand il s'agit du livre, mais qui est pourtant réalisable. Cependant, une petite maison d'édition, peut avoir du mal à en effectuer un si sa production est vraiment restreinte. Il est donc

⁶¹ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112p.

⁶² *Idem. Le Livre est-il écologique ?*

important de comprendre que ce n'est pas tant l'outil qui est utile, mais plutôt le questionnement qu'il soulève et les pôles de l'édition concernés par les émissions carbone.

a) Qu'est-ce qu'un bilan carbone ?

Nous l'appelons familièrement bilan carbone, mais il s'appelle en réalité bilan de gaz à effet de serre. « Le Bilan GES est une évaluation de la quantité de gaz à effet de serre émise (ou captée) dans l'atmosphère sur une année par les activités d'une organisation ou d'un territoire. »⁶³ Ce n'est qu'une manière de calculer l'impact écologique : le CO₂ devient une unité de mesure, mais ce n'est pas seulement les émissions de CO₂ qui sont prises en compte. Le bilan carbone est souvent utilisé par les plus grandes entreprises (parce qu'il est obligatoire pour les entreprises de plus de 500 personnes) et parfois dans le monde du livre (voir I). En cherchant un peu plus loin il n'existe pas de guide pour effectuer son bilan carbone dans le domaine de la culture. Il faut en effet avoir conscience que le livre n'est pas le produit le plus polluant : « Le secteur de l'édition est responsable d'un peu moins de 0,003 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. »⁶⁴ Ainsi, le site de l'Ademe guide les entreprises pour effectuer un bilan carbone ; il les encourage même : « Même si l'on n'est pas concerné par la réglementation et quel que soit son secteur d'activité il est recommandé d'agir et réaliser un Bilan GES, première étape pour le développement d'une stratégie bas carbone. »⁶⁵ Il s'agit de déterminer les différents postes d'émission de l'entreprise et de les classer en fonction de leur empreinte carbone. C'est sur ces postes qu'il est important de réfléchir pour réduire au maximum les émissions. C'est pour cette raison que nous avons étudié en amont le bilan carbone d'Hachette qui peut être un bon moyen pour définir tous les pôles d'émission de n'importe quelle maison d'édition.

b) Les pôles de l'édition les plus polluants

Quels sont les pôles de l'édition qui ont le plus fort impact sur l'environnement ? Le bilan carbone d'Hachette distingue quatre pôles différents, la création, la production, la distribution et la diffusion.

⁶³ ADEME. *Faire son bilan GES*. [en ligne] HTML. 18/09/2020 Disponible sur : <<https://www.ademe.fr/expertises/changement-climatique/passer-a-l'action/comment-reduire-emissions-gaz-a-effet-serre/faire-bilan-ges>> (consulté le 15/08/2021)

⁶⁴ HACHETTE DURABLE. *Notre engagement : réduire notre empreinte carbone*. [en ligne] HTML. Mis à jour en 2021. Disponible sur : <<https://hd.treizede2.com/notre-engagement-reduire-notre-empreinte-carbone/>> (consulté le 24/07/2021)

⁶⁵ *Op. Cit.* ADEME. *Faire son bilan GES*.

Pôle de création

- La maison d'édition : la vie de bureau, les équipements informatiques, la consommation de papier

Étant donné que cet aspect ne rentre pas dans notre sujet qui concerne seulement la politique éditoriale des maisons d'édition, nous ne l'aborderons pas. Il est cependant possible d'y réfléchir. C'est le cas notamment pour les membres des éditions Ulmer (observation réalisée et expérimentée pendant mon stage) qui, grâce au livre *Être écolo au boulot*⁶⁶, essayent de faire des efforts sur la consommation d'énergie, l'utilisation du numérique ou du papier, etc.

Pôle de production

- Le papier (forêt, papetier, produits chimiques, etc.)
- L'impression (encre, façonnage, rejet des eaux usées)

Ce sont ces deux aspects qui nous interrogent le plus et ce depuis les premiers questionnements autour de l'écologie dans l'édition. Nous les développerons donc au fur et à mesure du déroulé de ce mémoire. Ils font appel à la matérialité de l'objet livre.

Pôle de distribution

- Le transport des ouvrages des lieux d'impression aux lieux de stockages puis aux librairies
- Le stockage

Ces deux points nous apportent des problèmes plus généraux sur la quantité de livres produits et sur l'acheminement des ouvrages des lieux de production jusqu'aux lieux de vente. Ils soulèvent également la question du local. Cependant, la question de la distribution est bien souvent mise de côté par les éditeurs qui ont une diffusion distribuée déléguée.

Pôle de diffusion

- Le transport des représentants (tournées des librairies)

⁶⁶ Ce livre a été écrit par Anthony Gachet, un des salariés d'Ulmer en 2020, extrait disponible sur : <https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/etre-ecolo-au-boulot-s-inspirer-de-la-permaculture-en-entreprise-753-d.htm> (consulté le 09/09/2021)

Nous pourrions lier ce point au précédent. La volonté d'une diffusion nationale engendre bien sûr de nombreux déplacements. Il s'agit là d'interroger la question du public : à qui sont destinés les ouvrages ? Dans quels types de lieux de vente pouvons-nous distribuer tel ou tel ouvrage ?

La fin de vie

Le document produit par le SNE concernant le recyclage dans la chaîne du livre est plutôt optimiste.

Depuis plus de quinze ans, l'édition a une approche écoresponsable en matière de recyclage. De nombreux liens ont été tissés avec les imprimeurs pour progresser dans cette démarche. Bien que les éditeurs communiquent peu sur leurs actions, ils ont été pionniers dans leur politique d'approvisionnement en papier et dans le travail mis en place avec les imprimeurs et les distributeurs.⁶⁷

Cependant, il est impossible de retracer le parcours de chaque livre, et si le SNE affirme que 100 % des livres pilonnés sont recyclés, on peut en douter. On ne sait d'ailleurs jamais exactement où les livres sont recyclés. « Ouvrage vendus : Stockés chez les lecteurs, prêtés, donnés, revendus... Pas de déchet. » Je doute qu'aucun français ne jette parfois ses livres à la poubelle. Il arrive également, que les bouquinistes à la place du capitole à Toulouse abandonnent leurs livres à la fin de la journée qui seront, bien sûr, ramassés par l'éboueur et trouveront sans doute le chemin de l'incinération. Les livres sont donc eux aussi des déchets. Et si c'est tabou de mettre une œuvre à la poubelle, les éditeurs prennent conscience qu'ils doivent être attentifs sur le cycle de vie de leurs ouvrages.

c) L'analyse du cycle de vie d'un livre

Nous avons donc désormais une idée des pôles d'émission à envisager au fur et à mesure du développement de l'entreprise et surtout du catalogue de la maison d'édition. L'étude du Shift Project⁶⁸ appuie également ce bilan par la mise en avant de l'impact d'une production éditoriale. Il rassemble plusieurs études du monde du livre et se concentre sur deux pôles d'émission les plus importants : le papier et le transport. Deux éléments qui ne font pas partie intégrante des maisons d'édition au sens stricte. En effet, seules les grandes maisons d'édition qui ont intégré leur structure de diffusion/distribution et les maisons d'édition auto-diffusées peuvent directement se représenter le poids des transports. On peut donc

⁶⁷ SNE. *Le recyclage dans la chaîne du livre*. [en ligne] PDF. 09/2017, 2 p. Disponible sur : <<https://www.sne.fr/app/uploads/2017/11/Le-recyclage-dans-la-cha%C3%AEne-du-livre.pdf>> (consulté le 06/05/2021)

⁶⁸ THE SHIFT PROJECT. *Décarbonons la culture !* [en ligne] PDF. Mai 2021, 95 p. Disponible sur : <<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/05/TSP-PTEF-Décarbonons-la-Culture-RI-mai-2021-VF.pdf>> (consulté le 12/06/2021)

s'interroger sur la possibilité des maisons d'édition d'agir sur le sujet. Il en est de même pour le papier dont l'industrie est indépendante de l'édition elle-même et est d'ailleurs bien plus vaste que le secteur de l'édition. Alors comment faire pour adapter l'outil du bilan carbone utilisé par les grandes entreprises ? Comment l'édition peut-elle concrètement agir sur la production de papier et le transport ?

Pour répondre à ces questions, la maison d'édition Terre vivante nous apporte quelques éclaircissements. Elle a prouvé, en 2011, qu'il était possible d'analyser le véritable impact de ses livres par une ACV (Analyse du Cycle de Vie). « L'ACV recense et quantifie, tout au long de la vie des produits, les flux physiques de matière et d'énergie associés aux activités humaines. Elle en évalue les impacts potentiels puis interprète les résultats obtenus en fonction de ses objectifs initiaux. »⁶⁹ Cette analyse permet une plus grande précision que le bilan carbone que nous avons vu pour Hachette et de détailler à différents niveaux l'impact d'un livre. Il permet aussi de faire la comparaison entre plusieurs types d'ouvrages et de décider de pouvoir travailler plus sur tel aspect que sur tel autre. Selon Terre vivante, « l'analyse du cycle de vie des livres permet d'éclairer les décisions des professionnels. Grâce à la connaissance des impacts liés à leur choix et un travail étroit avec les papetiers et les imprimeurs, les éditeurs pourront produire des livres plus écologiques. » En effet, l'ACV permet de se poser de bonnes questions : « Est-il meilleur pour l'environnement d'utiliser du papier PEFC, FSC ou du papier recyclé ? Faut-il choisir tel ou tel procédé, recourir à des encres végétales et si oui lesquelles ? »

Prenons l'exemple de celui communiqué par Terre vivante qui est particulièrement interpellant.

Catégorie d'impact	Livre papier recyclé	Livre PEFC
Changement climatique	7 g éq. CO2 dans l'air	8 g éq. CO2 dans l'air
Ressource non renouvelable	46 mg éq. Sb (antimoine)	66 mg éq. Sb (antimoine)
Consommation nette d'eau	10 litres	52 litres
Smog photochimique	1 mg d'éthène dans l'air	3 mg d'éthène dans l'air
Ecotoxicité aquatique	1 Kg éq. triéthylène glycol	0,72 Kg éq. triéthylène glycol
Acidification de l'air	29 mg SO2 dans l'air (dioxyde)	90 mg SO2 dans l'air

⁶⁹ ADEME. *L'analyse du cycle de vie*. [en ligne] HTML. Disponible sur : <https://www.ademe.fr/expertises/consommer-autrement/passer-a-l'action/dossier/analyse-cycle-vie/quest-lacv> (consulté le 25/08/2021)

	de soufre)	(dioxyde de soufre)
--	------------	---------------------

Attention, ces résultats ne sont valables que dans le cas d'un livre-type de Terre vivante, en tenant compte de tous les fournisseurs et produits de sa chaîne de production. Livre-type choisi : Tirage 5 000 ex – 160 pages – 310g broché cousu – format 15 x 21 cm – sur papier couché 115g/m². Comparé sur papier PEFC et sur papier recyclé. L'unité fonctionnelle choisie est celle choisie par le groupe de travail GT8 (groupe "édition" de l'affichage environnemental), à savoir : "Mettre à disposition un contenu sur une surface A4 papier".

Pour ce livre de la collection de Terre vivante, il s'avère que le livre en papier recyclé est plus écologique à tous les niveaux, excepté au niveau de la toxicité aquatique. Ce qui veut dire que le livre en papier recyclé a tendance à polluer l'eau de manière un peu plus importante que le livre fabriqué avec du papier vierge certifié PEFC. Cependant, n'est-il pas possible en sachant cela, pour la maison d'édition d'essayer d'agir sur ce point pour permettre au livre de réduire son impact sur l'environnement ? Cet aspect nous rappelle l'alternative trouvée par les éditions Zones sensibles qui sont allées visiter les usines de fabrication du papier recyclé en Suède et ont remarqué leur méthode pour purifier l'eau utilisée pour traiter le papier recyclé, pour le blanchir, etc. En connaissance de cause, il est donc possible de savoir à quel niveau de la chaîne on doit agir. Cette ACV démontre également au passage que le papier recyclé peut être un choix écoresponsable en comparaison avec le papier vierge certifié.

Cette courte analyse des outils à disposition des maisons d'édition nous fait comprendre que le bilan carbone pourra convenir à l'analyse d'une production importante⁷⁰. Pour ce qui est des plus petites maisons d'édition, l'ACV semble beaucoup plus adaptée car elle permet de se concentrer précisément sur le livre. Le bilan carbone pourrait être difficilement effectué pour des maisons d'édition dont les salariés travaillent de chez eux ou qui sont autodiffusées. Cependant, l'un ne va pas sans l'autre : être vigilant sur l'impact de la vie de bureau et sur l'impact d'un papier recyclé est indissociable d'une démarche écoresponsable. Mais il est vrai qu'en ce qui concerne une politique écoresponsable strictement éditoriale, il est plus intéressant pour nous de prendre en compte l'ACV, ce qui nous mène à nous interroger dans un premier temps sur la fabrication d'un livre.

2) L'écologie matérielle du livre

Dans cette partie, intéressons-nous aux questions de fabrication. Si l'on suit le cheminement de l'Association pour l'écologie du livre, en interrogeant la fabrication, on évoque l'écologie matérielle, « car le livre est un objet manufacturé ». Sa matérialité soulève

⁷⁰ L'objectif est donc d'adapter ces outils à la production de la maison d'édition. En ce qui concerne l'impact de l'entreprise en général, la fondation GoodPlanet propose aux entreprises de réaliser un bilan grâce à un calculateur de carbone.

de nombreux enjeux d'approvisionnement et de circulation : « comment un livre est-il produit ? D'où viennent les matières premières ? Quels sont les trajets de ses différents composants ? Quels sont ensuite les trajets du livre lui-même, etc. » C'est donc en interrogeant la matérialité du livre et sa fabrication que l'on fait un premier pas vers l'écoconception du livre.

Nous questionnerons principalement l'utilisation du papier, matière première du livre, car il semble que la question de l'impression aille au-delà de la réflexion initiée par ce mémoire. En effet, le mouvement de délocalisation de l'imprimerie en cours actuellement en France, ne permet pas à certains éditeurs de trouver le savoir-faire nécessaire pour fabriquer certains livres (comme des livres jeunesse animés par exemple). Mais ce phénomène de délocalisation n'est pas propre à l'imprimerie et ne peut pas être réglé par le simple choix d'une impression française bien que ce choix soit encouragé, à la fois pour solidifier les imprimeurs français, mais aussi pour maintenir un savoir-faire local et de qualité qui permet de réduire les distances parcourues par le livre et, de fait, l'impact environnemental.

a) Qu'est-ce que l'écoconception d'un livre ?

L'écoconception est la « conception d'un produit, d'un bien ou d'un service, qui prend en compte, afin de les réduire, ses effets négatifs sur l'environnement au long de son cycle de vie, en s'efforçant de préserver ses qualités ou ses performances »⁷¹. Il faut considérer le mot « environnement » qui n'est pas seulement la nature, mais finalement tout l'écosystème impacté par un produit : on prend donc en compte ici tous les acteurs de la chaîne du livre au même titre que la nature.

Et précisément pour le livre alors ? Le compte rendu des rencontres pour le livre durable qui ont eu lieu en 2018 et 2019 à la BnF la définit ainsi : « 'Écoconcevoir' c'est définir le bon ouvrage pour le bon contenu pour la bonne collection pour le bon lecteur »⁷². Cette définition semble un peu vaste et très subjective : que signifie exactement cet adjectif « bon » ? Mais ce qui est intéressant ici c'est de remarquer que selon le Ministère de la culture, la Bibliothèque nationale de France et le CNL, l'écoconception ne concerne pas seulement la fabrication (bon ouvrage), mais aussi le choix du texte et des illustrations (bon contenu), en cohérence avec la ligne éditoriale de la maison d'édition (bonne collection), et

⁷¹ JUBERT, Roxane. « Design et écologie ». In *étapes* : PDF, 05/2018, 10 p.

⁷² MINISTÈRE DE LA CULTURE, Secrétariat général. *Livre, lecture et environnement, une histoire à poursuivre*. [en ligne], PDF, 03/2019, 148 p. Disponible sur : https://gallery.mailchimp.com/1e809b25a8e0be448d87c3d87/files/dddbaf3f-3e81-44e8-9bbe-5a8f9141874d/MC_ActesRencontresLivreDurable.pdf (consulté le 12/07/2021)

qui cible un public donné et existant (bon lecteur). Nous nous attacherons dans un premier temps à la première partie de cette définition, puisque les autres selon moi concernent d'autres types d'écologie du livre que nous définirons en aval.

Nous voilà donc de nouveau à la recherche d'une définition plus précise pour l'écoconception. J'ai pu partager ma préoccupation à l'Association pour l'écologie du livre et un éditeur a pu me répondre. Selon Albert de Pétigny des éditions Pourpenser⁷³, l'écoconception passerait par :

- le choix du papier et de l'encre au mieux de l'offre proposée
- un format d'ouvrage en lien avec le format papier
- un taux d'encrage étudié
- une couverture souple
- une reliure sans colle (ou a minima)
- pas de pelliculage
- pas de film plastique à l'unité
- un nombre d'exemplaires imprimés au plus proche des ventes estimées
- un cycle et réseau de vente minimisant le transport
- un prix accessible
- une juste rémunération des différentes parties prenantes

En lisant avec attention, on remarque que 8 de ces 11 points concernent la fabrication. Pour un petit éditeur pour lequel la production est restreinte et qui n'a pas une distribution qui nécessite d'affréter des livres par avion entre New York et Paris, il semblerait que la préoccupation principale se situe au niveau de la fabrication du livre. Pour le moment, nous pouvons évacuer, les points économiques et sociaux tels que la juste rémunération des parties prenantes et le prix accessible que nous aborderons plus tard.

La réglementation française oblige l'imprimerie, les papetiers, à être plus « verts » (notamment sur la gestion des déchets), mais il y a également des normes internationales (ISO 14001 notamment qui garantit la mise en place et le respect des critères nécessaires pour un système de gestion environnementale) et des labels comme Imprim'Vert qui se créent. Ce dernier est basé sur trois principes fondamentaux, l'abandon de l'usage de produits toxiques, l'élimination conforme des déchets dangereux et la sécurisation du stockage des produits dangereux. Mais il faut noter que ce label est aujourd'hui presque incontournable et que de nombreux imprimeurs (si ce n'est la majorité) français l'ont

⁷³ Voir la réponse complète d'Albert de Pétigny en annexe.

obtenu⁷⁴. C'est surtout au niveau de la maison d'édition que peuvent se concentrer les choix écoresponsables.

b) Comment penser l'écoconception au sein d'une maison d'édition ?

Intégrer le concept d'écoconception à une maison d'édition préexistante

La question est la suivante : est-ce que tous les éditeurs peuvent s'emparer de l'écoconception et comment ? La réponse à la première partie de cette question est oui. Le concept d'écoconception est vaste et tend à être testé et malmené : chaque maison d'édition peut, en fonction de son catalogue et de ses contraintes économiques, élaborer une politique éditoriale qui prend en compte le principe d'écoconception. À partir du moment où la réflexion est lancée et où la première décision dans le sens de faire un livre écoresponsable est prise, alors, il y a déjà écoconception. Car le livre le plus écoresponsable est celui qui n'existe pas ! Il n'y a pas de livre 100 % écoresponsable. Donc choisir de faire un livre avec du papier labellisé avec la conscience que ce choix sera meilleur qu'un autre papier vierge non labellisé, c'est déjà faire de l'écoconception. Bien sûr, ce mémoire encourage à aller plus loin que la simple réflexion autour du choix d'un papier labellisé ou non, cependant, cette réflexion est déjà un premier pas nécessaire.

On peut différencier plusieurs types d'écoconception, qui interviennent à divers niveaux de la conception du livre : l'écoconception graphique et la fabrication écoconçue.

L'écoconception graphique consiste en une optimisation de tous les aspects graphiques pour éviter la gâche du papier à l'impression mais aussi une surutilisation de l'encre. Cela consiste concrètement en l'optimisation de la maquette (choix des illustrations, mise en page, etc.), mais aussi des choix typographiques. Par exemple, la police Garamond utilisée pour ce mémoire utilise 30 % d'encre en moins que la **Times New Roman**. Il existe également une typographie conçue aux Pays-Bas qui consommerait 20 % d'encre en moins qu'une typographie classique : l'ecofont. C'est une typographie gruyère puisqu'elle intègre des trous sans encre, mais qui ne gênent pas la lecture lorsque le texte est dans un corps relativement petit. Ces choix doivent être faits au cas par cas et ne peuvent pas toujours convenir en fonction du type d'ouvrage : l'esthétique ne doit pas pâtir d'un choix écoresponsable, surtout quand il s'agit d'ouvrages où la mise en page a une très grande importance. En revanche, pour les livres en noir la question peut se poser. Échanger avec

⁷⁴ Cette victoire est à nuancer car ce label prend principalement en compte les effets de l'imprimerie sur l'humain, et n'observe pas les effets sur l'environnement naturel. Les critères sont donc relativement peu exigeants et ne reflètent pas de réels efforts écoresponsables de la part des imprimeurs.

un imprimeur semble donc une évidence pour comprendre les enjeux de l'impression et les coûts environnementaux et financiers qu'elle engendre. Alice Peuvot, dans son mémoire⁷⁵ sur l'édition et la transition écologique, va même jusqu'à questionner le type d'impression, mais il semble difficile de définir laquelle des deux de l'impression offset ou de l'impression numérique consomme le moins d'énergie. D'après elle, les quelques professionnels qu'elle a pu interroger s'accordent sur l'impression offset sans que l'on puisse réellement le justifier avec des chiffres à l'appui.

Quant à la fabrication écoconçue, elle est plus facilement prise en compte : bien que la fabrication relève également de choix esthétiques, elle est davantage mise en pratique par les éditeurs. Une fabrication écoconçue comprend la rationalisation du format et du façonnage (pour éviter la gâche de papier), le choix des matériaux (papiers, encres, colles et/ou fils), le suivi des devis et de la fabrication auprès de l'imprimeur et/ou du papetier, le suivi de la livraison (conditionnements et transports). « Dans le processus de production d'un livre, on gâche entre 20 et 25 % de papier dans le seul acte de fabrication du livre sans compter le pilonnage. » Pour cette raison, il est important de pouvoir vérifier les calculs des fonds perdus, des marges de façonnage, des prises de pince et des fins de pression, etc. Pour tous ces aspects, il est donc primordial de pouvoir échanger avec son imprimeur et donc d'avoir une relation de confiance avec celui-ci. C'est ce que j'ai pu apprendre au sein des éditions Ulmer. La maison d'édition travaille depuis 20 ans avec le même imprimeur, Printer Trento, au nord de l'Italie. La question d'une impression en France semble se poser régulièrement mais est remise au placard à cause des prix avantageux proposés par l'imprimeur italien, mais aussi du fait de la relation de confiance entre les deux entreprises. Changer d'imprimeur pour imprimer en France ne serait pas forcément judicieux à l'heure actuelle puisque les deux ont des habitudes de travail qui leur permettent de faire de beaux livres.

Les éditions Ulmer ont notamment pu avoir un échange sur l'impression écoresponsable lors de la création d'une nouvelle collection : *Résilience*. Cette collection consiste en des ouvrages sur des sujets précis abordés par le prisme de l'écologie. L'objectif est de proposer des ouvrages qui respectent les convictions écologiques des auteurs et des directeurs de collection. Cependant, tous les ouvrages des éditions Ulmer ne sont pas encore pensés de manière écoresponsable. C'est pourquoi, cette collection pourra être un premier test pour la maison d'édition pour proposer des ouvrages mieux écoconçus. La question s'est posée sur le papier, sur la reliure mais aussi sur les encres. L'imprimeur a pu fournir des tableaux

⁷⁵ PEUVOT, Alice. *Édition et transition écologique. La responsabilité des leaders du marché éditorial français*. Mémoire master 2 Politiques éditoriales. Villetaneuse : Université Paris XIII, 2018, 94 p.

retracant au mieux l'origine des différents papiers sélectionnés pour la collection. Il a pu expliquer et indiquer comment fonctionnaient les papiers certifiés, mais aussi corriger le texte de présentation de la fabrication des ouvrages.

Les sept recommandations du SNE⁷⁶ indiquent également un certain nombre de questions à se poser. On peut aussi en lire dans *Les Alternatives* les interrogations suivantes : quels sont les labels proposés sur les papiers ? Quels sont les encres et les vernis utilisés, quels sont ceux qui sont les moins polluants ? L'imprimeur met-il en place des mesures de recyclage, de gestion des déchets ? Quelles sont les normes ISO suivies et les labellisations de l'imprimerie ?...

Quant aux encres, il existe une différence fondamentale entre encres minérales et encres végétales. Les premières sont composées de pétrole et sont bien plus émettrices de CO₂. Cependant, la réglementation étant de plus en plus stricte (notamment avec le Conseil Européen de l'Industrie des Peintures, des Encres d'Imprimerie et des Couleurs d'Art) autour de l'utilisation d'encres minérales que les imprimeurs proposent bien souvent des encres végétales. Il existe là encore différents types d'encres végétales ; les encres à base de solvant végétal, les encres à base d'eau (qui ne sont pas encore très répandues pour des raisons techniques), les encres à séchage aux rayons ultraviolets (pour un séchage ultra rapide), les encres hybrides. Marion Carvalho a étudié les différences entre ces encres dans son mémoire. Elle conclue ainsi :

*Finalement, prendre conscience de l'écologie sur des petits postes émetteurs de CO₂ comme l'encre et le façonnage, c'est surtout faire des économies. L'empreinte carbone d'un livre ne va pas drastiquement chuter ici, mais l'éditeur aura le mérite de la cohérence sur chaque poste de création. Là où se joue beaucoup plus en matière d'écologie et d'économie mais de façon très aléatoire, c'est au niveau du tirage.*⁷⁷

Se poser des questions de fabrication va donc au-delà de l'aspect écologique et permet aussi de choisir l'alternative la plus économique. La cohérence des choix éditoriaux en matière d'écoresponsabilité est au cœur des raisonnements des maisons d'édition, c'est pourquoi établir une charte permet d'affiner les choix et de les accorder les uns avec les autres.

Définir une charte écoresponsable

Définir une charte écoresponsable, c'est indiquer en amont les intentions de la maison d'édition à différents niveaux : celui de la fabrication, de la rémunération des créateurs, de l'impression, de la diffusion distribution, mais aussi du fonctionnement de la maison d'édition. Parfois, les chartes des éditeurs indépendants prennent la forme de manifestes. Il

⁷⁶ Voir dans les Annexes « Sept suggestions pour devenir un éditeur éco-responsable », fiche thématique environnement du Syndicat National de l'Édition, septembre 2017.

⁷⁷ CARVALHO, Marion. *Ecoconcevoir un livre*. Mémoire master 2 Politiques éditoriales Villetaneuse : Université Paris XIII, 2018, 64p.

existe différents types de manifestes, ceux qui s'intéressent plutôt aux engagements de contenu et ceux qui s'intéressent également à la forme. Par exemple, le manifeste du magazine Yggdrasil se concentre sur les raisons de l'existence du magazine.⁷⁸ Yggdrasil s'engage à une conception écoresponsable en lien avec les convictions de ses créateurs et surtout en lien avec le thème du magazine qui est l'effondrement. Cet engagement se fait sur le nombre de pages, sur le tirage, mais aussi sur les bénéfices. On peut retrouver ce même type d'engagement avec La Maison des Pas perdus, les éditions Argyll ou La cabane Bleue.

Nous pouvons nous concentrer sur deux des aspects de ces manifestes qui sont celui du tirage et celui du nombre de titres par an. En 2018, le tirage moyen pour une nouveauté s'élève à 6 645 exemplaires⁷⁹. Avoir conscience du tirage et limiter le nombre d'exemplaires, ainsi que le nombre de nouveautés (près de 70 000 nouveautés par an en France⁸⁰) c'est avoir une démarche écoresponsable (car avoir un tirage adéquat c'est éviter le pilon), mais également une connaissance du marché du livre. Cependant, déterminer le tirage et le nombre de titres par an met aussi en jeu des aspects économiques, dus notamment au coût du calage, mais aussi à des contraintes économiques de paiement. Le système économique actuel engendre pour l'éditeur, l'obligation de produire des livres pour qu'il puisse garder une trésorerie stable. Ces flux financiers sont propres à l'édition : l'éditeur avance de l'argent pour payer les intervenants mais il doit aussi anticiper les retours possibles par les libraires. La problématique des éditeurs pour les questions de tirage va au-delà de leur propre volonté et touche la chaîne du livre dans son ensemble. Nous aborderons donc ce point dans une troisième partie : quels sont les alternatives envisageables pour permettre aux éditeurs de réaliser des tirages plus justes tout en supportant les contraintes économiques actuelles ?

Finalement réaliser une charte semble être tout une préoccupation commune. « Parmi les pistes qui ont émergé des rencontres professionnelles [organisées par N2L⁸¹], l'idée d'une charte commune aux acteurs de la région engagés dans l'écologie du livre, à afficher en

⁷⁸ YGGDRASIL. *Le magazine Yggdrasil, effondrement & renouveau*. (mis à jour en 2021) [en ligne] HTML. Disponible sur : <<https://yggdrasil-mag.com/yggdrasil-magazine>> (consulté le 21/07/2021)

⁷⁹ SNE. *Les Chiffres de l'édition*. [en ligne] PDF, 06/2021, 24 p. Disponible sur : <https://www.sne.fr/app/uploads/2021/06/SNE_2021_Synthese_ChiffresEdition2020.pdf> (consulté le 07/07/2021)

⁸⁰ SERVICE DU LIVRE ET DE LA LECTURE. *Economie du livre : le secteur du livre : chiffres-clés 2017 – 2018*. PDF [en ligne], 03/2019, 4 p. Disponible sur :

<https://sgdl.org/phocadownload/ressources/chiffres/Le_secteur_du_livre/Chiffres-des_Livre_SLL_2019_donnees_2017-2018.pdf> (consulté le 02/07/2021)

⁸¹ Normandie Livre et Lecture (N2L) est l'agence de coopération des métiers du livre en Normandie. C'est un centre régional du livre, une plateforme d'échange entre les professionnels du livre.

bibliothèque et en librairie. »⁸² Une charte commune pourrait permettre la mutualisation de certains services comme le transport ou la commande de papiers spécifiques par exemple.

c) Point principal : le choix des papiers

Selon Cyril Dion (militant écologiste, figure de la Convention citoyenne pour le climat, auteur et réalisateur),

*la question de l'empreinte écologique du livre ne se limite pas aux émissions de gaz à effet de serre, mais à l'eau, aux produits chimiques et, plus encore, à l'avenir de nos forêts. Les forêts sont non seulement d'indispensables puits de carbone, mais elles sont aussi l'habitat de nombreuses espèces animales et de quelques peuples dans certaines contrées du monde. Accroître les zones sauvages où tous peuvent continuer à vivre est fondamental, alors que près de 60 % des populations de vertébrés ont disparu ces quarante dernières années. L'industrie du livre peut y contribuer, à sa mesure.*⁸³

Prendre soin des forêts, passe donc par une attention particulière au papier utilisé pour la production de livre. « Selon le WWF, la consommation mondiale de papier dépasse les 330 millions de tonnes par an, soit près d'un million de tonnes par jour. Elle augmente de 4 % par an. »⁸⁴ Voici une donnée qui n'est pas à prendre à la légère, l'année où le jour du dépassement est le 29 juillet selon l'ONG Global Footprint Network (date à laquelle la société a épuisé l'ensemble des ressources que la Terre peut régénérer en un an). Le papier est la matière première de l'objet livre. C'est également le premier élément sur lequel les éditeurs ont réfléchi lorsqu'il a été pour les premières fois question de ce que l'on appelle aujourd'hui l'écologie du livre. J'ai pu lire le mémoire d'Anthony Gachet⁸⁵, écrit il y a 13 ans et les principales considérations à l'époque concernaient bien les préoccupations autour du fait que les éditeurs n'utilisaient pas assez de papiers labellisés. Et pourtant, Daniel Vallauri⁸⁶ affirme encore aujourd'hui : « l'éditeur ou le libraire ne connaissent pas les réalités du papier et de la forêt. » Nous avons déjà pu détailler quelques labels (FSC et PEFC) en amont, nous avons également expliqué les indécisions concernant le papier recyclé, mais il est temps d'apporter quelques précisions et de voir plus loin que ces papiers « classiques ».

Les papiers labellisés

⁸² DURAND, Marine. « Le livre bio un rêve de papier ». In *Livres Hebdo*, PDF, 30/07/2021, 7 p. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/artide/le-livre-bio-un-reve-de-papier>> (consulté le 01/08/2021)

⁸³ HUGUENY, Hervé., NORMAND, Clarisse. « Édition durable : le livre au vert. » In *Livres Hebdo* [en ligne]. 2019. Disponible sur : <https://www.livreshebdo.fr/artide/edition-durable-le-livre-au-vert>> (consulté le 11/02/2021)

⁸⁴ MAYO, Carine. *Fabriquer des livres, quels impacts sur l'environnement ?* PDF, [en ligne], 09/2011, 16 p. Disponible sur : <<https://www.eco-blog.fr/wp-content/uploads/2011/09/ACV-Livret.pdf>> (consulté le 27/07/2021)

⁸⁵ GACHET, Anthony. *Le développement des pratiques écologiques dans l'édition française*. Mémoire DUT métiers du livre. Bordeaux. 2008, 56 p.

⁸⁶ Daniel Vallauri est un forestier travaillant pour WWF.

D'après le site internet d'Hachette durable, « la certification des papiers est une sorte 'd'assurance anti-déforestation'. En effet, un papier certifié est un papier qui provient de forêts gérées durablement. On peut définir une forêt gérée durablement par le fait que la quantité de bois coupée chaque année ne dépasse pas la quantité de biomasse qui a poussé cette même année. »⁸⁷ À noter que d'après le rapport de WWF⁸⁸, la certification FSC est plus fiable. Pourtant, est préférée en France la certification PEFC contrairement aux pays anglo-saxons.

Un contrôle régulier des forêts et des entreprises certifiées par une tierce partie indépendante garantit l'application d'un cahier des charges de gestion responsable des forêts ainsi que des plantations. Ainsi promues par un label exigeant, les valeurs des forêts sont mieux partagées et préservées tout au long de la longue chaîne qui mène le bois à être transformée en pâte à papier, feuille de papier, livre. Forte de près de 25 ans de développement continu dans le monde, la certification FSC représente aujourd'hui 195 millions d'ha certifiés dans 83 pays et 33 000 entreprises possèdent une chaîne de contrôle FSC dans le monde.

Les habitudes des éditeurs ne peuvent pas être changées si facilement, malgré le buzz de la certification FSC avec les livres de J.K. Rowling, imprimés au Royaume-Uni à des millions d'exemplaires. De plus, l'utilisation des certifications est parfois réalisée de manière très floue comme le montre le rapport, notamment pour des livres de la maison d'édition Gallimard qui parfois indique sur ses ouvrages la simple mention « issu de forêts gérées durablement ». En France, pour 183 imprimeurs, seuls 42 % ont la certification PEFC et 30 % FSC. Il y a donc une énorme marge de progression à la fois de la part des éditeurs et des imprimeurs.

Les papiers recyclés

C'est aussi le cas pour les papiers recyclés qui ne sont utilisés que pour seulement 2 % des livres en France. Nous l'avons déjà évoqué, l'utilisation des papiers recyclés fait polémique. Blanchir le papier recyclé serait polluant. C'est en effet indéniable, mais produire un livre est de toute façon polluant.

Cela fait bien longtemps qu'il a été démontré que le papier recyclé peut être une alternative plus intéressante que le papier vierge. Les industriels français n'ont pas encore su s'en emparer. Dès 2006, François Chartier⁸⁹ nous informait que la qualité du papier recyclé est suffisante pour l'édition, ne pose plus aucun problème pour les rotatives et répond aux exigences des éditeurs. Et surtout, « une tonne de papier recyclé épargne 17 arbres,

⁸⁷ HACHETTE. *Cap Action Carbone*. HTML (mis à jour en 2012). Disponible sur : <<https://www.hachette-durable.fr/papier-certifie>> (consulté le 17/02/2021)

⁸⁸ VALLAURI, Daniel., MOITIE, Chloé., GARIN, Manon., MEUNIER, Antoine., KING, Lisa., TAVERNIER, Julien. *Les Livres de la jungle*. PDF, [en ligne], 2018, 128 p. Disponible sur : <https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2018-03/180312_rapport_livres_de_la_jungle.pdf> (consulté le 04/05/2021)

⁸⁹ Titulaire d'un DEA de sciences politiques, François Chartier a été journaliste. Il est actuellement assistant de l'unité biodiversité de Greenpeace France.

20 000 litres d'eau, l'équivalent de 1 000 litres de pétrole et de nombreux rejets polluants, tout en diminuant de moitié la quantité de CO₂ relâché dans l'atmosphère. »⁹⁰ Et il faut également penser à une chose : le papier s'il n'était pas recyclé, pourrait émettre du CO₂, car il pourrait être incinéré avec les ordures ménagères ou recyclé en carton par exemple.

Le premier problème rencontré par le papier recyclé en France est celui de la délocalisation de l'industrie papetière. Cela ne permet pas une réelle connaissance des éditeurs et imprimeurs sur ce sujet. De plus, la démarche environnementale a bien été souvent mal vue car considérée comme trop coûteuse :

*Les démarches en faveur de l'environnement ou du développement durable sont très souvent critiquées pour leur impact social ou économique, l'argument étant que toute contrainte environnementale sur l'industrie entraînerait immédiatement une perte de compétitivité qui aurait pour conséquence directe la diminution du nombre d'emplois. Or, le cas du papier recyclé montre que c'est exactement le contraire. En développant massivement l'usage du papier recyclé dans les pays occidentaux, on ne met pas en péril un secteur industriel et des milliers d'emplois, on les sauve d'une disparition certaine. [...] En outre, en créant une forte demande de papier recyclé, on peut inciter les usines de pâte à se reconvertir en usine de papier recyclé, évitant ainsi la délocalisation certaine et la fermeture.*⁹¹

On peut partiellement conclure sur ce point : l'industrie papetière française a besoin de la chaîne du livre pour évoluer et inversement. Les choix des éditeurs en matière de papier sont primordiaux pour l'environnement et la préservation de nos forêts. Il est donc nécessaire d'encourager l'utilisation de papier recyclé avant même celle des papiers certifiés. Mais n'existe-t-il pas d'autres alternatives qui permettraient d'éviter de manière certaine la déforestation ?

Les papiers atypiques

La fabrication du papier nécessite des fibres de cellulose, molécule qui se trouve dans les végétaux. Aujourd'hui, l'industrie papetière utilise presque exclusivement le bois mais d'autres sources existent et favorisent des fabrications artisanales et souvent locales. Pour cela, revenons aux traditions, qui sont parfois presque oubliées, mais Livr&co nous a fait un rappel cet été⁹² pour nous expliquer les différentes alternatives qui pouvaient s'ouvrir aux imprimeurs et éditeurs. Les informations qui suivent proviennent principalement de leurs recherches.

- Le chanvre :

Le papier à base de chanvre est utilisé depuis plusieurs siècles. Le chanvre possède de nombreuses propriétés avantageuses dans la fabrication du papier. D'abord, le chanvre

⁹⁰ CHARTIER, François. , « Pour le papier recyrdé » [en ligne]. In *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n°4, p. 29-33. Disponible sur : <<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0029-004>> (consulté le 24/07/2021)

⁹¹ *Idem*. CHARTIER, François.

⁹² LIVR&CO. *Choisir des papiers atypiques*. Post Instagram du 13 juillet 2021. Disponible sur : <https://www.instagram.com/p/CRRgsOZoaLn/?utm_medium=copy_link> (consulté le 13/07/2021)

croît très rapidement et permet une production bien supérieure à celle du bois. Sa pâte à papier n'a pas besoin d'être blanchie au chlore. La résistance, la durabilité et la recyclabilité du papier de chanvre sont excellentes, bien plus efficient que le papier à base de bois. Et c'est une véritable alternative à la déforestation.

- Les coques de cacao :

Le magazine *Plum* fait découvrir un papier de couverture gourmand et original avec son dernier numéro paru. Ce papier est composé à 10 % de résidus de coques de cacao – grâce à une collaboration avec un producteur de chocolat et à 90 % de fibres de bois labellisées FSC. Ce surcyclage⁹³ des résidus de cacao réduit les déchets du chocolatier et l'utilisation de bois.

J'ai pu assister aux premiers retours des lecteurs sur le dernier numéro écoconçu. L'éditrice du magazine *Plum*, Dominique Cronier, était présente sur le *Petit marché du livre et de la presse d'écologie* organisé par le Felipé en juin 2021 que j'ai contribué à organiser. Ce premier salon après le confinement a été l'occasion pour l'éditrice de présenter le 4^e numéro de son magazine. La fabrication de celui-ci était différente des précédents numéros. L'éditrice avait comme crainte que les lecteurs et les parents des lecteurs n'apprécient pas la nouvelle apparence du magazine. Et pourtant, après deux jours de salon, le constat a été totalement à l'inverse de cette crainte : les retours ont été très positifs et les lecteurs ont reconnu la cohérence entre le contenu « écolo-éthique » et le contenant écoresponsable. Elle m'évoquait aussi la possibilité d'utiliser l'amidon de pomme de terre pour ses supports de communication notamment. Le papier à base d'amidon de pomme de terre serait 100 % recyclable. Cette alternative serait donc à explorer pour Dominique Cronier.

- Les fruits

Agrumes, kiwis, cerises, raisin, mais aussi maïs, lavande, olives, noisettes... Il existe une gamme de papier (Crush) fabriquée à partir de 15 % de ces fibres organiques, de 30 % de fibres de papier recyclé et de 55 % de fibres vierges labellisées FSC. Les livres peuvent ainsi être fabriqués à base de résidus agro-industriels. C'est le cas notamment du guide de la création écoresponsable de Lucile Quero⁹⁴.

- Le crottin de cheval

⁹³ Le surcyclage (de l'anglais *upcycling*) consiste à utiliser des matériaux ou des produits inusités pour les réintroduire dans la chaîne de consommation après revalorisation (réemploi, recyclage, transformation, etc.).

⁹⁴ QUERO, Lucile. *Créer un livre éco-conçu avec Livre&co*. [en ligne], HTML, (mis à jour en 2021). Disponible sur : <https://lucilequero.com/creer-un-livre-eco-concu/> (consulté le 17/07/2021)

Puisque le cheval mange énormément de matières végétales, son crottin est plein de cellulose. Au Domaine Houillon, il est possible d'apprendre à réaliser ce papier artisanal selon une méthode ancienne pour pallier le manque de matière première végétale⁹⁵ : un surcyclage atypique pour une économie circulaire. Il est peut-être temps de renouer avec des techniques anciennes pour diversifier les types de papier.

Voilà de quoi contourner les problématiques de déforestation, mais aussi offrir aux lecteurs de nouvelles matières et de nouvelles esthétiques. Mais, comme l'explique Daniel Vallauri, « il va surtout falloir, quelle que soit l'origine du bois, être plus sobre dans nos besoins. »⁹⁶ Je rajouterai même « quelle que soit l'origine de la matière première », car il ne s'agit pas de remplacer une exploitation par une autre.

Mais des professionnels du papier en France adoptent des alternatives prometteuses :

Avec la « ferme papetière » qu'ils ont achetée en 2020 à Puyberaud, dans la Creuse, Laurence et Bruno Pasdeloup ne sont plus très loin de l'exemple chilien [décrit dans l'écofiction de Marin Schaffner]. Ces papetiers d'art se sont lancé le défi de cultiver eux-mêmes leurs matières premières (lin, chanvre, coton, ortie, roseau...), sur le terrain d'un hectare qui entoure l'habitation.⁹⁷

Si aujourd'hui l'utilisation de ces papiers est encore reléguée au rang d'utopie, c'est par l'expérimentation à petite échelle d'abord que pourront un jour se démocratiser de nouvelles alternatives. Il n'est pas question aujourd'hui de n'utiliser que du papier fabriqué avec des fibres provenant de forêts françaises, nous n'en avons à l'heure actuelle pas la capacité. Cependant, un changement dans les attentes du public et des éditeurs pourrait permettre de relancer un engouement pour des papiers français et pourquoi pas l'industrie. L'écologie matérielle pose donc aussi des questions d'écologie sociale, car pour produire des livres, il faut aussi pouvoir collaborer avec différents acteurs.

3) L'écologie sociale du livre

Parce que la simple écoconception, sans tout ce qu'il y a autour ne peut pas créer un écosystème durable et viable : il faut repartir de la définition originelle de ce qu'est l'écologie pour comprendre comment des éditeurs renouvellent complètement leurs pratiques. Le livre écologique, ce n'est pas simplement sa matérialité, c'est aussi les enjeux

⁹⁵ HOUILLON, Aurélien. *Le papier artisanal*. [en ligne] HTML. Disponible sur : <<http://www.domainehouillon.fr/le-papier-artisanal/>> (consulté le 28/08/2021)

⁹⁶ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE., VALLAURI, Daniel. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112 p.

⁹⁷ DURAND, Marine. « Le livre bio un rêve de papier ». In *Livres Hebdo*, PDF, 30/07/2021, 7 p. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/artide/le-livre-bio-un-reve-de-papier>> (consulté le 01/08/2021)

économiques et sociaux de l'entreprise d'édition, intégrant dans la réflexion toute la chaîne du livre de l'auteur au lecteur.

*Ce que l'on remarque surtout, c'est l'indéniable enchevêtrement des problématiques écologiques et sociales. Il est devenu difficile de ne pas regarder en face combien l'exploitation des écosystèmes et des êtres humains répond d'un même projet, et qu'il est le carburant de l'actuelle économie mondialisée.*⁹⁸

On parle alors plus d'écoresponsabilité éditoriale qui est le fait d'atteindre, par l'écoconception, un livre durable (c'est-à-dire qui réduit son impact environnemental sur toute sa durée de vie, pensée dans le temps pour éviter une surproduction, le pilon, etc.) et responsable (le choix d'un projet est pensé par la nécessité), qui transmet des valeurs écologiques et sociales relevant de la solidarité, du partage et du respect de la nature.

a) Les relations avec les créateurs : auteurs et illustrateurs

L'auteur est un artisan qui possède, si ce n'est du talent, un savoir-faire spécifique qui le distingue d'un autre artisan. Reconnaître le rôle et la fonction sociale de chaque acteur et actrice de l'écosystème du livre est une nécessité pour assurer la pérennité de la création collective qu'est le livre. La création de l'auteur ou des auteurs est bien souvent le terreau du livre : elle est le contenu, ce qui fait que l'objet livre a lieu d'être. Dans le recueil *Le Livre qui cache la forêt* (recueil de fictions écologiques sur les librairies de demain)⁹⁹, on trouve la nouvelle *Recyclage* de Fred Massot, pour qui, quand on achète un livre, on soutient la création et la biodiversité : « Pour que les livres continuent de nous surprendre par leur richesse. » Il semble donc nécessaire de protéger cette création et donc de protéger les créateurs. Les auteurs et illustrateurs ne sont pas les seuls créateurs de la chaîne du livre. Les éditeurs peuvent l'être aussi, les graphistes, les imprimeurs, etc. Cependant, la position du créateur (auteur et illustrateur) est bien plus précaire car elle n'est pas rattachée à celle d'une entreprise comme peut l'être bien souvent celle de l'éditeur, de l'imprimeur ou même du graphiste. Pour que les auteurs et autrices continuent d'écrire et puissent vivre de leur passion, de leur talent, de leur imagination ou de leurs convictions, ils doivent avoir accès à la bonne rémunération. Il s'agit donc de se pencher sur le contrat d'édition et principalement sur le pourcentage du prix du livre reversé à l'auteur. Les choix éthiques de la maison d'édition nous mènent donc à prendre en compte des considérations économiques. Selon la Ligue des auteurs, 41 % des auteurs et autrices vivent avec moins

⁹⁸ COLLECTIF., SCHAFFNER, Marin. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236p.

⁹⁹ SCHAFFNER, Marin. *Le Livre qui cache la forêt*. PDF, [en ligne], 06/2019. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/005967962bbb56666f50?page=21&fbclid=IwAR1qB6oCeyKODMDOdt-OxLrFsvlk9hnZoazLxQcZCj8bu-Bb8Gnj6rwKE>> (consulté le 06/09/2021)

que le Smic¹⁰⁰. Le rapport Racine indique même une particularité pour les auteurs de bande-dessinée (bien connus pour être les plus précaires) : une étude de 2016 révèle que 53 % des répondants ont un revenu inférieur au Smic annuel brut et que 36 % d'entre eux sont en dessous du seuil de pauvreté. Et pour les femmes, les chiffres sont encore plus alarmants quand 67 % d'entre elles ont des revenus inférieurs au Smic¹⁰¹.

L'assiette de rémunération en fonction du prix de livre se situe en général entre 5 et 10 % en selon le secteur éditorial. Cependant, pour beaucoup d'auteurs, la rémunération moyenne est de 6 % du prix HT du livre. Sur un titre à 10 €, cela fait 0,57 €, assiette qui peut être encore plus réduite lorsque le livre contient les créations de plusieurs auteurs notamment dans le cas de livres illustrés. Le contrat d'édition équitable de la Ligue des auteurs recommande de ne pas descendre en dessous de 10 %. Les éditions Panthera par exemple, font le choix de ne pas descendre en dessous de 12 %, La Maison des Pas perdus de 10 %.

Ces considérations peuvent paraître au premier abord hors-sujet, mais comment considérer un écosystème sain lorsqu'une partie des vivants de cet écosystème souffre de précarité ? Il s'agit avec ce minimum de rémunération de rétablir un équilibre : toute création qui mène à publication mérite une rémunération équitable. Le fait que l'auteur soit celui qui ait la plus faible rémunération de tous les acteurs de la chaîne montre que l'on fait bien partie d'un monde capitaliste déséquilibré où seuls quelques-uns font des bénéfices.

Le deuxième aspect de cette écologie sociale concernant les auteurs est la relation privilégiée que l'éditeur entretient avec le créateur. On parlait de local en amont et donc d'une proximité physique, ici on évoque la proximité intellectuelle et émotionnelle. Pour changer les choses et ne pas exploiter l'auteur, au-delà de la rémunération, il faut pouvoir donner un cadre de bienveillance autour de l'auteur. Cela, j'ai pu l'expérimenter au sein de la maison d'édition Ulmer. La politique d'auteur y est centrale. Une éditrice cherche notamment à promouvoir les autrices (sous-représentées pendant longtemps par la maison d'édition), mais aussi à faire se rencontrer les différents auteurs de la maison d'édition pour qu'ils se sentent faire partie d'un collectif et non pas isolés dans leur acte créatif. Parce que c'est en permettant une meilleure création que l'on peut produire des livres plus pertinents et plus viables financièrement, cet aspect de l'écologie social est primordial.

¹⁰⁰ LIGUE DES AUTEURS PROFESSIONNELS. *Observatoire des rémunérations des auteurs et autrices du livre*. HTML [en ligne], 10/06/2021. Disponible sur : <<https://ligue.auteurs.pro/2021/06/10/observatoire/>> (consulté le 15/08/21)

¹⁰¹ RACINE, Bruno. *L'Auteur et l'acte de création*. PDF, [en ligne], 01/2020, 141 p. <<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/L-auteur-et-l-acte-de-creation>> (consulté le 15/08/2021).

b) L'impact du fonctionnement de la maison d'édition

Qui investit dans la maison d'édition et à qui sont redistribués les bénéfices ? À qui profitent les livres ? Dans la politique éditoriale de la maison d'édition, ces questions ont une importance puisque leur réponse indique qui a son mot à dire sur la validation des ouvrages et des contenus : validation verticale ou horizontale ? La quantité de la production, l'organisation du catalogue sont-elles soumises à un besoin de rentabilité ? Et qu'en est-il du capital de la maison d'édition ? Par exemple, les maisons d'édition qui se créent s'engagent déjà à publier un nombre de titres précis par an, ce qui influence nécessairement sur le temps de travail par titre. Il est difficile de savoir comment cela peut influencer l'écologie du livre. Mais un faible investissement de la maison d'édition pour un ouvrage qui sera imprimé à plus de 3 000 exemplaires, et dont 50 % seront pilonnés semble absurde. On a pu le voir avec les éditions Panthera mais aussi avec Les Pas perdus : le statut de la maison d'édition est une question centrale dans l'écologie du livre. Faire en sorte que la maison d'édition soit rentable, mais réponde aussi à des questions sociales est primordial. Cependant, nous ne développerons pas ce point car il relève de questions sociales qui dépassent le monde de l'édition. Il est également possible de produire des livres écoresponsables au sein d'Editis par exemple comme nous l'avons vu avec Tana. Si les statuts de la SCOP ou de la SCIC par exemple conviennent à des petites maisons d'édition car ils permettent de faire contribuer les auteurs et les lecteurs, une SARL peut prétendre avoir un fonctionnement tout aussi social et écoresponsable. Cependant, le statut de la maison d'édition tel que celui de la SCIC permet d'imaginer un monde du livre plus collectif plus facilement :

Une SCIC (société coopérative et d'intérêt collectif) permet d'intégrer toute personne, ou collectivité, en tant que membre associé au capital : des clients de l'entreprise (libraires), des usagers (lecteurs), des bénévoles, des fournisseurs (imprimeurs, distributeurs, diffuseurs), des institutions publiques ou privées, des collectivités territoriales... L'objectif est d'inscrire, dès [le] statut juridique, [l']entreprise éditoriale dans un projet local et collectif.*

Et le local permet d'envisager une chaîne du livre plus écoresponsable car, avec moins de transport et une meilleure communication on obtient un objet livre plus vertueux dès le départ.

c) La communication écoresponsable

Penser les livres de manière écoresponsable c'est aussi penser la communication que l'on en fait. Avoir une politique éditoriale écoresponsable c'est avoir une politique écoresponsable sur tous les textes et supports produits par la maison d'édition. Il est donc bon d'étudier les

éléments à prendre en compte et à envisager lorsqu'une maison d'édition communique autour de ses ouvrages. On peut envisager l'écocommunication du point de vue de l'écoconception, mais aussi du point de vue du contenu et mettre en avant l'écoconception des ouvrages eux-mêmes, c'est ce qui s'appelle la transparence.

La transparence

Produire des livres écoconçus c'est bien, mais communiquer dessus, c'est encore mieux. Les libraires ne connaissent souvent pas les ouvrages qui ont la fabrication la plus vertueuse. Pourtant, de plus en plus de clients viennent en librairie avec la volonté d'acheter des livres imprimés en France par exemple. Même si la mention de l'imprimeur est obligatoire, elle n'est pas toujours évidente à trouver. C'est ce que j'ai pu constater en travaillant en librairie lorsqu'une cliente voulait absolument un livre jeunesse imprimé en Europe. La recherche d'un tel livre s'est révélée très compliquée !

Ce qui nous mène à l'élaboration de descriptifs techniques aux exigences de traçabilité. Livr&co conseille les éléments suivants : la maison d'édition et ses engagements éthiques, l'adresse précise et les labels de l'imprimerie, les moyens de transports utilisés, les spécificités de la reliure et du façonnage, la provenance et les certifications des papiers, la composition des encres et leurs origines¹⁰².

¹⁰² LIVR&CO. *Comment ça marche ?* (mis à jour en 2021). Disponible sur : <<https://www.livreco-comptoir.fr/comment-ca-marche/>> (consulté le 20/08/2021)

La démarche de La Maison des Pas perdus à ce niveau est assez aboutie. Les éditeurs ont choisi de détailler chaque aspect de la fabrication et de la conception de leur ouvrage 1, 2, 3 *femmes à la piscine*. À droite, un extrait du descriptif :

On remarquera que ce descriptif inclut également des grammages, des lieux, des créateurs, des collaborateurs, des normes, un tirage, un kilométrage, etc. Cela permet au lecteur de retracer le parcours de l'ouvrage, mais aussi de comprendre comment il a été réalisé et par qui. Ce qui n'est pas négligeable quand on fait des livres de plus en plus manufacturés qui ne se distinguent plus les uns des autres. Mais on comprendra rapidement que ce descriptif est aussi le reflet de l'élaboration d'une charte écoresponsable de la politique éditoriale de la maison d'édition.

Un design vert

« Mais l'on sait qu'informer ne suffit pas pour déclencher l'action et que les changements de comportements sont progressifs et dépendent de nombreux facteurs. »¹⁰³ Communiquer pour informer sur la démarche de fabrication, c'est essentiel, mais le faire de manière écologique, c'est être cohérent.

On peut distinguer deux types de communication : la communication matérielle et la communication numérique. En ce qui concerne la communication matérielle, nous ne reviendrons pas dessus car elle met en avant les mêmes éléments que la fabrication des livres : la provenance des matières, leur « recyclabilité », le lieu de fabrication, l'utilité réelle du support de communication, etc.

Brevet de natation en édition écologique

Ce leprelo (nom du personnage du *Don Giovanni* de Mozart, qui déplie les feuilles collées les unes à la suite des autres pour parvenir à dénombrer le nombre gargantuesque de conquêtes du fameux Don Juan – de rien, vous vous coucherez plus cultivé-es) a été fabriqué avec du papier Tom & Otto Silk, fabriqué en Belgique et aux Pays-Bas, aux certifications environnementales suivantes : ISO 14001, certifié PEFC, EMAS, métaux lourds 94/62 EC, ECF. Ce papier couché satin de 400 g/m² est issu de forêts européennes gérées durablement. La couverture est piscinable, grâce au carton Naturals de 430 g/m², épais de 0,7 millimètre et de couleur Saphir, produit par la géniale Cartonnerie Jean, située dans la Creuse. Cette gamme de carton est 100 % recyclée et éco-labellisée Ange Bleu. La typographie du texte a été juvénilement bricolée par Charles Hédouin, en creusant dans sa mémoire d'élève de CP (promotion 2000 – aux Gobelins du Havre), et courageusement rafistolée par Marion Carvalho. La typographie linéale est la Lack dessinée par Adrien Midzic en 2013, avec un corps de 10 points pour les textes ci-présents. L'ensemble est imprimé avec des encres végétales (série process QF260 par Huber group – formulées à partir de matières renouvelables et sans huiles minérales – elles répondent aux exigences de l'ISO 2846-1 et de l'ISO 12647-2). Cet ouvrage tarabiscoté a été imprimé chez Evoluprint près de Toulouse, à 500 exemplaires. Les bandes de colle qui assemblent les feuilles, maniées avec tendresse par les ateliers Reliure d'art du Centre, aux abords de Limoges, sont produites en Allemagne par Planatol, des gammes BB Superior et Elasta elles sont constituées majoritairement de plastifiants et d'amidon. Votre exemplaire a parcouru 668 km jusqu'à la belle maison de Créteil, et à su réduire sa gâche de papier à 1,5 %. Bien sûr, toutes les chutes ont été récupérées par vos Pas perdus préférés, en attendant un usage surcyclé. Aucun emballage plastique n'a été mobilisé, uniquement des cartons et du papier kraft pour emballer le tout.



¹⁰³ COCHET, Yves. *Eco-communication*. PDF, 21 p.

En revanche, un point que nous n'avons pas abordé est celui du design et notamment du design digital. « Le blanc des écrans lumineux implique une consommation d'énergie accrue du point de vue du choix chromatique. »¹⁰⁴ Cette affirmation concerne plutôt les applications, comme les applications de mails, les logiciels de traitement de texte comme Word, etc. Mais, elle concerne également le web. Si la simple couleur du fond des pages web peut être préoccupante, on peut imaginer à quel point il peut être pertinent de poser la question de la consommation d'énergie quant à l'affichage des pages web, au poids des fichiers qui y sont affichés. Pour les maisons d'édition, les couvertures des livres sont problématiques.

L'exemple le plus pertinent au sein de l'édition et celui du site internet des éditions Wildproject¹⁰⁵. Le site de la maison d'édition a été conçu récemment pour limiter les ressources nécessaires à son fonctionnement et à son affichage. Il propose donc des pages web dépourvues des couvertures (que l'on peut bien sûr afficher par le survol ou par le clic) afin d'alléger le poids des pages. À la place, de simples (mais esthétiques et en cohérence avec l'identité de la maison d'édition et des ouvrages) fonds de couleurs rayés apparaissent. L'affichage de la page d'accueil n'occasionne qu'un transfert de 38 Ko de données quand le poids médian est aujourd'hui de 2 148.7 Ko¹⁰⁶ et de plus de 1 900 Ko pour une page web affichée sur téléphone mobile. « Chaque mois, 200 000 pages sont transférées depuis notre serveur vers nos visiteurs. Si l'économie d'énergie est minime à l'échelle individuelle, elle est sensible à l'échelle collective. Mis à part pour le processus de commande et la newsletter, le site n'a recours à aucune bibliothèque javascript, ni à aucun traqueur publicitaire ou statistique. » Si ce choix écoresponsable n'a pas d'impact sur les ouvrages eux-mêmes, il en a un sur l'image de la maison d'édition et sur son identité visuelle. Les couvertures des livres de Wildproject sont souvent très graphiques, avec le *W* en travers, des répétitions de motifs, des vues au microscope, ou des paysages mystiques. Sur le site internet se fait donc le choix de la sobriété en ne montrant pas ces aspects, mais la sobriété semble concorder avec les thèmes de la maison d'édition, avec le type d'impression des ouvrages toujours en noir, etc. Cela nous indique que le choix écoresponsable de la maison d'édition s'attarde tout de même sur des questions esthétiques. La politique écoresponsable de la maison

¹⁰⁴ JUBERT, Roxane. « Design et écologie ». In *étapes* : PDF, 05/2018, 10 p.

¹⁰⁵ Voir le site internet des éditions Wildproject, disponible sur : <<https://wildproject.org/>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁰⁶ Ce site internet permet de donner des informations sur les sites internet : « This report tracks the size and quantity of many popular web page resources. Sizes represent the number of bytes sent over the network, which may be compressed. » Disponible sur : <<https://httparchive.org/reports/page-weight?start=earliest&end=latest&view=list>> (consulté le 14/08/21)

d'édition dépend donc ici de la politique éditoriale et de la politique de communication : elles sont toutes les trois interdépendantes.

Mais que ce soit l'écologie matérielle ou l'écologie sociale du livre, les deux concernent les choix pris en aval, une fois que le projet de livre est déjà lancé. Pour éviter toute surproduction, qu'elle soit écoresponsable ou non, il est judicieux de se poser la question en amont : « est-ce que ce projet de livre est-il vraiment original et nécessaire ? »

4) L'écologie symbolique du livre

L'écologie symbolique est liée à la définition de ce qu'est un livre : c'est un « véhicule », un « support pour transmettre des savoirs, des idées, des imaginaires. »¹⁰⁷ Il est un des supports principaux, depuis des siècles, de transmission d'informations et de culture. Le rôle du livre est donc central dans la société comme outil de communication, c'est pourquoi on peut avoir l'exigence de la diversité et de la qualité des ouvrages. Ce qui nous mène donc à interroger l'actuelle diversité apparente. Les chiffres montrent une véritable diversité du nombre de titres... pour la rentrée littéraire des dernières années, on retrouvait autour de 600 titres. Mais le nombre de titres traduit-il une véritable diversité ?

Dans *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*¹⁰⁸, Susan Hawthorne parle d'édition biologique. Terme qui se relie à la bibliodiversité, à ce besoin de variété et d'équilibre dans la production, mais qu'elle lie aussi à l'écologie. Bien qu'elle évoque un écosystème anglo-saxon, elle fait la différence entre les *leaders* du marché et les éditeurs indépendants. Elle compare également l'édition au domaine agricole, et rapporte donc le premier problème écologique de l'édition au problème du papier et donc des forêts.

Qu'est-ce que la bibliodiversité ? D'après Susan Hawthorne,

la bibliodiversité est un système autosuffisant complexe qui regroupe l'art de raconter des histoires, l'écriture, l'édition et tous les autres types de production de littérature orale et écrite. Les écrivains et les producteurs s'apparentent aux habitants d'un écosystème. La bibliodiversité contribue à l'épanouissement de la culture et à la bonne santé du système écosocial.

On peut difficilement dire que le système écosocial du livre soit aujourd'hui en bonne santé. S'il s'épanouit, c'est notamment par la surproduction et ce, aux dépens des auteurs, des petits éditeurs, des librairies indépendantes qui n'ont plus de places sur leurs tables, mais aussi des lecteurs qui ne lisent qu'une part de la production (70 % des ventes se font

¹⁰⁷ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112p.

¹⁰⁸ HAWTHORNE, Susan. *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*. Paris : ECLM, 2016, 128p.

sur 15 % des titres¹⁰⁹). Nous aborderons également des questions de contenus qui sont aussi au centre des discussions, parce qu'il est difficile d'imaginer une écologie vertueuse, si le contenu ne soutient pas également les valeurs portées par l'écologie (bienveillance, solidarité, égalité, éthique, etc.).

a) Les valeurs du livre

Le bien culturel, la valeur symbolique et l'histoire du livre font de l'objet livre un produit différent de tout autre. C'est parce qu'il a été objet de religion, objet de propagande, objet politique, objet d'art et de culture, qu'il porte en lui des valeurs spécifiques. Le marché du livre est influencé par toute la symbolique qu'il porte. C'est aussi pour cela qu'on débat bien plus sur le livre numérique que sur les changements de support de la musique par exemple.

Et c'est peut-être aussi parce que le texte pouvait se rigidifier dans une enceinte, s'enfermer dans un rectangle net et ordonné, c'est parce qu'il pouvait se tenir et peser dans la main, se feuilletter entre le pouce et l'index, se garder bien en vue à sa place, au-dehors, inamovible, thésaurisé, incorruptible, spatialement délimité, que l'ordre des livres a pu aussi longtemps offrir autant de sécurité émotionnelle. Gage de légitimité et de pérennité, abri contre la fuite du temps, la dégénérescence, la mort. Consistance matérielle et valeur symbolique fusionnant, le livre reliait l'homme à l'homme par ses vertus de chose. C'était, sous cette forme, l'antidépresseur du lettré, son assurance-survie.¹¹⁰

Malgré la beauté des imaginaires autour du livre, toutes nos considérations préalables (notamment celles sur le pilon) nous mènent à prendre conscience que le livre est aussi un produit de consommation jeté et parfois oublié. Selon WWF¹¹¹,

il y a un modèle plus vertueux pour l'édition française, consistant à valoriser les livres dont on veut, peut, doit inévitablement se séparer un jour. L'objet-livre n'a généralement pas vocation à être éternel, au contraire de l'œuvre qui peut l'être. L'usure de l'objet, l'obsolescence du contenu, l'inutilité pour le lecteur, mis en perspective sur les centaines de millions de livres vendus sur le marché français chaque année, induisent que les enjeux sont bien réels et importants.

Les enjeux sont bien réels en effet. Ils le sont surtout aussi parce que le livre est un vecteur, il permet de communiquer et de transmettre. Et cette valeur doit être mise en avant par l'écologie du livre, car dans un écosystème équilibré, il ne peut y avoir de livres qui perdent toutes leurs valeurs au point de pilonner 50 ou 80 % d'un tirage comme cela peut arriver à la rentrée littéraire. À notre tour donc de comprendre comment, à l'heure actuelle, il est possible de faire « moins mais mieux »¹¹², même à une plus grande échelle.

¹⁰⁹ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112p.

¹¹⁰ DEBRAY, Régis. « Dématérialisation et désacralisation : le livre comme objet symbolique » [en ligne]. In *Le Débat*. 1995/4 (n° 86), p. 14-21. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-debat-1995-4-page-14.htm>> (consulté le 03/08/2021)

¹¹¹ TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. Vers une économie plus circulaire dans le livre ? Rapport WWF, PDF [en ligne], 2019, 64 p. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

¹¹² Formulation utilisée par La cabane bleue dans *Les Alternatives*.

b) Livre nécessaire ou livre de surproduction

Repenser sa production présuppose un certain nombre de questionnements : quelle est l'utilité d'un livre, quel est son lectorat privilégié, quel est son lectorat potentiel ? Etc. Et, il ne s'agit pas de ne plus faire de livres. Les éléments apportés par l'écologie symbolique sont la remise en question de la surproduction actuelle. Il faut pouvoir mettre en balance le besoin de diversité éditoriale et le nombre de titres écrasant qui invisibilise certains d'entre eux.

Consensus sur la surproduction

Nous l'avons déjà évoqué : le marché du livre voit une surproduction grandissante qui n'a même pas été significativement ralentie par la pandémie mondiale de la covid (le recul du CA n'a été que de 2,3 % en 2020 par rapport à 2019¹¹³). La croissance de la production ne serait rien si le marché du livre et le nombre de titres existants n'étaient pas déjà très élevés. Mais la question que l'on peut se poser est la suivante : « L'inflation du nombre de titres peut-elle nuire à la diversité éditoriale, en créant des phénomènes d'entonnoir et de saturation du marché ? »¹¹⁴ D'après Tanguy Habrand¹¹⁵, la réponse est oui. Quelles sont donc les solutions trouvées par les éditeurs pour participer à la réduction (à la décroissance) de cette production ? Nous verrons dans un premier temps qu'il est possible d'ajuster les tirages de ces titres, mais ensuite de mieux cerner la possibilité de publication d'un ouvrage donné, d'une collection, ou d'une revue.

L'alternative de l'impression à la demande

Par le numérique, l'impression à la demande (IAD ou en anglais *print on demand* soit POD) permet des tirages plus faibles, voire des tirages à l'unité. Elle permet à certains titres de voir le jour – titres qui n'auraient sans doute pas forcément trouvé leur place en librairies face aux *best-sellers*.

*Dans le modèle de l'édition de masse, chaque livre doit être amorti et rembourser les externalités telles que les bureaux et les salaires des dirigeants. En conséquence, les livres qui démarrent lentement mais qui ont une vie longue, ceux qui modifient les normes sociales sont moins susceptibles d'être publiés.*¹¹⁶

¹¹³ SOLYM, Clément. « France : recul du marché du livre de 2,3 % sur l'année Covid-2020 » In Actualité [en ligne], HTML, 24/06/2021. Disponible sur : <<https://actualite.com/article/101033/economie/france-recul-du-marche-du-livre-de-2-3-sur-l-annee-covid-2020>> (consulte le 02/07/2021)

¹¹⁴ THE SHIFT PROJECT. *Décarbonons la culture !* [en ligne] PDF. Mai 2021, p. 73. Disponible sur : <<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/05/TSP-PTEF-Decarbonons-la-Culture-RI-mai-2021-VF.pdf>> (consulté le 12/06/2021)

¹¹⁵ HABRAND, Tanguy. *Le Livre au temps du confinement*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2020, 144p.

¹¹⁶ HAWTHORNE, Susan. *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*. Paris : ECLM, 2016, 128p.

Pourtant, ces livres susceptibles d'impulser de nouvelles idées sont nécessaires. Il y a donc un réel besoin de pouvoir les produire alors qu'ils sont, à l'heure actuelle, écrasés par le poids du marché. L'impression à la demande est utile alors pour différents types d'ouvrages, que ce soit pour réimprimer des ouvrages de fonds épuisés, pour des tirages d'urgence ou encore pour un changement de format ou même pour les services de presse. Émilie Mathieu et Juliette Patissier expliquent, dans leur ouvrage *Enjeux & développements de l'impression à la demande*¹¹⁷, que l'IAD peut être une alternative possible lorsque l'éditeur se trouve dans une impasse, ne peut imprimer autrement, ce qui permettrait aussi de ne pas surimprimer.

Cependant, si le principe semble être écologique, il faut noter que l'IAD ne l'est pas nécessairement. D'abord, économiquement, le coût de l'IAD est plus élevé que celui d'une impression offset classique, ramené au coût d'un exemplaire. Ensuite, d'après le bilan carbone d'Hachette, l'IAD est 40 % plus émettrice. Malgré une baisse notoire entre 2012 et 2015, de l'impact environnemental de l'impression à la demande, il est difficile encore de savoir si l'IAD est judicieuse d'un point de vue écologique. Mais il n'y a pas que l'aspect écologique qui nous intéresse : il ne s'agit pas de faire des livres écologiques à la marge. Pourtant, l'impression à la demande ne garantit pas la même qualité d'impression que l'offset notamment. Il n'est donc possible d'envisager l'IAD que pour des livres qui ne nécessitent pas la même attention sur la fabrication, sans doute des livres en noir où le texte prime.

L'IAD peut potentiellement être garante de la biodiversité, car elle permet aux maisons d'édition de publier des titres qui n'auraient pu voir le jour autrement, notamment à cause d'une impossibilité au niveau financier. Ces titres auraient sans doute été un échec s'ils avaient été imprimés à des milliers d'exemplaires. C'est souvent le cas des ouvrages universitaires. Il est donc possible avec ce type d'impression d'ajuster les tirages en fonction d'une prédiction de l'éditeur. Cependant, cela laisse aussi la place à la surproduction : on pourrait ainsi se dire qu'il est possible de tout publier, sans faire attention à la réalité du marché ou à la nécessité du titre. C'est pourquoi, il existe peut-être un autre moyen beaucoup plus écoresponsable pour ajuster son tirage.

¹¹⁷ MATHIEU, Émilie., PATISSIER Juliette. *Enjeux & développements de l'impression à la demande*. Éditions du Cerde de la Librairie, « Pratiques éditoriales », 2016, 132 pages. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/enjeux-et-developpements-de-l-impression--9782765415015.htm>> (consulté le 15/08/2021)

La possibilité de prévente pour le livre

Ces dernières années ont vu l'émergence de plus en plus de préventes pour les revues, mais aussi pour les livres. La prévente reste pourtant un procédé de vente dont on parle peu dans le monde de l'édition. Il apparaît plus systématiquement chez les auteurs autoédités. On l'a également observé pour le lancement des revues d'Eric Fottorino notamment, qui a lancé des campagnes de financement participatif sur la plateforme KissKissBankBank¹¹⁸ (pour Zadig, la campagne a financé 270 % du projet par un système de prévente du premier numéro).

Il est aussi possible de le penser pour les livres ; La Maison des Pas perdus en est un bon exemple en vendant plus d'un cinquième de son tirage par la prévente (pour le titre *Le Drageoir aux épices*)¹¹⁹. Pourquoi la prévente et le financement participatif dans son cas ?

Nous envisageons des financements participatifs tels que des systèmes de précommandes en ligne – afin de ne fabriquer que le nombre précis de ventes estimées. Nous voulons remettre tous les acteurs du livre – lecteurs, bibliothécaires, associations... – au centre de chaque projet éditorial. Tous ces collectifs qui pourraient être intéressés par une de nos publications (hors institutions – privées ou publiques – qui, elles, entreront dans le cadre des coéditions-coproductions, indiquées plus bas) pourront précommander un ouvrage avant son impression. Cela nous permet d'obtenir de nouvelles opportunités pour le livre, le rendant économiquement viable en amont de sa mise en vente publique.¹²⁰

La prévente peut ainsi être intéressante parce que l'on s'assure de l'existence du lectorat et d'un apport financier, parce que l'on peut directement compter sur la participation des lecteurs et s'extraire du cercle vicieux de la surproduction en n'étant plus économiquement soumis à l'exigence des diffuseurs/distributeurs. Cependant, il faut noter que l'on atténue ainsi la fonction aléatoire de la librairie, qui permet de toucher le lecteur inattendu. C'est aussi une certaine façon de contourner la librairie ce qui ne peut être envisagé sur l'ensemble de la production éditoriale.

Une autre forme de prévente un peu différente mais qui est une formule assez rare dans l'édition est la formule de l'abonnement. On le voit aux Éditions du commun qui permettent au lectorat de s'abonner sur les futures publications de la maison d'édition. La maison est ainsi assurée d'un certain nombre de ventes et peut compter sur un apport financier certain. C'est aussi une manière de présenter aux lecteurs des ouvrages qu'ils n'auraient pas forcément lus et ainsi leur ouvrir de nouvelles perspectives¹²¹. Cependant, il faut prendre en compte le fait que ces ventes se font au détriment des librairies. Elles ne

¹¹⁸ Campagne de financement participatif de Zadig disponible sur : <<https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/zadig-le-mag>> (consulté le 06/09/2021)

¹¹⁹ Information transmise par Charles Hedouin de La Maison des pas perdus.

¹²⁰ LES PAS PERDUS. *Manifeste éditorial et écoresponsable [en ligne]*. 2019, PDF, 24 p. Disponible sur : <https://www.joint.com/doc/19_10/IJwpLkBnSFx-La-Maison-des-Pas-perdus-Manifeste-editorial-ecoresponsable.pdf> (consulté le 19/05/2021)

¹²¹ SCHAFFNER, Marin., MASSOLA, Anaïs., FLEURY, Corinne., BERTRAND, Sylvain. « Le Livre et l'écologie ». In *Les Mécaniques du livre*. 01/06/2021. Disponible sur : <<https://mecaniquedulivre.lepodcast.fr/>> (consulté le 06/09/2021)

sont donc pas envisagées par les éditeurs comme principaux « lieux » de vente. En envisageant des préventes, les éditeurs anticipent donc aussi la place d'une partie du tirage en librairie.

c) L'exemplarité du livre d'artiste

Il existe un exemple de livre qui répond à une majorité des points que nous avons évoqués en amont que ce soit d'un point de vue matériel, social ou symbolique : le livre d'artiste. La définition du livre d'artiste n'est pas figée, car chaque artiste le définira par son projet. Le livre d'artiste est plus un concept qu'un type d'ouvrage. On pourrait dire du livre d'artiste que c'est un livre et un objet à la fois, qui a un lien étroit avec d'autres formes d'arts telles que la sculpture, la peinture, etc.

Le livre d'artiste : vecteur écologique

La publication d'un livre d'artiste peut être le fruit d'une démarche qui prend à la fois en compte l'économie, l'environnement et l'humain¹²². C'est ce que nous cherchons depuis le début de ce mémoire : un livre qui puisse allier toutes les écologies et permettre à l'écosystème, qui comprend tous les acteurs de la chaîne d'un livre, d'être à l'équilibre. J'ai pu étudier le cas du livre d'artiste grâce au titre *Les Alternatives*, qui est aujourd'hui la référence la plus récente. Je ne fais donc que rapporter les analyses que l'Alliance internationale des éditeurs indépendants a pu faire avant moi.

L'analyse présentée par l'Alliance concerne la maison d'édition du collectif Hôp Hop Hop. Elle édite notamment une boîte, sur le thème de la vie et de la ville qui comprend livre cousu, *leporello*, ainsi qu'un fanzine, un manifeste, etc. Finalement, une production éditoriale très variée en fonction des artistes et de la vie du collectif. « Le faire favorise la créativité : il est prétexte à création et encourage l'ouverture d'esprit. Récupérer, recycler, détourner le livre, c'est aussi éviter l'élitisme ; développer une interaction avec des populations inhabituelles, aller à la rencontre des citoyens (atelier) – donc éviter 'l'entre-soi'. » Selon Hôp édition, les difficultés posées par la petite édition, comme le fait de communiquer et de trouver son public, d'avoir une économie viable et de proposer un contenu attractif, sont allégées grâce à la mise en place de réflexions et d'un savoir-faire mis en commun, d'échanges et rencontres favorisant le lien social, d'expérimentations, d'ateliers, de regard sur l'édition prenant en compte l'environnement, de la mise en valeur de « l'attention à ».

¹²² COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236p.

En effet, la viabilité de la maison d'édition, dépend à la fois de la forme associative, mais aussi du faible coût de production grâce au recyclage, de son circuit court, de la collaboration avec les acteurs locaux comme les librairies. Les livres produits sont ainsi uniques puisqu'ils ont pour terreau de véritables interactions locales.

Le cas d'une maison d'édition de livres d'artiste

Le cas de la maison d'édition Cosette Cartonera est assez intéressant car il rassemble à la fois une démarche écoresponsable poussée par l'utilisation des *cartoneras* (cartons de récupération dont le concept vient d'Amérique latine), mais aussi le fait de faire des ouvrages uniques. Les ouvrages sont imprimés chez l'imprimeur puis illustrés à la main pour la plupart. La maison d'édition défend l'importance du retour au travail manuel et à la réhabilitation des métiers d'artisans. Elle s'engage à utiliser des matières premières issues d'enseignes françaises respectueuses de l'environnement : « Tous nos fournisseurs de matières premières grâce à qui nous faisons au mieux pour soutenir une économie locale qui privilégie les circuits courts ». Elle imprime tous les livres et autres produits dérivés localement à Clermont-Ferrand, et participe au circuit de l'Économie Sociale et Solidaire avec son affiliation à la Coopérative d'Activité et d'Emploi Appuy Créateurs. « Peints et reliés à la main, nos livres vous proposent d'entrer dans un univers artisanal et coloré aux accents oniriques et écologiques. »¹²³ Ce qui fait des ouvrages de la maison d'édition des exemplaires uniques, comme par exemple *Les Recettes qui volent*, illustrés par Alicia Cuerva, qui a peint les livres individuellement à la main. En mars 2021, c'est plus de 400 ouvrages *Les Recettes qui volent* qui ont été peints chacun avec leurs illustrations uniques. La diversité se trouve ici étendue au sein d'un même tirage.

« Chez nous, les livres sont diffusés de bouche à oreille, sur notre boutique en ligne, dans des espaces de dépôt-vente ou encore sur des festivals et salons auxquels nous sommes invités. » La maison d'édition existe donc hors des circuits traditionnels de l'édition, mais donne ainsi une nouvelle possibilité de se procurer des ouvrages, de partager le travail des artisans du livre, que ce soit les imprimeurs ou les illustrateurs. Et tous ces aspects sont partagés avec les publics adultes et enfants, notamment dans les écoles pour que ces derniers créent leurs propres carnets, mais aussi à l'université pour former de futurs professionnels. Si l'éditeur peut de nouveau détenir les connaissances de fabrication des ouvrages, il peut aussi les transmettre et redonner au manuel la place qui lui est dû dans

¹²³ Voir le site internet de la maison d'édition Cosette Cartonera, disponible sur : <https://www.cosettecartonera.com/> (consulté le 06/09/2021)

notre société. Avoir la capacité de créer et de réparer est centrale pour éviter la surproduction.

Cependant, ce type d'ouvrages est très à la marge aujourd'hui. Dans le marché actuel, il est difficile d'imaginer les livres d'artistes sur les tables des librairies (si ce n'est celles de petites librairies indépendantes). Il ne serait pas raisonnable d'imaginer un monde de l'édition composé seulement de maisons d'édition de ce type. C'est pourquoi, nous allons nous pencher sur la place des maisons d'édition au sein de la chaîne du livre, et comment elles peuvent apporter la question de l'écologie du livre au cœur de leurs propres préoccupations, en fonction de leurs contraintes et de leurs besoins, mais aussi au cœur des préoccupations de tous les acteurs en étant force de propositions.

III) Former les éditeurs et autres acteurs du livre aux enjeux écologiques

Notre métier, n'existe qu'en interdépendance avec d'autres – c'est la fameuse chaîne du livre. [...] Il est donc très difficile de réfléchir sur ces sujets-là de façon compartimentée.

Thomas Bout des éditions Rue de l'échiquier¹²⁴

Nous arrivons à un stade où penser seulement les maisons d'édition de manière écoresponsable semble avoir ses limites. « Comme dans toute chaîne, aucun maillon ne peut espérer résoudre un problème seul : auteur, éditeur, diffuseur, distributeur, libraire... Nous devons tous remettre en question nos pratiques, prendre du recul et sortir du système. »¹²⁵

Sans rentrer dans les détails, il faut noter qu'actions individuelles ou collectives sur l'écologie du livre sont accompagnées par le soutien des institutions et de la loi, notamment par la Charte de l'environnement de 2004, le Livre vert mettant en avant la « responsabilité sociale des entreprises » (rédigé par l'Union européenne en 2001) ou encore la norme ISO 14001 qui « encadre les impacts environnementaux et vise l'amélioration continue de la performance environnementale de la structure concernée »¹²⁶ et qui soutenait la démarche des éditions Plume de carotte pendant une longue période¹²⁷. Cette norme « aide l'entreprise dans ses démarches pour l'amélioration de ses performances environnementales en l'aidant à fixer des objectifs concrets ». Mais parce qu'elle était contraignante, le premier éditeur à avoir suivi cette norme l'abandonne car trop « coûteuse et énergivore »¹²⁸. Ces textes peuvent encourager les structures à agir sur l'impact environnemental de leur entreprise mais sont autant de contraintes et ne sont pas adaptés à chaque champ de la société. C'est pourquoi, le secteur du livre s'attèle à trouver de lui-même ses propres codes. Nous verrons ainsi comment sont appliquées les recommandations de manière plus globale

¹²⁴ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

¹²⁵ *Idem. Les Alternatives*

¹²⁶ Voir le mémoire de Camille Vinau Lafitte qui détaille les réglementations et les lois en vigueur concernant l'écologie et l'environnement.

VINAU LAFITTE, Camille. *La chaîne du livre à l'aune des problématiques environnementales. État des lieux et perspectives.* Mémoire DUT Métiers du livre et du patrimoine. Bordeaux : IUT Bordeaux Montaigne, 2020, 126 p.

¹²⁷ Voir le mémoire de Julie Rigon.

RIGON, Julie. *L'édition écolo-compatible : le cas des éditions Plume de carotte.* Mémoire master 1 Information et Communication. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2016, 67 p.

¹²⁸ DURAND, Marine. « Le livre bio un rêve de papier ». In *Livres Hebdo*, PDF, 30/07/2021, 7 p. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/artide/le-livre-bio-un-reve-de-papier>> (consulté le 01/08/2021)

et quelles réflexions sont reprises en groupe par les professionnels du livre. Nous irons jusqu'à envisager une journée professionnelle de réflexion et de formation au sein du Festival du livre et de la presse d'écologie.

1) S'accorder sur une croissance de la production ou réduction des émissions ?

Aujourd'hui, l'édition a un fonctionnement de flux et de temporalité avec des offices chaque semaine, des livres qui sont retournés dès le lendemain ; il est donc difficile dans l'état actuel des choses de voir autant de livres circuler, mais rester si peu de temps sur tables, et de parler de diversité. Il faudrait pouvoir envisager une chaîne du livre où les œuvres sont à la fois plus nombreuses, plus variées, avec une longévité et une visibilité suffisantes pour rencontrer leur lectorat car la production intellectuelle et artistique ne devrait pas avoir de limite. Quant à la réduction des émissions du secteur du livre, elle doit être imaginée en fonction de la valeur culturelle du produit livre. Et il ne faut pas oublier l'aspect économique, que nous avons peu abordé dans ce mémoire mais qui n'en est pas moins délicat : « Ce que je constate en 15 ans de métier, c'est l'atomisation plus prononcée des acteurs : il devient difficile de jouer collectif. Et je réalise bien que les marges de manœuvre pour agir ne sont pas amples, avec une rentabilité entre 0 et 3 % dans l'interprofessionnalité »¹²⁹, remarque Anaïs Massola (libraire au Rideau rouge et membre de l'Association pour l'écologie du livre). Les éléments que nous allons aborder sont donc délicats, et c'est pourquoi ils nécessitent d'être éprouvés et discutés dans le projet (III, 4).

a) La surproduction de livres et la saturation des librairies

La surproduction n'existe pas si elle est prise à l'échelle d'un seul éditeur, à moins que celui-ci ne puisse assurer une production de qualité car son équipe ne peut tenir le rythme de la production. La surproduction existe à l'échelle du marché du livre, mais surtout parce qu'il y a une saturation au niveau de la librairie : la place disponible en librairie ne permet pas de présenter tous les titres sur des périodes assez longues pour des mises en vente qui permettent justement la vente.

La surproduction renvoie à un trop-plein par rapport aux capacités des points de vente physiques. Il n'y a trop de livres que dans l'espace (le linéaire) d'une librairie, mais aussi dans le temps. La surabondance de la production, dont les éditeurs sont à la fois coupables et victimes – à l'origine, il « faut » alimenter les appareils coûteux de la distribution –, contribue en effet à réduire la durée de vie des livres, ainsi que les ventes escomptées pour chaque livre.¹³⁰

¹²⁹ OURY, Antoine. « L'Association pour l'écologie du livre veut penser l'avenir de la lecture ». In *Actualité [en ligne]*, HTML, 2020. Disponible sur : < <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/l-association-pour-l-ecologie-du-livre-veut-penser-l-avenir-de-la-lecture/99439> > (consulté le 22/12/2020)

¹³⁰ HABRAND, Tanguy. *Le Livre au temps du confinement*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2020, 144p.

La surproduction se situe donc en librairie, où les libraires doivent faire un travail de sélection important. Mais s'ils veulent donner la place à des ouvrages de maisons d'édition indépendantes, à des perles rares, ils doivent aussi pouvoir offrir aux clients la possibilité de trouver les best-sellers, faute de quoi ils iront voir ailleurs. Ce sont donc bien souvent les livres provenant des groupes éditoriaux qui ont la meilleure force de frappe au niveau de la communication qui vont trouver leur place en librairie.

Au moment du confinement, les éditeurs ont très vite annoncé une réduction de la production. Françoise Nyssen affirmait alors :

Il y a beaucoup trop de livres, surtout de livres de circonstances, qui souvent surfent sur le succès de titres déjà parus sans vraiment rien apporter de plus. C'est à chaque éditeur d'apprécier cela, mais nous donnons un signal fort avec cette réduction [de la production] d'environ 50 % sur les mois de reprise, ce qui veut dire au bout du compte sur l'année 2020 une réduction d'environ 20 %. Encore une fois, nous sommes dans un écosystème, il ne faut pas travailler en silos, mais en bonne intelligence avec les libraires comme avec la presse afin d'assurer un accompagnement optimal des livres.¹³¹

Mais cette surproduction de titres ne serait rien sans une surproduction d'exemplaires, qui forment des piles en librairie mais sont souvent retournés pour ensuite être envoyés au pilon. Tanguy Habrand évoque aussi la « saturation promotionnelle, publicitaire de l'espace marchand médiatique »¹³². C'est pour cette raison que la surproduction ne s'arrête pas au nombre de titres et que la librairie ne s'est pas désengorgée avec le confinement. Les livres continuent d'être pilonnés et aucun éditeur ne veut sacrifier sa production. Car cette réduction de la production avait alors posé la question du choix. Fallait-il sacrifier les auteurs de fonds, ou les futurs auteurs et les futures découvertes ? Dans un premier temps pour Gallimard, c'était renoncer à de bons auteurs et, dans un second temps, c'était renoncer à faire leur métier d'éditeur et à l'essence même de la maison d'édition¹³³.

b) Les différentes fins de vie du livre : du pilon au recyclage

Si surproduction il y a, il faut pouvoir gérer tous les livres, les nouveautés comme les livres défraîchis, désherbés, pilonnés, etc. Ceux qui sont en librairies et dans les bibliothèques ne sont pas les plus préoccupants. En revanche, les livres dormant dans les lieux de stockage et bientôt pilonnés le sont beaucoup plus.

¹³¹ *Idem.* HABRAND, Tanguy

¹³² *Ibid.* HABRAND, Tanguy

¹³³ *Ibid.* HABRAND, Tanguy

L'absurdité du pilon

Les chiffres du pilon sont difficiles à connaître. Le livre *Les Alternatives* indique d'ailleurs que l'on ne sait toujours pas exactement ce qu'il est arrivé à 20 millions de manuels scolaires au moment du changement de programme entre 2016 et 2017. Selon le SNE en 2018, 25 % des livres produits et distribués en France ne sont pas vendus, soit plus de 51 000 tonnes, ce qui représente environ 131 millions d'ouvrages en se basant sur un poids moyen. Sur trois ans entre 2015 et 2017, près de 15 % des livres produits étaient invendus et pilonnés, soit près de 30 000 tonnes et selon le même calcul près de 80 millions d'exemplaires. Ces livres pilonnés sont issus du pilon partiel ou du pilon total. La majorité des livres pilonnés sont des livres en noir comme nous l'avons déjà signifié notamment avec les chiffres effrayants de la rentrée littéraire ou parfois 80 % d'un tirage sont pilonnés¹³⁴. Et ces chiffres ne concernent que les livres invendus, mais il y a aussi la question des livres vendus : les bibliothèques des français¹³⁵ ne sont pas extensibles à l'infini. La question de la place se pose donc également tout comme celle de la fin de vie des livres vendus, relativement taboue d'ailleurs : il semble inconcevable de jeter un livre à la poubelle ou même de le mettre au recyclage. Et pourtant, on a beau donner nos livres lus à Emmaüs, sur 20 millions de livres collectés, 17 millions ne seront pas revendus.

Les collectes des livres pour le recyclage

Si le SNE, estime que 100 % des livres collectés sont recyclés, « la part non recyclée après le tri du pilon (rebut partant aux ordures ménagères) n'est pas connue mais pourrait atteindre les 10 %, au mieux. »¹³⁶ On estime que « 30 % à 70 % des livres collectés et recyclés pourraient servir à refaire du papier graphique. Le reste servirait à la fabrication de carton ondulé, carton plat, papier hygiénique, essuie-tout ou encore des boîtes à chaussures. » Les livres sont pour la plupart recyclables, mais il y a des exceptions, des couvertures plastiques, des pelliculages, etc. Et surtout, ils ne sont pas tous recyclés. Indiquer sur le livre par un logo au moins la possibilité du recyclage pourrait être une pratique des producteurs : le livre est un produit comme un autre et au regard de la marge de progression des français sur la question du tri¹³⁷, il ne serait pas absurde d'indiquer sur les produits la manière de les

¹³⁴ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236p.

¹³⁵ On parle ici des bibliothèques aussi bien publiques où l'on pratique le désherbage et privées.

¹³⁶ TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. *Vers une économie plus circulaire dans le livre ?* Rapport WWF, PDF [en ligne], 2019, 64 p. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

¹³⁷ Le rapport MODECOM de 2017 et celui de 2019 indiquent que la poubelle des français est composée de 38 kg de papier et carton par an, 38 kg qui pourraient être recyclés.

recycler. Il ne s'agirait pas d'inciter l'utilisateur à mettre le livre dans la poubelle de recyclage, mais si le don ou la revente était impossible (notamment parce que le livre est défraîchi), mettre le livre dans la bonne poubelle serait sans doute la meilleure manière de jeter l'objet si c'était la seule alternative.

Le don de livres pour les sauver du pilon

Mais avant de détruire le livre ou de le recycler, pourquoi ne pas penser au réemploi ? Un livre même défraîchi peut bien souvent encore être lu. Un livre même daté de 15 ans, peut encore transmettre de belles émotions. Si la durée de vie d'un livre est aujourd'hui estimée à une dizaine d'années¹³⁸, elle pourrait être plus élevée si l'attention était portée au don de livres ou à la revente. Heureusement, ces dernières années ont vu le développement des boîtes à lire qui allient la question écologique à la question sociale. Ces livres gratuits créent du lien au sein des quartiers. Les médiathèques sont aussi parfois à l'origine de belles initiatives et désherbent leur fonds en organisant des braderies de livres¹³⁹. Il existe également des organismes tels que Recyclivres¹⁴⁰ qui travaillent au recyclage et à la vente de livres d'un point de vue écologique, solidaire et social. Mais qu'en est-il de la part des maisons d'édition ?

Nous pouvons donner trois exemples différents qui montrent qu'il peut exister un bon nombre d'alternatives pour les éditeurs face au pilon. Celui de Rue de l'échiquier, des éditions Ulmer, ou du Vengeur Masqué¹⁴¹. Dans le premier cas, la maison d'édition lance une opération pour sauver les livres du pilon chaque année. Organisée tous les ans depuis 2015, la « Grande braderie Rue de l'échiquier – Les livres sauvés du pilon »¹⁴² permet de sauver les livres considérés défraîchis par le diffuseur/distributeur. La maison d'édition prend à ses frais le transport des ouvrages ainsi que le stockage pour organiser ensuite la braderie. Mais le deuxième objectif de la maison d'édition est aussi de sensibiliser le public, car il ne s'agit pas là de faire des bénéfices, mais simplement de rentrer dans ses frais et de permettre aux lecteurs d'avoir accès à des livres moins chers. Dans le cas des éditions

¹³⁸ TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. *Vers une économie plus circulaire dans le livre ?* Rapport WWF, PDF [en ligne], 2019, 64 p. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

¹³⁹ Voir l'événement de la médiathèque de Maisons-Alfort en septembre 2021, disponible sur : <<https://maisons-alfort.fr/agenda/grande-braderie-de-la-mediatheque/>> (consulté le 09/09/2021)

¹⁴⁰ Voir le site internet de Recydivre, disponible sur : <<https://www.recydivre.com/index.php>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁴¹ Retour d'expérience de stages – 2019/2021

¹⁴² COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

Ulmer, un événement organisé en partenariat avec une librairie parisienne permet de revendre à bas prix des livres invendus récupérés par la maison d'édition. Cette opération est effectuée tous les ans à l'automne sous la forme d'une braderie de livres, accompagnée de différents stands liés aux thématiques portées par la maison d'édition. « Bon plan(t)s » permet de vider les stocks de la maison d'édition, mais aussi de lui construire une identité. La librairie-péniche L'eau et les rêves à Paris met en avant les livres neufs dans la librairie en parallèle ce qui augmente sa fréquentation et tout le monde se retrouve gagnant pendant le week-end. Sophie Amen, l'éditrice du Vengeur Masqué quant à elle, donne les livres défraîchis (souvent abîmés lors des transports ou en librairie) à des associations toulousaines de solidarité, ce qui lui permet de ne pas jeter les livres qu'elle détient dans son stock.

Les éditeurs pratiquent le don ou la braderie de livres sans volonté de profit. Ce qui est différents du marché du livre d'occasion, qui va lui chercher la valeur des livres pour faire du profit. Bien que Recyclivres permette de sauver du pilon de nombreux livres, l'entreprise alimente également la surproduction d'exemplaires. Vincent Chabault étudie le « livre déchet » et résume ainsi le marché du livre d'occasion : « À partir d'objectifs à dominante écologique, ces nouveaux modèles de distribution révèlent l'existence de pratiques de travail et de compétences qui tirent en quelque sorte parti de l'accumulation et de la surproduction de livres pour dégager des recettes en partie reversées au secteur associatif. »¹⁴³ Nuançons donc nos propos concernant le don ou le marché du livre d'occasion. Ces pratiques écoresponsables sont tout à fait légitimes si elles n'entretiennent pas une stratégie de croissance effrénée. C'est pourquoi, elles peuvent parfois s'accompagner d'un modèle différent du marché actuel : celui de la décroissance.

c) Adopter une stratégie globale de décroissance ?

Amener ici le concept de la décroissance n'est pas anodin. Il s'oppose au concept de la croissance, mais surtout au concept de développement durable. Ce mémoire essaye de rassembler les alternatives qui permettent de suivre le modèle de la décroissance pour ne pas continuer à produire des livres de manière effrénée et absurde. Car les maisons d'édition auront beau produire des livres écoconçus, les émissions de CO₂ resteront toujours trop élevées. De même, il ne s'agit pas simplement de considérer la surproduction.

¹⁴³ CHABAULT, Vincent. « Du livre-déchet au livre vendu. L'écologisation du marché du livre d'occasion », In *Écologie & politique* [en ligne], 2020, vol. 1, n° 60, p. 91-104. Disponible sur : <<https://www.cairn-int.info/revue-ecologie-et-politique-2020-1-page-91.htm>> (consulté le 12/06/2021)

Dans un contexte de suspicion à l'égard de la surproduction, la grande majorité des éditeurs n'avaient d'ailleurs pas tardé à annoncer la réduction de leur production. Mais ces promesses n'étaient en aucun cas la garantie d'une plus juste répartition des forces sur les étals des libraires : agir contre la surproduction n'impliquait nullement la disparition des stratégies de saturation.¹⁴⁴

Ce qui nous indique que les maisons d'édition doivent cesser de penser les autres maisons d'édition comme de la concurrence, mais plutôt comme des soutiens, des compléments, des possibilités de diffusion de la culture plus vastes. C'est ce que m'indiquaient Céline et Marianne des éditions Panthera lorsqu'elles m'évoquaient leur envie de quitter Paris : la concurrence entre les maisons y est telle que cela devient étouffant car il n'y a pas d'entraide. Au lieu de faire des études de concurrence, il serait peut-être préférable de commencer à s'organiser ensemble et se rencontrer pour pouvoir s'insérer au bon endroit au bon moment et ne pas empiéter sur la production des autres, ce qui pourrait éviter de produire des « livres clones » comme les appelle Tanguy Habrand¹⁴⁵.

Sur un plan éditorial et marketing

Il est possible d'envisager une réduction de la production et une désaturation du marché. Et des éditeurs ont déjà entrepris de le faire.

Des éditeurs, comme Le Seuil par exemple, ont décidé de réduire en quelques années le nombre de nouveautés d'un tiers, en se recentrant en partie sur le catalogue existant. Cette tendance est d'ailleurs confirmée par le SNE (2017) qui relève que « si le nombre de nouveautés et de réimpressions a augmenté en 2016, les éditeurs se montrent prudents en ce qui concerne les tirages. Ils privilégient les réimpressions dont le nombre d'exemplaires a fortement augmenté (+ 8 %) aux nouveautés (+ 2 %) ». Les pratiques marketing et éditoriales peuvent être soucieuses à la fois des gaspillages et de la bibliodiversité.

Cependant, une telle démarche pose de nombreuses questions, notamment celle de la diversité éditoriale qu'il est impératif de conserver d'une manière ou d'une autre. Le rôle de l'éditeur est de faire un choix, il est celui qui prend des risques et, à moins de redéfinir son rôle, ce qui n'est pas envisageable, il n'est pas possible de l'empêcher d'avoir des succès ou des échecs. C'est pourquoi, nous allons aller au-delà de la position de l'éditeur pour comprendre comment l'éditeur peut sensibiliser à de nouvelles pratiques au sein de la chaîne du livre.

Le rapport du Shift Project émet déjà ces idées : « Quelles mesures seraient de nature à ralentir le rythme et le volume de publication, dans le respect de la liberté d'entreprendre et de la diversité de création ? Peut-on créer autant, voire plus d'œuvres, tout en réduisant la

¹⁴⁴ HABRAND, Tanguy. *Le Livre au temps du confinement*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2020, 144 p.

¹⁴⁵ *Idem.* HABRAND, Tanguy.

quantité d'objets (physiques et numériques) produits, transportés et stockés ? Comment mieux mutualiser les livres produits ? »¹⁴⁶

Concrètement, le rapport propose des alternatives à tester comme celle de diminuer la fréquence des offices, les livraisons de moins de 48 h, la limitation du nombre de tournées de distribution, etc. Finalement, « quelles autres mesures permettraient d'aller vers une forme de sobriété ? » Nous allons nous tourner vers ceux qui prennent ces questions à bras le corps et essayent de faire changer la chaîne du livre. Ce sont des organismes, des associations, des entreprises, qui sont bien souvent composés en partie d'éditeurs et d'éditrices qui veulent renouveler leurs pratiques.

2) État des lieux des réflexions impulsées par les associations

Les réflexions collectives sont primordiales pour s'entendre sur un ou des objectifs communs. Elles permettent à la fois de théoriser le phénomène d'écologisation progressive de la chaîne du livre, mais aussi d'échanger un certain nombre de connaissances et de pratiques. Il existe différents niveaux de réflexion et différentes manières de partager et de permettre la prise de conscience et le passage à l'action des acteurs de la chaîne du livre : en voici quelques-uns et quelques-unes.

a) À l'échelle des professionnels

Que ce soit des maisons d'édition ou des librairies, certains acteurs de la chaîne du livre se consacrent directement à la formation de leurs pairs et du public. C'est le cas notamment de la maison d'édition La cabane bleue ou de la librairie itinérante Livr&co.

La conférence gesticulée de La cabane bleue

Dans le prolongement de la démarche éditoriale de la maison d'édition La cabane bleue, les éditrices proposent d'intervenir auprès du grand public et du public professionnel afin de le sensibiliser aux enjeux écologiques liés au livre. Les ateliers et conférences sont adaptés à tous les âges et sont organisés dans les écoles, dans les bibliothèques, dans les festivals et salons du livre, mais aussi dans d'autres lieux alternatifs. Ils font appel à la participation de

¹⁴⁶ THE SHIFT PROJECT. *Décarbonons la culture !* [en ligne] PDF. Mai 2021, 95p. Disponible sur : <<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/05/TSP-PTEF-Decarbonons-la-Culture-RI-mai-2021-VF.pdf>> (consulté le 12/06/2021)

l'assistance et mettent en œuvre des outils d'animation adaptés : mini-travaux de groupe, manipulations, jeux, etc.

C'est donc en direction plutôt du lectorat que des pairs, mais cela permet de sensibiliser le public aux enjeux éditoriaux. Si le public est dans la demande de livres écoconçus, il est possible que les libraires commencent à se former eux-mêmes aux enjeux écologiques et ainsi mettent en avant les livres écoconçus et les maisons d'édition qui travaillent à devenir plus écoresponsables. Les professionnels de la chaîne du livre sont interdépendants et si un mouvement est impulsé d'un côté il pourra être répercuté de l'autre.

C'est pour cela que La cabane bleue a créé son « kit de pollinisation ». Il consiste en une page A4 de présentation de la maison d'édition, pour la faire découvrir autour de soi, à son entourage, aux bibliothèques, aux libraires, aux festivals, et autres lieux alternatifs. L'objectif est que chaque lecteur puisse faire sa part en expliquant ce qu'est la maison d'édition à qui pourrait être intéressé, et ainsi faire le travail d'une abeille ! Le bouche à oreille est une méthode qui ne coûte rien à la maison et qui n'est susceptible de toucher que ceux qui peuvent être vraiment intéressés.

Pour continuer ce travail d'abeille, La cabane bleue s'associe avec le Labo de l'édition¹⁴⁷. Ce dernier est un lieu ressource dédié au monde du livre et à toutes ses transitions : numériques, mais aussi écologiques et sociétales. Ensemble, ils ont créé la série Planète Livres pour présenter les initiatives écologiques des métiers du livre. Ils présentent dans leurs épisodes¹⁴⁸, des éditeurs comme Albert de Pétigny des éditions Pourpenser, mais aussi Yannick Roudaut de La Mer salée, ou encore Anaïs Massola, librairie au Rideau Rouge. Leur objectif est de transmettre leur expérience pour inspirer le plus grand nombre, mais aussi de montrer que derrière les livres, il y a des vivants.

Les formations de Livr&co

Nous avons déjà évoqué l'existence de Livr&co au cours de ce mémoire. Ils sont ceux qui m'ont fait prendre conscience du véritable enjeu de l'écologie dans la chaîne du livre et je les en remercie ! L'association Livr&co découle de La Maison des Pas perdus et de ce besoin de rendre possible une production et une diffusion des ouvrages écoresponsables. La traçabilité des ouvrages est au cœur de l'activité de la librairie itinérante. L'objectif est de rassembler les ouvrages des maisons d'édition indépendantes et de leur donner une

¹⁴⁷ Voir le site internet du Labo de l'édition disponible sur : <<https://labodeledition.parisandco.paris/>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁴⁸ LABO DE L'EDITION. « Episode 1 : Rencontre avec la maison d'édition La Mer Salée ». In *Planète Livres* YouTube, 18/06/2021. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=L6UXXmfXDU&list=PL4J3g6wVFsVWYRw_CcAy6eVWzP-4DwtYb&index=2&ab_channel=Labodel%27%C3%A9dition> (consulté le 06/09/2021)

visibilité différente de celle en librairie traditionnelle. Les ouvrages sont à la fois mis en avant pour leurs qualités éditoriales (textes et illustrations), mais aussi pour leur fabrication vertueuse, pour la juste rémunération des auteurs, etc. Livr&co attribue également des pictogrammes comme « écoconçu » en fonction d'au moins 3 réponses positives à des critères du type : les papiers sont-ils labellisés, sont-ils recyclés ? La destruction des invendus est-elle proscrite ? L'impression à la demande est-elle proposée ? Les encres sont-elles les moins polluantes possibles et produites au plus près du lieu d'impression ? Le façonnage est-il durable et réduit-il les déchets générés ? Les transports sont-ils optimisés, génèrent-ils peu de déchets et parcourent-ils une distance totale inférieure à 1 000 km ? Etc. Mais au-delà d'être une librairie qui attribue des picto-repères aux livres, Livr&co se veut aussi être un laboratoire de réflexion et d'expérimentation. Ainsi, Marion et Charles proposent des ateliers de fabrication de carnets sur le stand de leur librairie pendant des marchés et des salons. Ils montrent ainsi au public qu'il est possible de faire soi-même, replacent le manuel au cœur de la création de livres.

Et pour les professionnels du livre, Livr&co se consacre aussi à leur sensibilisation. L'équipe propose aux professionnels de les accompagner dans leur transition écologique par :

- des services : coordination et suivi éditorial des projets éthiques ; écoconception graphique sur-mesure ; fabrication écoconçue ; sélection des matériaux (papiers, encres, colles et/ou fils) ; suivi des devis et de la fabrication auprès d'une sélection d'artisans français et européens, certifiés et engagés ; suivi de la livraison (conditionnements et transports les plus vertueux) ; conseils en écoconception éditoriale.
- des formations : qu'est-ce qu'un livre écoconçu ? – comment constituer le cahier des charges d'un projet éditorial de façon écoresponsable ; le guide des relations éditeur·rice-imprimeur – obtenir les données de traçabilité ; la vie du livre en circuit court – la diffusion-distribution locale et les alternatives écoresponsables pour la commercialisation des catalogues (notamment en partenariat avec Mobilis¹⁴⁹) ; un service de cartographie des imprimeurs et des artisans du livre/fournisseurs RSE à l'échelle régionale peut aussi être envisagé...

Ce que propose Livr&co n'est rien de plus que du conseil au développement des entreprises de manière écoresponsable, ce qui existe déjà dans d'autres domaines ou de

¹⁴⁹ Consulter l'agenda de Mobilis notamment sur : <<https://www.mobilis-paysdelaloire.fr/agenda/formation-en-ligne-vie-du-livre-en-circuit-court>> (consulté le 06/09/2021)

manière plus générale. Mais l'avantage de Livr&co est qu'ils sont spécialisés et ancrés dans la chaîne du livre. Ils peuvent ainsi permettre à des pairs une transition douce vers l'écoresponsabilité éditoriale.

C'était aussi l'objectif des éditeurs écolo-compatibles qui se sont rassemblés en 2010. Il semblerait que si les éditeurs ont pris leurs engagements, le groupe ne constitue plus aujourd'hui une force vive depuis 2018. Le site du collectif n'existe plus et les pages des réseaux sociaux ne sont plus actives comme si les éditeurs écolo-compatibles avaient abandonné la partie, du moins celle qui consistait à partager leurs expériences de bonnes pratiques environnementales. Lors de salon du livre le collectif mettait en place une charte de l'édition écologique. Son objectif était de se rendre accessible, de faire découvrir au public des livres et des guides pratiques pour amener petit à petit la population vers des modes de vie plus écologiques¹⁵⁰. Ce silence soudain du collectif ne rend pas très optimiste, mais nous verrons que certains ont pris le relais.

b) À l'échelle des collectifs

L'Association pour l'écologie du livre

L'association la plus spécialisée dans ce sujet est impulsée par Anaïs Massola, libraire au Rideau Rouge et Marin Schaffner, directeur de collection chez Wildproject. Elle a été créée en 2019 et a permis depuis de théoriser l'écologie du livre dans un manifeste publié chez Wildproject : *Le Livre est-il écologique ?*. De plus, elle a rassemblé des auteurs pour imaginer le monde du livre dans le futur en écrivant des écofictions¹⁵¹. En mai et juin 2021, elle a organisé différents groupes de travail sur le sujet. Elle est composée aujourd'hui d'environ 160 membres partout en France, en Belgique, en Suisse... tous professionnels du livre et de la culture de près ou de loin. Les différents axes de la réflexion de l'association sont organisés par pôles (ceux que nous avons définis en I) :

- Fabrication : mieux comprendre cette partie très structurante de la chaîne et favoriser les échanges avec les imprimeurs et les chefs de fabrication. « Nous allons allier une partie prospective, des ateliers d'éco-fictions et mener des entretiens avec des professionnels pour faire ressortir des bonnes pratiques et des idées. »

¹⁵⁰ MICHENEAU, Eugénie. « Les éditions écolo-compatibles ». In *Master Métiers de l'édition Strasbourg* [en ligne]. 2020. Disponible sur : <<https://mastereditionstrasbourg.wordpress.com/2020/01/22/les-editions-ecolo-compatibles/>> (consulté le 11/02/2021)

¹⁵¹ SCHAFFNER, Marin. *Le Livre qui cache la forêt*. PDF, [en ligne], 06/2019. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/005967962bbb5666c6f50?page=21&fbclid=IwAR1qB6oCeyKODMDOdt-OxLrFsvIk9hnZoazLxQcJZCj&bu-Bb8Gnj6rwKE>> (consulté le 06/09/2021)

- Interdépendances : les modes relationnels existants au sein de la chaîne éditeurs-diffuseurs-libraires par leur manque de transparence ont des impacts écologiques directs : reproduction de titres, bibliodiversité en berne, inadéquation des tirages, taux de retours et pilons élevés... L'objectif est de réfléchir à des interdépendances entre ces différents acteurs qui puissent créer de véritables alternatives écologiques.
- Circulation : interroger les enjeux de l'écologie du livre depuis les questions de territoire en mettant les actes de lecture au cœur de la réflexion : maillage et rôle des bibliothèques, déserts du livre (édition, librairie, imprimerie, etc.), rôle social de la lecture, coopérations locales, multiples vies des livres (prêts, dons, échanges), lecture et éducation populaire, analyse territoriale de la bibliodiversité, etc.
- Bibliodiversité : travailler les différents apports qu'amène une réelle bibliodiversité aux réflexions sur l'écologie du livre : position décoloniale, diversité des pensées et des langues dans la production, rôle de la traduction et des publications multilingues pour la promotion et la préservation de la bibliodiversité, etc.
- Numérique : mettre en place et maintenir une infrastructure numérique libre et ouverte pour faciliter les échanges au sein de l'association et vers ses publics, recenser (ou contribuer à recenser) les initiatives d'outils logiciels libres et ouverts existants dans le secteur du livre et de la lecture, contribuer à leur mise en lumière et à leur amélioration.

Ces pistes recoupent ce que nous avons étudié, parfois seulement évoqué ou encore omis parce que certains sujets s'éloignent de celui des politiques éditoriales. Ce qui est certain, c'est que les éditeurs ont tout à gagner à étudier ces questions avec l'association qui offre un cadre pertinent pour se réunir en groupes de travail. Cependant, il semblerait qu'à l'heure actuelle, l'Association manque encore de visibilité et n'ait pas encore trouvé une dynamique de communication qui lui permette de faire connaître son travail et de se rappeler régulièrement aux éditeurs. Le festival du Felipé essaye justement de lui donner une place dans son salon.

Le Felipé

Le Felipé n'est pas encore tout à fait un lieu de réflexion autour de l'écologie du livre.

En lien avec un thème nouveau à chaque édition, le festival propose au grand public un programme de conférences, débats, paroles et signatures d'auteur, afin de diffuser les réflexions en cours sur des questions artistiques, philosophiques, techniques ou scientifiques qui interrogent l'humain dans ses rapports avec la nature et ses ressources. Il permet la découverte d'éditeurs et de titres de presse indépendants qui réservent, dans leurs catalogues ou leurs

*rubriques, une place importante à l'écologie. Des associations de défense de l'environnement sont également présentes. Une grande librairie éphémère permet au public de découvrir une production foisonnante et transdisciplinaire.*¹⁵²

Cependant, en 2021, l'association a diversifié ses actions : en fin d'année, le Felipé interviendra dans des bibliothèques lors d'une formation dont l'intitulé est le suivant : « éveiller les publics à l'écologie en médiathèque ». Dans le cadre de cette formation, le Felipé abordera la question de l'écologie dans la profession. Lors de la dernière réunion du Felipé en mai 2021, j'ai pu impulser l'idée d'une journée professionnelle au sein du festival de novembre autour de l'écologie du livre. Les membres de l'association avaient déjà pu réfléchir au sujet et nous pourrions ensemble organiser cette journée en 2022 (voir III, 4).

c) À l'échelle de la région

Ils ne sont pas les seuls à réfléchir sur le sujet, mais sont sans doute ceux qui ont fait le plus d'événements et rassemblé le plus de professionnels : les membres de Normandie Livre et Lecture proposent une réflexion régionale autour de l'écosystème du livre et de son impact social, environnemental et écologique. N2L espère fédérer des professionnels du livre de la région pour réfléchir à un écosystème plus juste, plus résilient et plus « écologique ». « Des journées professionnelles seront proposées pour permettre à tous de comprendre les enjeux de ces problématiques et l'impact écologique de l'écosystème du livre, de découvrir des initiatives qui fonctionnent et de donner des clés pour essayer d'adopter une démarche responsable. »¹⁵³ Ce nouveau projet s'adresse à l'ensemble des métiers du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, organisateurs de manifestations littéraires, de résidences et même imprimeurs, diffuseurs, distributeurs sans oublier les lecteurs. Les différentes étapes suivies sont les suivantes : questionnaire pour les professionnels du livre, élaboration de groupes de travail en fonction des professions, mais aussi un groupe sur l'écosystème global, questionnaire à destination des lecteurs et enfin une journée professionnelle qui a eu lieu en juin 2021. De toute cette démarche ont découlé des rapports. On peut y lire notamment :

Il ne s'agit pas de diminuer l'importance de l'engagement dans l'écologie matérielle mais de bien comprendre qu'elle est comprise dans un fonctionnement plus large de l'écologie et n'est pas une fin en soi. Ce qui est intéressant pour vos associations, c'est aussi de passer d'un focus sur la chaîne éditoriale à laquelle on s'intéresse beaucoup pour passer à un focus : livre et lecture qui tient à penser un réseau. Marin [Schaffner] dans la vidéo a employé le terme de

¹⁵² LE FELIPE. *Qui sommes-nous ?* (mis à jour en 2021) Disponible sur : <https://www.festival-livre-presse-ecologie.org/association/qui-sommes-nous/> (consulté le 06/09/2021)

¹⁵³ NORMANDIE LIVRE ET LECTURE. *Réflexions autour de l'écologie du livre*. Disponible sur : <https://www.normandielivre.fr/normandie-livre-lecture/agence/nos-actions/reflexions-autour-de-lecologie-du-livre/> (consulté le 06/09/2021)

*bibliodiversité, qui est une introduction très intéressante à toute cette pensée d'écologie du livre.*¹⁵⁴

Cela nous pousse à ne pas nous fermer des portes en ne pensant qu'à l'écoconception des ouvrages dans la politique éditoriale des maisons d'édition. Le sujet de l'écologie du livre englobe de nouveaux aspects et il n'est plus l'heure de penser seulement au papier.

Je ne m'étendrai pas sur les Centres régionaux du livre (CRL), qui tous, d'une façon ou d'une autre, abordent la question de l'écologie. Cependant, il est intéressant pour tous les éditeurs de savoir ce qui se passe au niveau de leur région, de comprendre ses enjeux précis. Par exemple, *Livre et Lecture en Bretagne* évoque la question du développement durable (bien que l'expression soit obsolète et à bannir) et défend l'idée de solidarité et de mutualisation interprofessionnelle au sein de la chaîne du livre¹⁵⁵.

Dans le plan d'urgence pour le livre de l'Association l'Autre livre, on lit aussi ce besoin d'une chaîne solidaire et de mutualisation. « Nous souhaitons de même que les chaînes régionales accordent une place aux éditeurs en région, à leur production et à leurs actions culturelles. Là aussi, l'idée « écologique » de circuit court pourrait prendre sens et permettrait aux médias locaux de rapprocher livres, auteurs, éditeurs et lecteurs. »¹⁵⁶ Chaque rassemblement de professionnels émet donc ses besoins de changements, des possibilités de renouvellement des modèles de la chaîne du livre. Et c'est peut-être à une plus grande échelle qu'ils peuvent être rassemblés.

d) À l'échelle nationale ou internationale

La commission environnement du SNE

Les formulations du SNE ne sont pas tout à fait en accord avec celle de ce mémoire. « La commission Environnement s'attache à mettre en avant l'importance des problématiques liées au *développement durable* dans les métiers du livre. » Le terme de développement durable indique la volonté d'avoir un développement du marché du livre et donc une croissance et probablement une continuelle surproduction de titres et par conséquent une saturation des librairies. Cependant, la légitimité du SNE et de sa commission n'est pas à négliger. La commission a, à l'heure actuelle, produit quatre documents : *Sept suggestions pour devenir un*

¹⁵⁴ En effet cela donne bien le cadre de cette journée, il ne s'agit pas de diminuer l'importance de l'engagement dans l'écologie matérielle mais de bien comprendre qu'elle est comprise dans un fonctionnement plus large de l'écologie et n'est pas une fin en soi.

¹⁵⁵ CHARONNAT, Cécile. « Filière du livre, vers un futur collectif. » In *Pages de Bretagne*. [en ligne] PDF, 01/2019, p. 10-19. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/004909446ebf2e049c6f>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁵⁶ COMBES, Francis. « Un plan d'urgence et un nouvel élan pour le livre en France » In *Revendications*, HTML [en ligne], 18/06/2020. Disponible sur : <<https://www.lautreivre.fr/pages/nos-revendications>> (consulté le 08/08/2021)

*éditeur éco-responsable, Le recyclage dans la chaîne du livre, Les certifications environnementales, Qu'est-ce que le pilon ?*¹⁵⁷ Étudions un instant ces recommandations : correspondent-elles à ce que nous avons pu rassembler en amont ? Tout d'abord, le terme de suggestions montre que le SNE ne se positionne pas comme autorité, ce qui laisse aux maisons d'édition le choix d'aller dans le sens de ces recommandations ou pas. Mais il laisse aussi paraître un manque de convictions. En effet, on relève notamment cette recommandation : « Se tenir informé des contraintes environnementales (par ex : l'obligation légale d'utiliser du papier certifié pour les manuels scolaires) ». Alors que l'enjeu écologique ne devrait pas être une contrainte mais une manière évidente de produire et de concevoir la production éditoriale. Aussi, ces suggestions semblent manquer de radicalité : « Choisir un mode de transport adapté : fourgonnette plutôt que camion pour les petits volumes, bateau plutôt qu'avion pour les grandes distances. ». Ces suggestions ne donnent que très peu de détails et on pourrait proposer par exemple le vélo et le boycott du fret aérien. Sans aller jusque-là, donner des chiffres pour marquer les esprits et faire passer au changement pourrait être pertinent. On l'a vu avec Hachette, les avions ont un impact environnemental monumental en comparaison au bateau. Le SNE ne donne d'ailleurs qu'un exemple, celui des éditions La Plage et n'étaye pas ses propos.

Mais il ne s'agit pas de dénigrer le travail de la commission qui a le mérite d'exister et de faire figure de guide des éditeurs et d'expliquer de nouvelles pratiques. Il permet aussi de faire des veilles documentaires sur les réglementations et des études pour donner des chiffres concrets. Mais son approche reste très pragmatique et ne va pas changer fondamentalement les pratiques des éditeurs ou la chaîne du livre. Ce qui est préconisé c'est de faire attention « dans la majorité des cas ».

Pour retrouver des discours plus engagés, il faut se tourner vers des structures plus au fait de l'écologie et du social.

L'Alliance internationale des éditeurs indépendants

Créée en 2002, l'Alliance internationale des éditeurs indépendants est une association à but non lucratif qui anime un réseau international composé de plus de 750 maisons d'édition indépendantes présentes dans 55 pays dans le monde. L'approche de l'Alliance est à la fois solidaire, sociale et environnementale. Ainsi, l'Alliance s'est associée à la maison d'édition Double ponctuation pour publier une collection de livres concernant la biodiversité et

¹⁵⁷ Activités de la Commission Environnement et Fabrication disponible sur : <https://www.sne.fr/commissions/environnement/> (consulté le 08/09/2021)

notamment le titre que nous connaissons bien *Les Alternatives*. Mais ce qui nous importe surtout c'est le fait que l'Alliance regroupe des membres de 55 pays dans le monde et que les analyses effectuées par l'Observatoire de la bibliodiversité, qui rassemble les recherches et outils de mesure produits au sein de l'Alliance à destination des professionnels et des pouvoirs publics, ne sont pas limitées à une seule zone géographique. L'Observatoire a pour objectifs d'évaluer et de renforcer la bibliodiversité dans les différentes régions du monde. Il permet de fédérer, de s'inspirer d'autres systèmes et de d'autres chaînes du livre. L'Alliance s'attache au fait de décoloniser la culture notamment, sujet central à l'échelle internationale. Pour les éditeurs francophones, l'Alliance permet de poser un cadre sur les échanges et de soutenir les éditeurs les plus en difficulté.

WWF

Les rapports de WWF nous ont permis d'avoir des chiffres, mais surtout ils étudient tous les aspects de l'édition et peuvent remonter jusqu'aux origines du papier et étudier les forêts. L'avantage de l'organisation est qu'elle est indépendante, mais a un poids beaucoup plus important que n'importe quelle autre association ou organisme cité plus haut. Elle a surtout une vision globale des enjeux écologiques dans le monde entier et permet de situer la chaîne du livre au sein du système global de l'industrie et de la société mondiale.

Finalement, les appels de la filière se démultiplient sous différentes formes et ne peuvent plus être ignorés. Ils sont soutenus par des organismes qui ont le poids et les connaissances pour ne plus nier l'évidence. Surtout, cela nous montre que les éditeurs s'investissent déjà et se rassemblent. Ils ont besoin d'une chaîne du livre collective, qui partage les savoir-faire et les ressources.

3) Coopération de tous les acteurs de la chaîne

Adopter une politique (notamment de fabrication transparente) écoresponsable c'est collaborer avec tous les acteurs de la chaîne du livre, mutualiser les ressources et envisager des collectifs solidaires et la bibliodiversité à l'échelle du local.

a) La coédition solidaire

L'Alliance des éditeurs indépendants nous apprend une nouvelle façon de faire de l'édition avec ses projets de coéditions solidaires qui existent depuis une petite vingtaine d'années et

favorise l'édition en Afrique. Avec la collection Terres solidaires¹⁵⁸, de nombreux titres ont pu voir le jour en coédition avec des éditeurs francophones de différents pays. Ils ont pu mutualiser leurs forces en fonction de la situation économique de chacun.

La pérennité de ces projets éditoriaux réside notamment dans l'appropriation par les éditeurs de ces partenariats solidaires et équitables, palliant les difficultés structurelles de la distribution physique des livres. En consolidant des alternatives concrètes et pérennes à la diffusion et distribution « classique » de livres, les coéditions solidaires participent au développement de l'économie locale et à la dynamisation de la création locale.

Concrètement, la collection a pour but de favoriser la circulation de la littérature africaine dans l'espace francophone. L'objectif initial était de permettre à des textes écrits par des auteurs africains et publiés en France de trouver le lectorat africain en rendant accessible les ouvrages par la coédition solidaire. La collection comporte une quinzaine de titres. Elle a permis à 19 éditeurs africains de prendre part à l'aventure éditoriale. Si la faiblesse économique de certaines maisons d'édition ne leur permettait pas de publier des titres par elles-mêmes, cela est devenu possible en mutualisant les ressources. Avec des difficultés, bien entendu, notamment au moment de l'impression et de la distribution avec le passage des frontières, mais certains livres ont été de véritables succès. Et bien que cela n'ait jamais été mentionné, *Les Impatientes*¹⁵⁹ est d'abord un livre des éditions Proximités au Cameroun, avant d'être nommé finaliste au prix Goncourt aux éditions Emmanuelle Collas.

Il n'existe pas ou peu d'exemples de coédition solidaire. Les autres coéditions auxquelles on aurait pu penser (entre Colibris et Actes Sud, ou encore entre Reporterre et le Seuil) permettent surtout d'associer deux structures indépendantes et d'élargir leur visibilité respective. Même si l'objectif est proche entre les deux types de coédition et que le résultat (le livre) est le même, l'intention est différente. La chaîne du livre peut-elle être véritablement solidaire ou seuls quelques exemples font-ils figures d'exception ?

b) Une économie du livre sociale et solidaire

Des pistes à explorer pour changer les pratiques

Nous voilà donc, après tout ce déroulé et tous ces exemples, à penser que l'édition peut se tourner vers le social et le solidaire pour changer la chaîne du livre. Privilégier le local, relocaliser les savoir-faire, adopter une économie circulaire, sont des modèles adoptés par un petit nombre de maisons d'édition que nous avons étudiées au fur et à mesure de ce développement. Mais ces changements restent encore et toujours à la marge de l'édition car

¹⁵⁸ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, p. 167.

¹⁵⁹ DJAÏLI AMADOU, Amal. *Les Impatientes*. Paris : Emmanuel Collas, 2020, 240 p.

repenser la chaîne du livre dans son intégralité, c'est aussi penser de nouveaux modèles économiques drastiquement différents qui pourront impacter l'ensemble de la chaîne.

WWF propose ainsi différentes voies à explorer¹⁶⁰ :

- *La vente d'un usage plutôt que d'un produit. C'est l'économie de la fonctionnalité ou du partage. Dans le livre, les bibliothèques sont de longue date inscrites sur ce modèle. Les autres formes incluent les bourses d'échanges, le Book-crossing et la libération des livres. Éditeurs, bibliothèques mais aussi libraires peuvent y jouer un rôle clé, sous une forme à affiner d'un point de vue financier notamment ;*
- *L'allongement de la durée de vie moyenne du produit. Dans le livre, la réduction de la surproduction à des fins marketing ou l'écoconception sont deux voies pour y parvenir ;*
- *Le recyclage en boucle longue, où la ressource à recycler est collectée avec d'autres ressources, puis triée et valorisée. Cela peut concerner les flux diffus de ressources, comme le livre des particuliers ;*
- *Le recyclage en boucle courte, où la ressource est collectée de façon séparée du fait d'un flux regroupé. C'est le cas des livres invendus partant au pilon ou de la part des livres triés mais non revendables par les revendeurs. Cela pourrait être le cas du scolaire ou des désherbages des bibliothèques.*

Le premier point notamment est assez surprenant et déconstruirait tout le principe du marché actuel¹⁶¹. Cependant, si la radicalité de cette voie semble extrême, elle n'est pas à exclure. En effet, l'œuvre perdure, l'objet livre n'est qu'un moyen de la saisir à un moment donné. Nous sommes protecteurs de nos livres (je le suis la première), nous les conservons comme des trésors dans nos bibliothèques. Et pourtant, une fois lus, nous ne les relisons que rarement. Pourquoi donc ne pas permettre l'usage d'une œuvre à quelqu'un d'autre ? Comment faire en sorte que le livre ne soit plus un bien personnel ? Vous penserez tout de suite à la bibliothèque publique. Mais aujourd'hui, elle s'oppose au fait de détenir l'œuvre le temps que l'on souhaite, elle restreint la liberté. Elle nous oblige à lire le livre en tant de temps et surtout elle impose sa propriété en quelque sorte. Vendre un usage seulement existe déjà, notamment pour le numérique. Et si la fragilité de l'objet livre semble l'empêcher aujourd'hui, l'évolution de la société pourrait laisser entrevoir une telle possibilité.

S'inspirer de l'agroalimentaire pour changer de modèle

Il faut pouvoir s'inspirer des autres champs de la société pour reconstruire la chaîne du livre et les modes d'acquisition. « En cela, il s'agit de réapprendre à faire territoire commun : à la fois au sens de réseaux interprofessionnels qui puissent se fédérer depuis des lieux et des pratiques concrètes ; et au sens de lieux de vie habités (nos quartiers, nos villes et nos villages) à l'intérieur desquels circulent les livres et la lecture de façon coopérative et

¹⁶⁰ TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. *Vers une économie plus circulaire dans le livre ?* Rapport WWF, PDF [en ligne], 2019, 64 p. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

¹⁶¹ On peut noter que ce modèle chamboule déjà le marché. Il est récupéré par Amazon avec son abonnement Amazon kindle puisqu'on lit en illimité pour 9,99 € par mois, mais on ne peut plus avoir accès aux livres si on cesse de payer.

populaire. »¹⁶² Ce qui est qualifié d'utopiste par l'Association pour l'écologie du livre, mais volontairement. Il s'agit simplement de tendre vers un modèle le plus vertueux possible en fonction du territoire. C'est le cas notamment d'un exemple que nous avons déjà évoqué sur le sujet : la librairie AMAP Livr&co qui offre la traçabilité des ouvrages, le rassemblement de maisons d'édition indépendantes qui ont les mêmes valeurs et l'inscription dans un territoire, la sensibilisation du public de ce même territoire. Livr&co se présente en ces mots à destination des éditeurs :

*À l'instar des producteur·rices d'une AMAP, les maisons d'édition écoresponsables se rassemblent pour vous proposer tout un écosystème innovant de lectures savoureuses. Dans une volonté d'équité, de transparence et d'intelligence collective, Livr&co collecte 40 % sur la vente de chaque livre, sans que cela ne soit fonction du nombre de ventes, de la taille ou même de la production d'une maison d'édition. En remplissant vos paniers de lectures durables, agissez pour une production éditoriale plus raisonnée – pour en finir avec la surproduction et la destruction banalisée des invendus.*¹⁶³

Qu'est-ce qu'une AMAP ? Que serait donc une AMAP librairie ? Une AMAP dans le mode agroalimentaire est une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne dont l'objectif est de préserver l'existence des fermes de proximité dans une logique d'agriculture durable et paysanne, socialement équitable et écologiquement saine. Une AMAP c'est aussi permettre à des consommateurs d'acheter à un prix juste des produits de qualité, en étant informés de leur origine et de la façon dont ils ont été produits, et de participer à la sauvegarde et au développement de l'activité agricole locale.¹⁶⁴

Comment peut-on imaginer faire du local avec des produits culturels ? Les livres, les pensées, les textes, ne peuvent avoir une circulation restreinte, ce serait aller à l'encontre de la bibliodiversité, de l'accessibilité du savoir à tous. Si l'objectif n'est peut-être pas encore atteint dans notre société – mais c'est un autre débat – la majorité des maisons d'édition veulent toucher un public le plus large possible et offrir la lecture à ceux qui n'y ont pas forcément accès (voir notamment le travail de La Tête ailleurs¹⁶⁵ qui couple son activité d'édition avec de la médiation culturelle et permet à des jeunes de Saint-Denis de participer à la création d'un livre). Le fonctionnement de Livr&co est une critique du système industriel. Pour prolonger la comparaison avec l'agroalimentaire : ne pas faire de monoculture du livre, c'est-à-dire ne pas faire de livres de reproduction pour soutenir la

¹⁶² ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. « Le confinement n'a rien changé à nos problèmes. » In : *ActuaLitté* [en ligne], 2020. Disponible sur : <<https://www.actualite.com/artide/tribunes/le-confinement-n-a-rien-change-a-nos-problemes/100656>> (consulté le 30/11/2020)

¹⁶³ LIVR&CO. *Qui sommes-nous ?* (mis à jour en 2021). Disponible sur : <<https://www.livreco-comptoir.fr/comment-ca-marche/>> (consulté le 20/08/2021)

¹⁶⁴ MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES ET DE LA RELANCE. *Une Amap, c'est quoi ?* [en ligne] HTML, 27/02/2013. Disponible sur : <<https://www.economie.gouv.fr/ess/amap-cest-quoi>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁶⁵ Le site de la maison d'édition La Tête ailleurs est disponible sur : <<https://www.lateteailleurs.org/>> (consulté le 06/09/2021)

concurrence. La librairie itinérante rassemble donc des productions éditoriales locales qui ont été élaborées de manière raisonnée, mais en revanche, la diffusion n'est théoriquement pas restreinte. Et c'est là tout l'intérêt de Livr&co, c'est l'itinérance, le fait de revenir un peu en arrière, au temps des colporteurs, où la circulation des idées se faisait aussi par la circulation des personnes qui allaient elles-mêmes transmettre la culture. Ainsi, Livr&co peut aller défendre les titres des catalogues de la vingtaine d'éditeurs au mieux, dans des endroits inattendus, des événements éphémères, des salons alternatifs, etc. Et même si tout se fait en région parisienne, c'est ainsi que la librairie voyage juste à côté, mais permet de toucher des lecteurs potentiels qui sont d'ordinaire éloignés de la librairie. Et c'est ainsi, en collaborant avec des éditeurs engagés, que la transmission de la culture peut être assurée. Pour les maisons d'édition, envisager un circuit court du livre peut être assez compliqué. C'est pourquoi les Éditions du commun ont envisagé l'abonnement afin de créer une communauté, un peu comme le fonctionnement d'une AMAP. Les idées doivent pouvoir circuler, c'est pourquoi il est possible de travailler plus sur des zones politiques, pour travailler avec des acteurs du livre qui ont du sens par rapport à la ligne éditoriale ou au positionnement politique de l'entreprise pour ainsi créer des liens avec des acteurs qui peuvent se soutenir. Ce n'est donc pas tout à fait le même circuit court que pour l'agroalimentaire.

Le rassemblement des éditeurs autour d'une production commune peut être envisagé de manière plus profonde. C'est ce qui a été fait par l'écofiction avec l'Association pour l'écologie du livre. J'invite donc fortement à lire notamment le chapitre premier concernant l'édition et la permaculture : « Le nom des livres est forêt »¹⁶⁶. Cette nouvelle de fiction imagine un collectif d'éditeurs chiliens (le Chili est le berceau du concept de la biodiversité) s'associant pour produire leur propre papier. Ils ont ainsi acheté une forêt en coopérative et au bout de 3 à 4 années, chacun des éditeurs pourrait imprimer un premier titre à 500 exemplaires grâce à une chaîne locale à la fois écologique, équitable et solidaire. Ce modèle a été utilisé d'ores et déjà en France par Laurence et Bruno Padeloup¹⁶⁷ comme nous l'avons mentionné en amont.

¹⁶⁶ COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, p. 222-223.

¹⁶⁷ Voir le site internet des papiers faits main Padeloup, disponible sur : <<https://www.papier-artisanal.com/qui-sommes-nous/>> (consulté le 06/09/2021)

c) La librairie de demain

Il est possible de voir le monde autrement, possible d'imaginer de nouvelles formes de sociétés, mais aussi de nouvelles économies. Et quand il s'agit d'imaginer un futur monde du livre, les auteurs parviennent à visualiser des alternatives tout à fait intéressantes. Les éditeurs s'en emparent déjà pour créer des lieux de rencontres et de partage. Les imaginaires autour de la librairie sont les plus nombreux, comme si la librairie pouvait être l'origine du changement. Et nous verrons que cela a tout à fait du sens parce que nous sommes des professionnels d'une « chaîne dont chaque maillon est indispensable à assurer la cohésion et la vie de l'ensemble du monde du livre. Plus qu'une chaîne, un réseau composé d'une myriade d'intervenants plus ou moins fragiles, mais tous indispensables pour que puisse exister un des plus puissants objets imaginés par l'être humain : le livre. »¹⁶⁸

Le numéro de *Livres Hebdo* du mois de septembre consacre à la librairie tout un dossier intitulé « Quand la librairie invente l'après »¹⁶⁹. Le dossier montre que la librairie se réinvente déjà et réfléchit à de nouveaux modèles pour attirer les clients et ne pas créer des lieux élitistes. « Les actions socio-culturelles feront partie intégrante de son activité, tout comme la dimension 'écologique même si aujourd'hui, on a plus de questions que de réponses sur ce sujet et qu'on ne sait pas encore faire' (Raphaël Sarfati, fondateur de la librairie La Palpitante à Mens) ». Cela indique qu'une toute nouvelle histoire de la librairie reste encore à écrire, notamment par une gestion écologique des ressources, mais aussi par une direction collective des librairies, des statuts qui permettent de réinvestir dans l'entreprise, des clients militants qui participent à la vie de la librairie. Librairie qui n'est plus forcément en centre-ville, qui se dématérialise, qui se trouve sur une péniche comme la péniche-librairie L'eau et les rêves à Paris avec laquelle les éditions Ulmer organisent des événements. La librairie n'est pas figée et le secteur est en pleine effervescence d'après l'article qui mentionne malgré tout la saturation en citant Laurence Grivot (libraire du Moulin des lettres à Epinal) : « les offices restent trop lourds, on s'y noie. Cette masse engendre un gaspillage incroyable de temps et d'énergie et surtout pose la question de la considération que les éditeurs ont pour les auteurs ». Ce qui nous mène donc à vouloir repenser le modèle en bout de chaîne pour que les éditeurs eux-mêmes puissent aussi être d'une certaine manière contraint de revoir le leur.

¹⁶⁸ SCHAFFNER. Marin. *Le Livre qui cache la forêt*. PDF, [en ligne], 06/2019. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/005967962bbb56666cf50?page=21&fbid=IwAR1qB6oCeyKODMDOdt-OxLrFsvIk9hnZoazLxQcJZCj8bu-Bb8Gnj6rwKE>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁶⁹ CHARONNAT, Cécile, LACOUR, Cécile., DURAND, Marine., DE BUOR., Constance., LEGER, Souen. « Quand la librairie invente l'après ». In *Livres Hebdo*, Paris, septembre 2021, n°12, p. 34-48.

Repenser la chaîne du livre par l'écofiction

Les points communs de beaucoup d'écofictions du recueil *Le Livre qui cache la forêt*¹⁷⁰ sont les aspects de médiation et de coopératif. Dans l'écofiction « Le Fichier », la librairie telle qu'on la connaît aujourd'hui a disparu, mais les libraires sont toujours là et leur métier est repensé. On lit que les libraires passent désormais 30 % de leur temps avec les éditeurs, « les éditeurs ont invité les libraires à de longues sessions de présentation de leur production et finalement les libraires ont gagné en contact direct avec l'édition. » Dans celle intitulée « La Déclaration », on voit que libraires et éditeurs ont chacun formé des coopératives : les éditeurs gèrent les forêts, mais aussi la diffusion/distribution, et les libraires ont désormais un rôle de médiateur pour donner directement des conseils aux éditeurs sur la demande consciente et inconsciente des lecteurs. Dans « La Communale », la librairie a créé une usine de recyclage et elle est un lieu d'échange, de rassemblement et de théâtre. Finalement, ce sont toutes des écofictions qui mettent en avant la mutualisation des forces et des savoir-faire pour remodeler la chaîne du livre.

Mais ce qui est incroyable, c'est surtout le fait que ces écofictions ont permis de rassembler des libraires à l'initiative de Marin Schaffner et Anaïs Massola et ainsi sortir de l'isolement des libraires qui seuls, s'interrogeaient sur l'avenir de leurs librairies au regard des profondes transformations qu'ils observaient ces dernières années¹⁷¹.

De nouveaux éditeurs libraires

Concrètement, ces écofictions ont déjà quelques applications réelles, certes un peu différentes, et sont les initiatives d'éditeurs indépendants. Rue de l'échiquier a ouvert une librairie mais aussi un lieu de conférences et de rencontres, parce qu'un éditeur est un récepteur avant d'être un transmetteur. L'équipe propose de tenir le rôle de libraire lors d'événements qui ne sont pas directement en lien avec le monde du livre¹⁷² pour apporter des réflexions et des livres à des publics qui ne sont pas nécessairement lecteurs.

En 2020, les éditions Wildproject ont ouvert, quant à elles, un nouveau lieu dans leurs locaux à Marseille.

L'objectif, n'est pas du tout de prendre la place des libraires de la ville, la présentation des nouveautés se fait toujours dans les librairies de Marseille, l'idée est plutôt d'avoir un lieu qui puisse permettre de rencontrer un public régulier que l'on ne connaît pas, de proposer des événements plus intimistes... D'un point de vue relationnel c'est assez

¹⁷⁰ Op. cit. SCHAFFNER. Marin.

¹⁷¹ SCHAFFNER, Marin., MASSOLA, Anaïs., FLEURY, Corinne., BERTRAND, Sylvain. « Le Livre et l'écologie ». In *Les Mécaniques du livre*. 01/06/2021. Disponible sur : <<https://mecaniquedulivre.lepodcast.fr/>> (consulté le 06/09/2021)

¹⁷² RUE DE L'ECHIQUEUR. Rue de l'échiquier. 6 p. Disponible sur : <https://www.ruedelechiquier.net/pdf/nos_activites.pdf> (consulté le 04/08/2021)

*satisfaisant, il y a quelques ventes mais surtout ce lieu permet d'avoir pignon sur rue, d'être ainsi moins hors du monde. Permet de s'ancrer et d'avoir des contacts directs avec les lecteurs et les lectrices.*¹⁷³

Les acteurs de la chaîne du livre sont aujourd'hui compartimentés par leurs tâches et le manque de communication dû notamment à la concurrence empêche des échanges francs. C'est ce que transmettent ici les éditions Wildproject ou même Anaïs Massola dans le podcast « Les Mécaniques du livre » des Éditions du Commun¹⁷⁴. Maison d'édition qui a d'ailleurs créé sa librairie à Rennes en septembre 2020, L'Etabli des mots. Bientôt, Paris verra aussi l'ouverture de la librairie de la maison d'édition Utopia tout comme celle d'Akinomé. C'est une nouvelle façon pour les maisons d'édition d'avoir pignon sur rue et de pouvoir proposer leurs livres directement aux lecteurs. Ces librairies offrent alors des livres axés sur une thématique et sont hyperspécialisées, ce qui atténue la concurrence faite aux librairies. L'objectif n'est pas de pouvoir proposer n'importe quel titre mais d'avoir une orientation spécifique, tout à fait en lien avec la ligne éditoriale.

Toutes ces initiatives et ces écofictionnements démontrent qu'il est nécessaire de penser ensemble. Si des rassemblements se créent d'ores et déjà avec l'Association pour l'écologie du livre, par le travail de l'Alliance des éditeurs indépendants ou par les journées professionnelles organisées par N2L, le fait de démultiplier ces opportunités ne manque pas de sens au regard de l'ampleur de la réflexion. Penser l'écologie du livre draine de nombreux autres sujets auxquels on ne pense pas forcément d'un acteur du livre à l'autre (comme l'exemple simple de la piétonisation des centres villes qui prive les librairies de certains clients potentiels). Pour valoriser l'aspect collectif, me voilà donc en juin 2021 à proposer l'organisation d'une journée de rassemblement des acteurs de la chaîne du livre au sein du Festival du livre et de la presse d'écologie au sein de laquelle je suis bénévole.

4) Informer et former les maisons d'édition aux enjeux écologiques

La possibilité d'une journée professionnelle au sein du Festival du livre et de la presse d'écologie s'est présentée en échangeant avec les bénévoles de l'association du Felipé qui organise chaque année un Festival du livre et de la presse d'écologie depuis près de 20 ans en région parisienne. Nous nous sommes rassemblés pour une réunion annuelle afin de faire le point sur les activités de l'association et son organisation. Si lors des événements

¹⁷³ SCHAFFNER, Marin. *Rapport des journées de réflexion sur l'écologie du livre*. PDF [en ligne], 12/04/2021, 6 p. Disponible sur : <<https://www.normandielivre.fr/wp-content/uploads/2021/04/CR-Groupe-de-travail-%C3%A9diteurs-4.pdf>> (consulté le 07/08/2021)

¹⁷⁴ *Op. Cit.* SCHAFFNER, Marin., MASSOLA, Anaïs., FLEURY, Corinne., BERTRAND, Sylvain. « Le Livre et l'écologie ». In *Les Mécaniques du livre*.

hors les murs et le festival l'accent n'est pas mis sur l'écologie du livre mais sur les livres aux contenus écologistes ou traitant de la nature, les membres de l'association se posent de plus en plus la question du support écologique. Le Felipé est aussi en lien avec l'Association pour l'écologie du livre et a pu rencontrer durant divers événements des éditeurs écoresponsables qui ont précisément été invités pour ces raisons-là. C'est au cours d'une conversation que j'ai compris l'intérêt de tous pour le sujet, j'ai évoqué mon projet de mémoire, et c'est ainsi que l'idée d'une journée professionnelle au sein du festival s'est présentée. Si je vais vous l'expliquer aujourd'hui, c'est grâce à tous les éléments que j'ai pu rassembler pendant mon mémoire, mais aussi grâce aux conversations que nous avons déjà eues entre bénévoles. Cependant, le groupe projet ne s'est pas encore rassemblé parce que l'organisation du festival de novembre 2021 occupe tous les esprits à l'heure actuelle. Mais des opportunités de journées de formation en bibliothèques autour de la thématique de l'écologie en fin d'année pourront lancer le projet pour 2022. Voici donc quelques éléments à prendre en considération pour l'organisation d'un tel événement.

a) Le manque actuel de rassemblements visibles et nationaux

À l'heure actuelle, il n'existe pas d'événement lié à l'écologie du livre. On note cependant l'existence et le succès de deux festivals : Agir pour le vivant¹⁷⁵ et le festival du livre de Mouans-Sartoux¹⁷⁶. Tous deux sont liés à l'écologie et au livre, sans véritablement faire de lien entre les deux. Le premier est organisé par Actes Sud à Arles (et Paris pour l'édition 2021), le second a lieu dans le Sud de la France. Cela indique qu'il existe une communauté d'intérêt commun et des envies de programmation similaires avec chacun ses spécificités propres. L'exemple du festival du livre et de la presse d'écologie est assez parlant. Malgré les préoccupations toujours plus fortes de la société concernant le climat ces dernières années, le festival n'a pas acquis une renommée très importante : son développement a été faible ces dernières années. Certains éditeurs parisiens, pourtant implantés depuis des dizaines d'années, n'avaient pas connaissance de l'existence du festival. Kim Dallet, dans son mémoire, note les faiblesses de la communication de l'association en 2016¹⁷⁷ : 5 ans plus tard, son analyse pourrait être toujours partiellement valable, bien que des progrès

¹⁷⁵ Voir le site internet du festival, disponible sur : <<https://www.agirpourlevivant.fr/>> (consulté le 09/09/2021)

¹⁷⁶ Voir le site internet du festival, disponible sur : <<http://www.lefestivaldulivre.fr/>> (consulté le 09/09/2021)

¹⁷⁷ DALLEY, Kim. *La sensibilisation par l'événement littéraire : l'exemple du Festival du livre et de la presse d'écologie*. Mémoire master 2 édition imprimée et numérique. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, PDF, 2016, 77 p.

aient été faits, notamment sur les réseaux sociaux pour lesquels le nombre d'abonnés grandit de jour en jour. Étonnamment, la période de la covid a permis au Felipé de développer son activité et de se faire connaître auprès de différents publics (écoles, professionnels du livre, public parisien, etc.), grâce à la transformation de l'édition de 2020 en plusieurs événements répartis sur l'année 2021. Cependant, le fait que l'association soit basée sur le modèle du volontariat permet de garder un esprit convivial et intimiste, mais aussi de faire en sorte que la location des stands reste raisonnable.

Le Felipé fonctionne par des subventions, qui ne sont pas toujours évidentes à trouver notamment parce que l'équipe se pose toujours la question de la cohérence et de l'éthique quand des opportunités se présentent, notamment pour des financements qui viennent du privé et du bancaire. Ce qui est certain à l'heure actuelle c'est qu'il n'existe pas d'autres festivals ou événements d'une telle ampleur pouvant rassembler autant d'éditeurs écoresponsables et de livres sur l'écologie en France. Cet événement rassemble également un public composé de petits et grands, notamment grâce à la possibilité d'ateliers, d'expositions, de conférences, de tables rondes, en plus du salon du livre. Le festival est né de la rencontre entre les professionnels du livre et de la culture et des militants écologistes. Son objectif est de faire la promotion du livre et de l'écrit, d'être un lieu d'information, de sensibilisation, d'éducation à l'environnement et de présenter différents acteurs (associations, structures de presse et d'édition).

Le Felipé est donc le lieu idéal pour développer ce projet et 2022 sera sans doute une bonne année pour le réaliser car, contenu de la situation covid, l'association a renouvelé ses activités et a pu se faire connaître au-delà du festival de novembre ce qui lui permettra l'année prochaine d'être encore plus reconnue au sein du réseau parisien.

b) Le projet d'une rencontre professionnelle autour des enjeux environnementaux de la chaîne du livre

Le projet consiste donc en un rassemblement des professionnels du livre autour des problématiques environnementales de la chaîne du livre. Si la première journée sera consacrée seulement aux professionnels, les deux suivantes seront ouvertes au grand public et toucheront des questions d'écologie au-delà du monde du livre comme c'est le cas actuellement. Quel est l'intérêt d'une telle journée ?

Sortir de l'isolement et des pratiques individuelles

Nous avons vu tout au long de ce mémoire que les pratiques écoresponsables des éditeurs sont bien souvent individuelles. La concurrence entre les éditeurs est telle qu'elle entraîne une surproduction et une saturation des librairies. Le simple fait de créer des liens et de rencontrer les autres maisons d'édition peut permettre à chacun de se resituer dans la production globale et donc d'éviter d'empiéter sur la production des autres et de renforcer son identité. Cela sous-entend la présence de nombreux éditeurs, ce qui peut tout à fait être envisageable puisque le lieu du festival est central.

Mais ce sera aussi le lieu pour comprendre le secteur dans son ensemble. Une enquête de N2L montre que les professionnels du livre sont assez mitigés dans leur connaissance du secteur du livre : 46,5 % des professionnels du livre de la région affirme ne pas avoir la sensation de bien connaître les problématiques des différents secteurs du livre¹⁷⁸. Près de la moitié des 86 professionnels ayant répondu à l'enquête semblent donc avoir des pratiques isolées dans leur branche du secteur. Ce qui peut déjà être une bonne raison de se rassembler pour initier des pratiques collectives.

Echanger connaissances, pratiques et expériences

L'objectif de ce festival et de cette journée professionnelle est, dans un second temps, de rassembler les éditeurs et autres professionnels du livre pour prendre conscience de la possibilité d'échanger sur leurs pratiques mais aussi d'entamer une réflexion commune et pourquoi pas envisager une mutualisation de certaines ressources.

Réfléchir sur de nouvelles alternatives

La journée professionnelle sera également l'occasion de pouvoir imaginer de nouveaux modèles de la chaîne du livre. Pour cela, il faut débattre et sopeser les intérêts et les exigences de chacun des acteurs. Elle pourra servir à mettre en contact les éditeurs entre eux. Le Felipé sera comme un médiateur, un facilitateur en partenariat avec l'Association pour l'écologie du livre. Les ateliers seront proposés comme lieux d'apprentissage de la profession des autres acteurs de la chaîne du livre.

¹⁷⁸ NORMANDIE LIVRE & LECTURE. *Pour une écologie du livre ? Questionnaire auprès des professionnels normands*. PDF [en ligne], 08/2020, 11 p. Disponible sur : <<https://www.normandielivre.fr/wp-content/uploads/2020/09/Ecologie-du-livre-bilan-questionnaire.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

Transmettre et sensibiliser

L'événement se doit d'être inclusif et accessible à tous. Il ne doit pas être moralisateur et doit pouvoir prendre en compte les avancements de chacun. C'est un moment de sensibilisation, mais aussi de transmission des pratiques écoresponsables qui fonctionnent. Le but de la journée est de pouvoir en sortir avec un horizon éclairci et de nouvelles possibilités. La mise en place d'une boîte à idées pour que chacun puisse émettre des suggestions semble aussi primordiale pour améliorer à la fois l'événement, mais aussi pour partager ce qui n'aura pu être évoqué pendant la journée qui est une durée relativement courte. Il est également nécessaire de pouvoir retransmettre cet événement dans un rapport ou compte rendu de la journée. Il faut donc que le Felipé ait des bénévoles volontaires pour pouvoir récupérer les enregistrements des journées et les diffuser. Il faut aussi avoir la possibilité d'organiser des retransmissions numériques en direct ou sur les réseaux sociaux du Felipé.

c) Quel programme ?

Les financements

Comme l'événement est orienté métiers du livre avec cette journée professionnelle nous pouvons espérer obtenir des subventions d'organismes régionaux. Par exemple avec le Conseil régional d'Île de France (aide aux projets innovants¹⁷⁹ ou aide au projet des groupements¹⁸⁰ qui peuvent s'élever en fonction des projets jusqu'à 50 000 €). Le budget actuel de l'association pour le festival sur deux jours est de 8 500 € pour la location du lieu (aujourd'hui Le Ground Control à Paris), de 6 000 € pour les intervenants (notamment pour les tables rondes et les paroles d'auteurs) et de 3 400 € pour la communication. Les autres dépenses du Felipé concernent des dépenses annuelles. La somme des subventions obtenues (notamment de la DRAC) cette année avoisine les 23 000 € sur l'année pour un budget prévisionnel total de 40 000 €. La région Île de France pourrait être intéressée pour encourager un événement professionnel qui favorisant les acteurs de la chaîne du livre de la région et pourrait financer le projet à une hauteur plus importante qu'à l'heure actuelle. Il serait donc envisageable d'obtenir plus de subventions. Mais on peut d'ores et déjà estimer qu'il faudrait un budget de 9 000 € environ pour pouvoir organiser une telle journée (en

¹⁷⁹ Voir le détail de la subvention, disponible sur : <<https://www.iledefrance.fr/aide-aux-projets-innovants-aide-aux-projets-des-professionnels-de-la-chaine-du-livre>> (consulté le 06/08/2021)

¹⁸⁰ Voir le détail de la subvention, disponible sur : <<https://www.iledefrance.fr/aide-aux-projets-des-groupements-aide-aux-projets-des-professionnels-de-la-chaine-du-livre>> (consulté le 06/08/2021)

rajoutant la moitié des dépenses à chaque pôle cité en amont). En effet, il faudra louer le lieu une journée de plus, compter sur la rémunération des intervenants (dont le nombre peut être réduit par rapport au programme ci-dessous), et prévoir une nouvelle campagne de communication destinée aux professionnels. La faisabilité du projet dépendra des subventions. C'est pourquoi, un groupe projet est monté dès ce troisième trimestre 2021 pour pouvoir anticiper les demandes.

Un partenariat

L'association du Felipé a de nombreux partenaires culturels et financiers. À l'heure actuelle pour le festival 2021, les partenaires culturels sont des librairies (Atout Livre, Charybde), des médiathèques (Hélène Berr notamment), des éditeurs de livres ou de presse qui nous aident à organiser des tables rondes (Actes Sud, Cambourakis, Socialter, Terrestres). Quant aux partenaires financiers, ils sont la DRAC Île-de-France, la Mairie de Paris, la Mairie du 18^e, la Région Île-de-France, la Fondation La Poste. D'autres soutiennent le Felipé de près ou de loin, comme le DUT des métiers du livre de Paris ou la fondation de l'écologie politique par exemple.

Pour la journée professionnelle, on pourrait avoir ce même type de partenaires culturels, ainsi que l'Association pour l'écologie du livre. Le Felipé sera alors l'organisateur et l'hôte du festival, quand l'Association pour l'écologie du livre agirait comme un catalyseur. Puisque cette dernière est la spécialiste de sujet, il paraît normal de faire appel à elle pour organiser des tables rondes et conférences sur des sujets liés à l'écologie. Nous pourrions imaginer d'autres partenaires comme l'Alliance des éditeurs indépendants, mais il me semble que démultiplier les partenariats ne servirait à rien et compliquerait l'organisation. C'est pourquoi, il est plus important de se concentrer sur les intervenants présents.

Des intervenants

Avant de lancer la journée professionnelle, nous devons nous assurer de la participation de certains intervenants que nous estimerons essentiels à cette journée. Je pense notamment à Livr&Co (pour les formations), à la présence de l'équipe de Normandie Livre et Lecture (pour leur expérience des rassemblements sur le sujet), des éditions Wildproject et du Rideau Rouge (qui sont à l'initiative de l'Association pour l'écologie du livre), et d'autres acteurs innovants comme Plum et Cosette Cartonera (pour l'écologie matérielle et notamment la question des papiers et des encres), La Tête ailleurs (pour l'écologie sociale), Serendip Livre et Hobo pour la diffusion raisonnée, les imprimeries comme Corlet et Labellery (qui ont des valeurs écoresponsables), des forestiers, etc. Pour les organismes, il

serait bon de rassembler des personnes de la Commission environnement du SNE, le CNL, de WWF France, de ceux qui ont réalisé l'étude Basic en 2017¹⁸¹, de l'Alliance des éditeurs indépendants, Recyclivres, la SGDL (Société des gens de lettre), etc.

Des invités

Tous les éditeurs présents au festival grand public les deux jours suivants seront bien évidemment conviés. Mais, il sera aussi nécessaire de convier ceux dont nous avons parlé durant ce mémoire, notamment les *leaders* du marché, qui doivent pouvoir participer à ces réflexions et ne doivent pas être exclus parce que le festival rassemble surtout des acteurs indépendants pendant les deux jours de salon. En tant que locomotives économiques, les *leaders* du marché ne sont pas innovants du point de vue écologique, mais en s'inspirant des initiatives des indépendants, ils pourraient initier des mouvements plus globaux. Les éditeurs indépendants seront également invités : ceux qui participent au salon grand public, mais aussi des éditeurs indépendants de littérature générale, de jeunesse ou de bande-dessinée. On pourra voir comme partenaire du festival notamment Actes Sud, Tana éditions qui rentre dans le thématique et qui pourrait ainsi amener Editis, Marabout pour Hachette qui publie aujourd'hui des livres sur l'écologie et la permaculture, etc.

Ébauche d'une programmation

L'ébauche de la programmation fait appel à des intervenants qui ne sont pas forcément susceptibles de participer de par leur situation géographique par exemple. Cependant, le Felipé fonctionne toujours par une première vague d'invitations puis une seconde en fonction des refus. Il faut aussi prendre en compte la participation d'autres professionnels, notamment dans les échanges à la fin des tables rondes qui se terminent toujours pas un temps ouvert aux questions. Les ateliers et formations fonctionneront sur inscription préalable ce qui nécessite d'anticiper leur organisation. Les tables rondes et conférences seront ouvertes à tous. La programmation pourra se répartir selon des niveaux d'activités :

- Des formations
- Des ateliers d'écofictions
- Une programmation de tables rondes
- Des stands du Felipé, de Livr&co, de l'Association pour l'écologie du livre, du labo de l'édition.

¹⁸¹ BASIC. *Un livre français : évolutions et impacts de l'édition en France*. PDF [en ligne], 2017, 54 p. Disponible sur : <https://lebasic.com/wp-content/uploads/2017/09/Basic_Rapport-Edition_version-2019-1-1.pdf> (consulté le 17/02/2021)

- Les expositions déjà installées pour le festival grand public. Mais on peut imaginer une exposition de livres d'artiste, fabriqués de manière écoresponsable, avec une description de leur concept et de leur fabrication.

La journée professionnelle du Felipé : envisager une chaîne du livre sociale et solidaire écoresponsable

La programmation est envisagée de 8h à 18h.

8h00 : parole d'accueil

Pendant 15 min le Felipé et l'Association pour l'écologie du livre présentent le déroulement de la journée dans le but de répondre à la question : « pourquoi parler d'écologie ? »

8h30 : Conférence gesticulée animée par La cabane bleue (voir III, 2, a)

Cette conférence artistique pourrait permettre de briser la classe et surtout de comprendre que la journée est aussi le lieu pour initier des projets de création.

9h00 : Première table ronde sur l'écologie matérielle :

Les questions à se poser :

Qu'est-ce que comprend l'écologie matérielle ?

Quels sont les enjeux et les réalités d'aujourd'hui dans le monde du livre ?

Quelles sont les différentes étapes pour passer à une politique de fabrication écoresponsable ?

Animateur : Etienne Galliard, éditions Double ponctuation et coéditeur de la collection « Biodiversité »

Intervenants : Frédéric Lissak des éditions Plume de carotte¹⁸² (pour que l'éditeur puisse faire part de ses succès, des difficultés rencontrées depuis 20 ans), WWF France (Julien Tavernier notamment qui a la connaissance des industries du bois et du papier en France et en Union européenne), Zones sensibles (pour que l'éditeur puisse faire part de sa démarche concernant le papier recyclé), une imprimerie comme L'Artésienne (Nord) ou Evoluprint (Toulouse) (puisque les imprimeurs sont au cœur de la fabrication).

10h00 : ateliers de formations

¹⁸² Le travail des éditions Plume de carotte d'un point de vue écologique se fait sur 4 axes différents (la fabrication des produits, le travail avec les fournisseurs, le travail en internet et la sensibilisation du public) et est ainsi assez complet. Voir l'engagement de la maison sur son site internet, disponible sur : <https://www.plumedecarotte.com/notre-engagement-environnemental> (consulté le 07/08/2021)

- Un atelier de reliure avec une maison d'édition comme Cosette Cartonera qui propose des prestations de ce genre¹⁸³.
- Qu'est-ce qu'un livre écoconçu ? – Comment constituer le cahier des charges d'un projet éditorial de façon écoresponsable proposé par Livr&co¹⁸⁴.

10h00 : présentation du travail des forestiers

Comment gérer durablement des forêts ?

Quel est l'impact de la production du papier sur les forêts ?

Les forêts dans le monde, les forêts françaises

D'où viennent les fibres de papier ?

Comment choisir son papier ?

Daniel Vallauri, chargé de programme Biodiversité des forêts du WWF France.

10h45 : table ronde sur l'écologie sociale

Qu'est-ce que l'écologie sociale du livre ?

Qui sont les hommes et les femmes du monde du livre ?

L'éthique du monde du livre

Animateur : Marin Schaffner (de l'Association mais aussi des éditions Wildproject).

Intervenants : David Murray des éditions Ecosociété, Nicolas Wordarczak (professeur au master d'édition de Villemontmerle qui a écrit un article sur l'économie sociale et solidaire dans le monde du livre), Stéphanie Le Cam ou Samantha Baily de la Ligue des auteurs.

11h50 : atelier d'écofiction

Imaginer des systèmes de production plus justes et plus vertueux animé par La cabane bleue.

L'objectif sera de pouvoir écrire ce que serait l'édition de demain si elle était plus solidaire.

Imaginer comment, en Île de France notamment, mettre en commun les compétences et les ressources pour faire des livres ensemble. Nous l'avons vu en amont, le but est de pouvoir s'extraire du système capitaliste actuel et de créer différents petits écosystèmes interdépendants, qui répondent à des besoins d'acteurs solidaires qui se complètent.

Les écofictions pourront être diffusées ensuite sur le site internet du Felipé.

12h00 : présentation du travail de La Tête ailleurs¹⁸⁵

¹⁸³ Voir le site internet de la maison d'édition, disponible sur : <<https://www.cosettecartonera.com/prestations-de-cosette/cours-de-reliure/>> (consulté le 08/08/2021)

¹⁸⁴ Voir les formations proposées par Livr&co sur leur site internet, disponible sur : <<https://www.livreco-comptoir.fr/formation-des-professionnels-du-livre/>> (consulté le 08/08/2021)

Comment être éditeur et médiateur culturel ?

Comment sensibiliser le public jeune à la création livresque ?

Quid des livres participatifs ?

12h00 : présentation d'un travail de diffuseur/distributeur¹⁸⁶

Débat entre Hobo Diffusion et un diffuseur plus important comme Interforum, animé par Benoit Vaillant de Pollen Diffusion (Pollen est diffuseur d'éditeurs indépendants) par exemple.

Comment la diffusion/distribution intègre-t-elle les problématiques écologiques aujourd'hui ?

Quel est le rôle de la diffusion/distribution dans l'écologie du livre ?

Quels sont les rapports avec les éditeurs ? Quelles discussions peuvent être entamées à ce sujet ?

13h00 : pause

14h : table ronde sur l'écologie symbolique

Qu'est-ce que l'écologie du livre symbolique ?

Pourquoi parler de bibliodiversité ? En quoi la diversité actuelle n'est qu'une diversité de surface ?

Comment promouvoir la bibliodiversité ?

Animateur : Anaïs Massola libraire au Rideau Rouge.

Intervenants : Susan Hawthorne (autrice de *Bibliodiversité*), Luc Pinhas (vice-président de l'Alliance des éditeurs indépendants), libraires de La Petite Egypte (j'ai pu échanger avec un libraire qui m'a évoqué le fait de valoriser les éditeurs indépendants et leur production passée inaperçue pendant les confinements notamment lors de rassemblements à Paris).

15h00 : lecture des écofictions

Recueil *Le Livre qui cache la forêt*

15h15 : débat animé par l'Association pour l'écologie du livre

Comment envisager une nouvelle chaîne du livre ?

16h30 : atelier de cartographie

¹⁸⁵ Voir le site de la maison d'édition La Tête ailleurs disponible sur : <<https://www.lateteailleurs.org/livres-participatifs/>> (consulté le 10/08/2021)

¹⁸⁶ Voir le site du diffuseur/distributeur, disponible sur : <<https://www.hobo-diffusion.com/>> (consulté le 06/08/2021)

Cartographier les initiatives écoresponsables pour repérer chaque acteur : éditeurs, imprimeurs, diffuseurs, distributeurs, libraires, organismes culturels, etc. Ce qui pourra être basé sur des documents déjà existants comme celui de l'Association pour l'écologie du livre¹⁸⁷. Cette activité permettra à chacun de témoigner sur ses expériences, mais aussi de faire un temps de recherche commun des lieux qui proposent des solutions écoresponsables. Animation par l'Association qui pourrait peut-être faire appel à un éditeur comme Baptiste Lanaspéze.

16h30 : formation

Les actions écoresponsables du quotidien d'une librairie et la sélection locale des productions éditoriales – par Livr&co.

17h45 : rapport de fin de journée, partage des écofiction, lancement des projets et des pistes : encourager les éditeurs à joindre des groupes de réflexion, etc.

Il faut noter que ce programme se veut le plus complet possible. Pourtant, il faut imaginer que cette journée professionnelle aura lieu chaque année. Vouloir évoquer tous les sujets en une journée semble utopiste. Puisque le festival est toujours lié à un thème, ce dernier pourra sans doute impulser un axe de réflexion. Par exemple, le festival 2021, accueillera le thème « Le vivant : s'émerveiller et agir », ce qui aurait pu favoriser les échanges sur l'écologie sociale si la journée professionnelle avait eu lieu cette année. Il n'est pas question en revanche de séparer les professionnels selon leur secteur d'activité, parce que la réflexion doit être commune. Outre ces différents éléments de programmation, le lieu doit être organisé pour favoriser les échanges. Les activités proposées ne doivent être que des moyens de parvenir à communiquer.

Ce projet n'est pour le moment qu'à la première phase de son développement. Il y aura peut-être des phases tests, avec des rencontres moins ambitieuses et plus restreintes dans un premier temps. Leur organisation dépend de bénévoles et cette source d'énergie si elle peut être très vive est aussi parfois instable. Nous aurons peut-être besoin de plus de temps et de plus d'esprit pour l'organiser en 2022. C'est pourquoi il peut aussi être imaginé une première enquête de terrain à mener lors du prochain festival les 13 et 14 novembre 2021 pour sonder les besoins des éditeurs et associations présents.

¹⁸⁷ ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. « Liste des acteurs de la chaîne du livre et engagements liés à l'environnement ». Disponible sur : <<https://lite.framacalc.org/9iy8-du-papier-au-livre>> (consulté le 04/03/2021)

Quelle que soit la forme que prendra cette journée de rassemblement autour de l'écologie du livre elle apportera sans doute de nouvelles pistes de réflexion à explorer et c'est là que se trouve mon optimisme.

Ce mémoire se termine donc ainsi, sur un rassemblement de professionnels ayant un objectif commun : celui de vouloir continuer à transmettre des histoires, des émotions et des réflexions, continuer à partager des talents, à faire des livres d'art, des livres drôles... Pour cela le modèle évolue, comme il a toujours évolué. Le prix du livre unique en France a rassemblé en 1981 de nombreux acteurs, pour une bataille finalement victorieuse : il a sauvé la librairie indépendante. Si l'enjeu aujourd'hui est différent et sans doute plus global, il semble que nous avons encore plus les moyens d'agir en 2021 où la communication est facilitée par les réseaux, qui rapprochent les acteurs et actrices du livre les uns et les unes des autres.

CONCLUSION

*L'édition est une activité sociale et culturelle par où le changement est susceptible d'arriver, mais ceux qui ne sont pas du côté de la justice sociale et du débat ouvert peuvent également se l'approprier.*¹⁸⁸

Les pratiques écoresponsables sont déjà présentes depuis une dizaine d'années dans la chaîne du livre et notamment chez les éditeurs. Elles consistent, la majorité du temps, en des attentions pragmatiques portées sur des éléments matériels ou des éléments de transport. C'est-à-dire que les changements sont portés sur les usages, plus que sur les modèles. Mais des éditeurs indépendants essaient d'aller plus loin dans leur démarche en réfléchissant au-delà de l'objet livre et ne veulent pas se tourner vers le solutionisme partiel. Ils ont bien souvent un engagement politique qui lie le fond et la forme et essaient de faire en sorte que les pratiques soient au plus proche de ce qui est diffusé dans les livres. C'est ainsi que nous découvrons que l'écologie du livre est plus vaste que l'écologie de l'objet. Elle touche à la fois l'environnement social et les conceptions mentales. C'est pourquoi, si avoir une politique éditoriale d'écoconception, c'est-à-dire d'écologie matérielle, peut se faire de manière individuelle, l'écologie sociale et l'écologie symbolique se pratiquent et se développent de manière collective. Une politique éditoriale écoresponsable à l'échelle individuelle se veut être la première étape à adopter et elle l'est d'ailleurs de plus en plus par les maisons d'édition. Les deux autres types d'écologie supposent des changements plus radicaux, des changements de modèles qui n'ont pas encore eu lieu dans le monde du livre. C'est pourquoi ce mémoire utilise des écofiction, pour imaginer ce que pourrait être l'édition collective et solidaire, qui mutualise ses forces et ses ressources. Les changements qui ont déjà eu lieu, il faut le reconnaître, sont à la marge de l'édition et pourtant ils sont porteurs d'optimisme. On a vu pendant le premier confinement, des rassemblements, des appels au boycott, des soutiens pour la librairie indépendante. Les forces vives sont présentes, les acteurs engagés existent et peut-être ont-ils juste le besoin de pouvoir porter leurs voix assez fort. La cause environnementale peut être un tremplin pour favoriser le changement radical de la chaîne du livre, à condition que les autres secteurs du commerce et de l'industrie en France puissent faire de même. Le monde capitaliste dans lequel se situe l'édition aujourd'hui lui impose des règles et des limites qu'il faut pouvoir dépasser. Et si ces quelques mots vous paraissent militants, c'est

¹⁸⁸ HAWTHORNE, Susan. *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*. Paris : ECLM, 2016, 128 p.

sans doute parce qu'ils le sont. Ma conviction est qu'il faut bien des pensées radicales, même pour porter le plus petit des changements.

Pour cette raison, un des premiers éléments auquel penser pour imaginer une maison d'édition demain, et c'est ce qu'ont fait les éditions Panthera, c'est se rassembler et rencontrer d'autres professionnels pour éviter l'isolement et pouvoir apprendre des échecs et des succès des autres, mais aussi pour limiter la concurrence et ne pas voir la surenchère éditoriale faire de la surproduction une norme et ainsi saturer les tables des librairies. Historiquement, l'écologie, c'est la science des relations et des conditions d'existence. Ce qui interroge les relations par lesquelles on tisse une activité à l'intérieur des mondes du livre et de la lecture et pose la question des conditions d'existence de cette activité et de l'action individuelle et collective. En d'autres termes, l'appel de l'Association pour l'écologie du livre, mais aussi celui de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, est celui du rassemblement autour des causes environnementales. C'est la mise en valeur de l'étroite relation entre nature et culture que l'on semble renier ces dernières années et qui est pourtant à l'origine de tous les récits cadres.

C'est ainsi que ce mémoire a proposé l'élaboration d'une journée professionnelle nationale qui rassemblera physiquement les professionnels du livre qui s'interrogent sur ces enjeux. C'est en imaginant ensemble le renouvellement (ou la déconstruction) du modèle actuel qu'il pourra véritablement être mis en place d'un commun accord. La question de l'écoresponsabilité peut être posée à tous les acteurs de la chaîne du livre : librairies, médiathèques, diffuseurs et distributeurs sont aussi concernés et mériteraient l'écriture d'autres mémoires. Cette journée sera ainsi l'origine de conversations, d'échanges à plus petite échelle, qui pourront mettre en place des initiatives locales d'entraide entre les différents professionnels. On peut ne pas y croire. Comme on n'a pas cru il y a quelques années à l'arrivée de l'agroécologie, en se disant qu'elle pourrait ne jamais nourrir tout le monde. Et puis elle a été expérimentée par des pionniers, qui ont fait des tentatives, des expériences, des erreurs, jusqu'à ce que les nouvelles pratiques soient documentées, partagées par de grands acteurs (l'INRAE a mené par exemple une étude scientifique de quatre ans sur la ferme en permaculture du Bec Hellouin dans l'Eure). Maintenant de nouveaux modèles sont en train de se mettre en place (avec par exemple, la sortie le 8 septembre 2021 de *Demain, une Europe agroécologique* de Xavier Poux et Pierre-Marie Aubert, aux éditions Actes Sud¹⁸⁹). Il est possible que l'on voit le même phénomène dans différents

¹⁸⁹ Le sommaire de ce titre est très parlant entre le rêve de l'agroécologie d'hier et la possibilité d'une politique européenne aujourd'hui. Le sommaire est disponible sur : <<https://www.actes-sud.fr/catalogue/demain-une-europe-agroecologique>> (consulté le 07/09/2021)

secteurs ces prochaines années, car c'est tous les champs de la société qui sont peu à peu mis à mal et questionnés.

Finalement, l'écologie du livre c'est un courant de pensées, c'est le fait de mener une réflexion critique sur les pratiques éditoriales, les pratiques des libraires, les pratiques de chacun des acteurs, au sein de la société. Le livre et l'édition sont difficilement envisageables de manière 100 % écoresponsable. Les acteurs d'aujourd'hui n'imaginent pas pouvoir être totalement écologiques dans leur production ou dans leur service, mais chacun peut avoir une démarche d'écoconception et réfléchir avec une vision globale sur toute la chaîne et avec toute la chaîne, car il existe assez d'acteurs moteurs pour impulser un mouvement collectif.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de références :

ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. *Le livre est-il écologique ?* Marseille : Wildproject, 2020, 112 p.

COLLECTIF. *Les Alternatives. Écologie, économie sociale et solidaire : l'avenir du livre ?* Paris : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 2021, 236 p.

HABRAND, Tanguy. *Le Livre au temps du confinement*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2020, 144 p.

HAWTHORNE, Susan. *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*. Paris : ECLM, 2016, 128 p.

SCHAFFNER, Marin. *Le Livre qui cache la forêt*. PDF, [en ligne], 06/2019.

Disponible sur :

<<https://fr.calameo.com/read/005967962bbb5666c6f50?page=21&fbclid=IwAR1qB6oCeyKODMDOdt-OxLrFsvIk9hnZoazLxQcJZCjc8bu-Bb8Gnj6rwKE>>

(consulté le 06/09/2021)

Articles de références :

CHABAULT, Vincent. « Du livre-déchet au livre vendu. L'écologisation du marché du livre d'occasion », *Écologie & politique*, 2020, vol. 1, n° 60, p. 91-104.

Disponible sur : <<https://www.cairn-int.info/revue-ecologie-et-politique-2020-1-page-91.htm>> (consulté le 12/06/2021)

CHARONNAT, Cécile. « Le virage bio de l'édition ». In *Livres Hebdo* [en ligne]. 2018. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-virage-bio-de-ledition>> (consulté le 28 janvier 2021)

CHARTIER, François. « Pour le papier recyclé » [en ligne]. In *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n° 4, p. 29-33. Disponible sur : <<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0029-004>> (consulté le 24/07/2021)

DURAND, Marine. « Le livre bio un rêve de papier ». **In** *Livres Hebdo*, PDF, 30/07/2021, 7 p. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-livre-bio-un-reve-de-papier>> (consulté le 01/08/2021)

GIRGIS, Dahlia. « Editis poursuit son engagement environnemental et social ». **In** *Livres Hebdo* [en ligne] HTML. 16/07/2021. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/editis-poursuit-son-engagement-environnemental-et-social>> (consulté le 13/07/2021)

HUGUENY, Hervé., NORMAND, Clarisse. « Édition durable : le livre au vert. » **In** *Livres Hebdo* [en ligne]. 2019. Disponible sur : <https://www.livreshebdo.fr/article/edition-durable-le-livre-au-vert> > (consulté le 11/02/2021)

HUGUENY, Hervé. « Guerre au carbone ». **In** *Livres Hebdo* [en ligne] HTML. 27/11/2015. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/guerre-au-carbone>> (consulté le 03/08/2021)

JUBERT, Roxane. « Design et écologie ». **In** *étapes* : PDF [en ligne], 05/2018, 10 p. Disponible sur : http://www.ensadlab.fr/wp-content/uploads/2016/09/Etapes_243_Ecoconception.pdf > (consulté le 12/01/2021)

LEGENDRE, Bertrand., ABENSOUR, Corinne. « Politiques éditoriales et modes de fonctionnement des nouveaux éditeurs », **In** *Regards sur l'édition, Volume 2. Les nouveaux éditeurs (1988-2005)*. Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2007, p. 39-70. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/regards-sur-l-edition-vol-2--9782110962010-page-39.htm>> (consulté le 07/10/2021)

LIBAERT, Thierry. *Communication et environnement, le pacte impossible* [en ligne]. Paris : Presses Universitaires de France, 2010, p.182. HTML. Disponible sur : <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/communication-et-environnement-le-pacte-impossible--9782130579267.htm>> (consulté le 30/11/2020)

MATAGNE, Patrick. « Aux origines de l'écologie ». **In** *Innovations* [en ligne] HTML. 2003, vol. 2, n°18, p. 27-42. Disponible sur :

<<https://www.cairn.info/revue-innovations-2003-2-page-27.htm>> (consulté le 13/08/2021)

SNE. *95% du papier acheté par les éditeurs de livres est certifié ou recyclé*. HTML, [en ligne], (mis à jour en 2020). Disponible sur : <<https://www.sne.fr/actu/95-du-papier-achete-par-les-editeurs-de-livres-est-certifie-ou-recycle/>> (consulté le 10/07/2021)

Article de presse :

ACTUALITTE. « Ce qui dépend de nous » : appel de 118 éditeurs indépendants à leur public. In *Actualité* [en ligne]. 2020. Disponible sur :

<<https://actualitte.com/article/7649/tribunes/ce-qui-depend-de-nous-appel-de-118-editeurs-independants-a-leur-public>> (consulté le 11/02/2021)

ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE. « Le confinement n'a rien changé à nos problèmes. » In *ActuaLitté* [en ligne], 2020. Disponible sur :

<<https://www.actualitte.com/article/tribunes/le-confinement-n-a-rien-change-a-nos-problemes/100656>> (consulté le 30/11/2020)

CONSTANTINI, Valentine. « Elsevier : des émissions de carbone nettes à zéro pour 2040 » In *Actualité* [en ligne] HTML, 16/07/2021. Disponible sur :

<<https://actualitte.com/article/101450/edition/elsevier-des-emissions-de-carbone-nettes-a-zero-pour-2040>> (consulté le 15/08/2021)

DEBRAY, Régis. « Dématérialisation et désacralisation : le livre comme objet symbolique » [en ligne]. In *Le Débat*. 1995/4 (n° 86), p. 14-21. Disponible sur :

<<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-debat-1995-4-page-14.htm>> (consulté le 03/08/2021)

DE SEPAUSY, Victor. « Édition : pour l'avenir de la planète, une neutralité carbone en 2030 ». In *Actualité* [en ligne] HTML. 18/02/2020. Disponible sur :

<<https://actualitte.com/article/8976/international/edition-pour-l-avenir-de-la-planete-une-neutralite-carbone-en-2030>> (consulté le 19/08/2021)

OURY, Antoine. « L'édition et l'environnement : '70 % des romans sont fabriqués en France' ». In *Actualité* [en ligne]. 2017. Disponible sur :

<<https://www.actualitte.com/article/interviews/l-edition-et-l-environnement-70-des-romans-sont-imprimees-en-france/85940>> (consulté le 11/02/2021)

OURY, Antoine. « Le WWF veut une chaîne du livre plus écologique et circulaire ».

In *Actualité* [en ligne]. 2019. Disponible sur :

<<https://actualite.com/article/10738/numerique/le-wwf-veut-une-chaîne-du-livre-plus-écologique-et-circulaire>> (consulté le 11/02/2021)

Podcast :

SCHAFFNER, Marin., MASSOLA, Anaïs., FLEURY, Corinne., BERTRAND, Sylvain. « Le Livre et l'écologie ». In *Les Mécaniques du livre*. 01/06/2021. Disponible sur : <<https://mecaniquedulivre.lepodcast.fr/>> (consulté le 06/09/2021)

Études et rapports :

BASIC. *Un livre français : évolutions et impacts de l'édition en France*. PDF [en ligne], 2017, 54 p. Disponible sur : <https://lebasic.com/wp-content/uploads/2017/09/Basic_Rapport-Edition_version-2019-1-1.pdf> (consulté le 17/02/2021)

HACHETTE. *Bilan carbone Hachette Livre 2015*. [en ligne] PDF. Disponible sur : <<https://hachette.com/wp-content/uploads/2017/06/bilan-carbone.pdf>> (consulté le 06/06/2021)

HACHETTE. *Cap Action Carbone*. HTML (mis à jour en 2012). Disponible sur : <<https://www.hachette-durable.fr/empreinte-carbone>> (consulté le 17/02/2021)

LAUNAY, Pascale., BACHELIER, Nathalie. *Rapport global compact 2020*. [en ligne] PDF. Paris, 05/2021, 48 p. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/00474851801efead69068>> (consulté le 30/07/2021)

NORMANDIE LIVRE ET LECTURE. *Réflexion sur l'écologie du livre*. Comptes rendus disponibles sur : <<https://www.normandielivre.fr/normandie-livre-lecture/agence/nos-actions/reflexions-autour-de-lecologie-du-livre/>> (consulté le 17/02/2021)

TAVERNIER, Julien., KING, Lisa., KACPRZAK, Juliette., VALLAURI, Daniel. *Vers une économie plus circulaire dans le livre ? Rapport WWF*, PDF [en ligne], 2019, 64 p. Disponible sur : <<https://manuscritdepot.com/rapport-livre-ecologie-edition-recyclage-wwf.pdf>> (consulté le 13/06/2021)

THE SHIFT PROJECT. *Décarbonons la culture !* [en ligne] PDF. Mai 2021, 95 p.
Disponible sur : <<https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/05/TSP-PTEF-Decarbonons-la-Culture-RI-mai-2021-VF.pdf>> (consulté le 12/06/2021)

VALLAURI, Daniel. MOITIE, Chloé., GARIN, Manon., MEUNIER, Antoine., KING, Lisa., TAVERNIER, Julien. *Les Livres de la jungle : l'édition jeunesse française abîme-t-elle nos forêts ?* PDF [en ligne], 2018, 128 p. Disponible sur :
<https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2018-03/180312_rapport_livres_de_la_jungle.pdf> (consulté le 12/01/2021)

Mémoires :

CARVALHO, Marion. *Écoconcevoir un livre*. Mémoire master 2 Politiques éditoriales Villetaneuse : Université Paris XIII, 2018, 64 p.

DALLET, Kim. *La sensibilisation par l'évènement littéraire : l'exemple du Festival du livre et de la presse d'écologie*. Mémoire master 2 édition imprimée et numérique. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2016, 77 p.

PEUVOT, Alice. *Édition et transition écologique. La responsabilité des leaders du marché éditorial français*. Mémoire master 2 Politiques éditoriales. Villetaneuse : Université Paris XIII, 2018, 94 p.

RIGON, Julie. *L'édition écolo-compatible : le cas des éditions Plume de carotte*. Mémoire master 1 Information et Communication. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2016, 67 p.

VINAU LAFITTE, Camille. *La chaîne du livre à l'aune des problématiques environnementales. État des lieux et perspectives*. Mémoire DUT Métiers du livre et du patrimoine. Bordeaux : IUT Bordeaux Montaigne, 2020, 126 p.

Sites web :

HACHETTE. *Une histoire, un avenir*. [en ligne] HTML. Disponible sur :
<<https://www.hachette.com/fr/une-histoire-un-avenir/les-chiffres-cles-2020/>>
(consulté le 29/08/2021)

HACHETTE. *Cap Action Carbon*. [en ligne] HTML. Mis à jour en 2012. Disponible sur : <<https://www.hachette-durable.fr/empreinte-carbone>> (consulté le 29/08/2021)

HACHETTE DURABLE. *Hachette Livre en France : quel bilan carbone ?* [en ligne] HTML. Mis à jour en 2021. Disponible sur : <<https://hd.treize2dev.com/hachette-livre-en-france-quel-bilan-carbone/>> (consulté le 24/07/2021)

LIVRE&CO. *Comptoir des lectures durables*. (mis à jour en 2021). Disponible sur : <<https://www.livreco-comptoir.fr/>> (consulté le 07/09/2021)

SNE. *Commission Environnement et Fabrication*. HTML, (mis à jour en 2021). Disponible sur : <<https://www.sne.fr/commissions/environnement/>> (consulté le 09/09/2021)

Manifestes de maisons d'édition indépendantes :

ERRATA NATURAE. « Des cavaliers dans la tempête, des animaux dans l'ornière ». *Manifeste de la maison d'édition espagnol : Errata naturae*. 2020. Disponible en Annexe de ce mémoire. Traduit par une membre de l'Association pour l'écologie du livre.

LES PAS PERDUS. *Manifeste éditorial et écoresponsable* [en ligne]. 2019, PDF, 24 p. Disponible sur : <https://www.cjoint.com/doc/19_10/IjwpLkBnSFx_La-Maison-des-Pas-perdus-Manifeste-editorial-ecoresponsable.pdf> (consulté le 19/05/2021)

YGGDRASIL. *Le magazine Yggdrasil, effondrement & renouveau*. HTML [en ligne] (mis à jour en 2021). Disponible sur : <<https://yggdrasil-mag.com/yggdrasil-magazine>> (consulté le 07/09/2021)

ZONES SENSIBLES. *Manifesto*. HTML [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.zones-sensibles.org/manifesto/>> (consulté le 07/09/2021)

ANNEXES

Entretien avec l'éditeur des éditions PourPenser, Albert de Pétigny :

Quelles sont donc les problématiques spécifiques autour de l'écologie qui vous interpellent aujourd'hui en tant que maison d'édition ?

La première question que je me pose à chaque projet que nous recevons est : "à quoi sert de faire un nouveau livre ?" C'est donc l'utilité sociale ou artistique que je vais questionner pour justifier l'empreinte environnementale que nous allons créer. Après, lorsque je regarde d'autres secteurs, je me dis que le livre est loin d'être le plus mauvais élève : le produit final est en très grande partie ou totalement recyclable et sa durée de vie dépasse le siècle. Le plus questionnable selon moi reste la commercialisation (diffusion/distribution) qui pourrait surement être largement améliorée, notamment pour éviter la destruction (recyclé mais quand même... que d'énergie dépensée) d'ouvrages qui n'ont fait que se promener.

Quels sont les sujets sur lesquels vous manquez d'informations ?

Principalement l'impact des encres et du papier ainsi que des colles pour la reliure. Il faut bien comprendre que l'impression de livres ne représente qu'une toute petite partie du secteur de l'imprimerie. Partie hautement symbolique mais qui représente moins de 5 % du chiffre d'affaire dans le secteur de l'imprimerie. Il est donc difficile pour l'édition dite "responsable" de faire entendre sa voix et encore moins d'avoir un impact sur les pratiques de fabrication. Nous pouvons suivre, opter pour ce que propose l'industrie comme étant le "moins impactant" mais il est illusoire de penser être à l'origine des changements.

Qu'est-ce que l'écoconception pour vous ?

Un livre parfaitement éco-conçu serait réalisé avec des papiers artisanaux (comme ceux réalisés par le moulin du Liveau ou le moulin du Got par exemple), avec des encres sur base végétales et des pigments naturels. Si de l'électricité est utilisée pour la conception et l'impression, celle-ci devrait provenir de source éolienne locale. Si des logiciels sont utilisés, ceux-ci devraient être libres et fonctionner sur des ordinateurs de seconde main. Peut-être devrions-nous également parler de l'alimentation et du logement des auteur·e·s de texte ou d'illustrations ?

Bref... aujourd'hui, un livre parfaitement éco-conçu est plus une performance, une œuvre en soit qu'un objet passeur de mots, d'images et de sens efficace.

Pour répondre plus sérieusement à la question, aujourd'hui pour moi l'écoconception passe par :

- une juste rémunération des différentes parties prenantes
- le choix du papier et de l'encre au mieux de l'offre proposée
- un format d'ouvrage en lien avec le format papier
- un taux d'encrage étudié
- une couverture souple
- une reliure sans colle (ou a minima)
- pas de pelliculage
- pas de film plastique à l'unité
- un nombre d'exemplaires imprimés au plus proche des ventes estimées
- un cycle et réseau de vente minimisant le transport
- un prix accessible

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Aujourd'hui proposer des livres souples sans pelliculage pour des ouvrages jeunesse ne passe pas côté vente. Le culte de "l'objet immaculé" a encore de beaux jours devant lui. Réussir à rester joyeux et optimiste malgré nos incohérences.

Manifeste traduit en français de la maison d'édition espagnole Errata Naturae :

Des cavaliers dans la tempête, des animaux dans l'ornière
Que penseriez-vous si nous vous disions que nous n'allons rien publier ?

Un manifeste des éditions espagnoles Errata naturae

Beaucoup pensent, certains nous disent : « Si vous vous arrêtez, le système vous renversera, comme la voiture roule sur le faon qui, ébloui par les phares, s'arrête au milieu de la route. »

Nous pensons que cette métaphore ne fonctionne pas, qu'en fait, l'image doit être retournée: nous sommes là depuis au moins quarante ans, sur l'asphalte néolibérale, envoûtés par les lumières qui émanent de quelques promesses impossibles, comme celle d'une croissance infinie sur une planète aux ressources limitées. Peut-être qu'en réalité, nous ne sommes pas un faon, mais cette machine lancée à toute vitesse sur la route et écrasant tout sur son passage. D'une manière ou d'une autre, il est de plus en plus clair que, dans la situation dans laquelle nous vivons, aujourd'hui encore à peine déchiffrable, le mouvement le plus intelligent est de s'arrêter.

2

La tempête vient de se déclencher, la dernière mutation du système capitaliste a à peine fait allusion à sa nouvelle identité, son nouveau masque, et pourtant la grande majorité de notre secteur se prépare, semble-t-il même avec un certain empressement, à reprendre le plus tôt possible l'activité. D'ici la fin mai, si pas avant, les distributeurs devraient reprendre les offices et de nouveaux livres seront publiés. Encore en décomposition, la force terminale du système laisse perplexe... Environ un livre sur trois qui arrive dans les librairies finit par être retourné et finalement guillotiné. On ne sait pas combien de temps les éditeurs et la planète pourront continuer à se permettre cette situation. Lorsqu'un libraire retourne les livres qu'il ne vend pas au distributeur, il ne reçoit pas comme tel l'argent qu'il a payé pour eux, mais un crédit pour acheter des nouveautés plus récentes. De même, l'éditeur responsable des livres que personne ne lira ne devrait pas effectuer de transfert au distributeur pour le montant de ce règlement négatif, mais souhaite plutôt une dette. Et comment gérez-vous cette dette ? Publier de nouveaux livres dont les revenus le compensent et qui, à leur tour, réactivent le crédit de la librairie. Comme vous pouvez le voir, il n'y a pas de véritable mouvement d'argent: pure virtualité, pur jeu de dettes triangulaires.

Cependant, le triangle n'est pas entièrement équilatéral, voyons-le avec un exemple: l'auteur écrit un livre, l'éditeur le publie au prix de 10 euros et l'envoie au distributeur qui, à son tour, le revend au libraire. Il l'achète avec une remise proche de 35 %, dont il tire son profit, il le paie donc 6,5 euros au distributeur. À ce dernier, il reste environ 2 euros et il paie les 4,5 restants à l'éditeur, qui paie sa part à l'auteur. Ils couvrent tous leurs dépenses, de natures très différentes, avec la part qui leur revient et ils recherchent une part de profit. Mais voyons ce qui se passe ensuite.

Si le livre ne se vend pas, comme cela arrive très souvent, le libraire le retourne et réclame au revendeur ses 6,5 euros, que ce dernier ne paie pas, mais à la place lui offre, comme nous l'avons vu, un crédit. À son tour, le distributeur réclame à l'éditeur ses 4,5 euros, que ce dernier ne lui paie pas, il contracte donc une dette. Pour le rembourser, l'éditeur investit les 4,5 euros qu'il a gagnés (mais qu'il doit) dans un autre livre qui, après être parvenu jusqu'au libraire, active son crédit, tout en offrant au distributeur 2 euros supplémentaires.

Ainsi, chaque fois qu'un livre est publié, l'éditeur et le libraire reçoivent ou non leur part, car bien souvent ils ne reçoivent pas d'argent, mais plutôt des dettes ou des crédits. Le distributeur, pour sa part, garde toujours du vrai capital. En simplifiant beaucoup, bien que ça ne soit certainement pas trompeur, nous pourrions dire que pour le libraire et l'éditeur, la vente de livres est essentielle ; pour le distributeur, cependant, la circulation des livres est essentielle.

Sans les distributeurs, dont certains sont de grands professionnels, cette entreprise, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne fonctionnerait pas. Sa capacité d'investissement, son ampleur et son efficacité logistique se sont révélées très importantes ; Son bon travail commercial a fait connaître de nombreux auteurs, travaux et fonds éditoriaux intéressants. Mais on comprend aussi pourquoi ils sont si souvent considérés comme les « méchants du film » : ce sont eux qui distribuent traditionnellement les cartes dans le jeu de l'endettement. Cependant, il semble que dans cette situation critique, ils aient également dû recourir au crédit extérieur pour garantir leur viabilité et la continuité de l'ensemble de la chaîne du livre. Il faut bien sûr les remercier, mais n'oublions pas que cela augmente leur endettement et aura donc des conséquences sur leur travail et leur influence sur les politiques du secteur.

Comme dans tout autre secteur économique, la dette ralentit l'effondrement en cours du système capitaliste. Va-t-elle continuer à le permettre dans la même mesure dans le contexte de cette nouvelle crise, dont nous ignorons encore la dimension ? La stratégie de nombreux éditeurs face à cette situation sans précédent et critique sera de publier moins de titres en 2020 et avec un profil commercial plus marqué. Dans une plus ou moins grande mesure, il est prévisible que nous participions tous à cette manœuvre. Même s'il semble également évident que ces nouveaux titres seront également affectés par une nette réduction de leurs ventes, compte tenu de la situation socio-économique du pays et des chiffres actuels et prévisibles du chômage.

Selon toute vraisemblance, le résultat sera double: d'une part, nous sacrifierons les livres « moins commerciaux » en ne les publiant pas, diminuant ainsi la vitalité culturelle et la diversité du secteur de l'édition; d'autre part, les livres « les plus commerciaux » seront sacrifiés, au moins en partie, juste au moment de leur publication, car si l'on exclut les best-sellers éphémères, le redressement de la sacro-sainte consommation sera difficilement à la hauteur des programmes éditoriaux de nouveautés et à l'avalanche de la rentrée. Un grand potlatch sur l'autel d'un dieu qui, rendu mortel, saigne à mort face à notre incrédulité inébranlable.

Au cours des prochains mois, des milliers et des milliers de livres feront une apparition fugace dans les librairies et retourneront dans l'obscurité des entrepôts. Hypertrophie productiviste; remplacement presque instantané; normalisation et homogénéisation accrues ; pression accrue des PDG de grands groupes sur les éditeurs – dont beaucoup sont excellents – quant à leurs marques; Pression accrue des distributeurs et de leurs agents commerciaux sur les éditeurs indépendants... et pourtant, de plus en plus de titres déficitaires. Une circulation purement symbolique de la marchandise.

Le seul gagnant de cette situation sera bien entendu la dette: celle des libraires, celle des éditeurs et celle des distributeurs. Lorsque la dette augmentera et augmentera, les libraires seront obligés de retourner plus de livres qu'ils ne le souhaitent, ce qu'ils sont déjà en train de faire.

Et les éditeurs n'auront d'autre choix que de publier plus de titres qu'ils n'en avaient prévu dans leurs programmes réduits pour la « nouvelle normalité ». Et les distributeurs accorderont encore moins d'attention et de ressources aux livres moins commerciaux. C'est le serpent qui se mord la queue. En cours de route, il y aura sûrement de nombreux projets d'une valeur culturelle inestimable. Qui sait combien de temps les choses continueront de rouler comme ça. Peut-être le temps que durent les anciennes subventions ou les nouveaux prêts à faible coût, c'est-à-dire plus de dette. Le capitalisme mute, la culture se meurt.

Le plus curieux de cette situation, du moins de notre point de vue, c'est le refus général (ou la panique ?) de ralentir, de gagner du temps et de la distance pour tenter d'inverser ce processus, qui semble clairement nous conduire à la catastrophe. Les prêtres de Moloch (pas tant des personnes que des dynamiques productives dont nous faisons tous plus ou moins partie) nous poussent tous à reprendre le plus tôt possible: réduire stratégiquement le débit, peut-être; fermer le sas et réorienter le cours de nos travaux et de nos stocks, jamais. Et pourtant, le système est déjà arrêté !

Ne serait-il pas temps de faire un effort, de s'arrêter et de réfléchir ? Ne serait-il pas possible de profiter de ce ralenti sans précédent de la Grande Machine pour imaginer ensemble *les moyens réels et*

concrets que nous pourrions adopter pour nous extraire progressivement du jeu dégénératif et mortel de la dette ? Si l'État ose enfin penser à intervenir dans le capital des grandes entreprises, ne pourrait-on pas penser à promouvoir des dispositions légales pour garantir des rotations plus judicieuses de nos publications ? Ou établir des accords commerciaux entre les parties qui protègent la vie des livres et les personnes qui en vivent à moyen et long terme ? Ou promouvoir des mécanismes objectifs et réels qui récompensent ou punissent (à partir des institutions, des librairies, des lecteurs...) les critères écologiques de production ? Ou pour promouvoir des accords clairs et transparents par lesquels nous nous associons et nous engageons contre les pratiques de certaines plateformes de vente en ligne ? Ou de concevoir des dispositifs, des outils et des quotas d'autodéfense contre la concentration capitaliste excessive et les conséquences sociales et humaines que cela engendre pour les travailleurs du secteur ?

Si nous savons tous que ce qui sera publié dans les prochains mois ne permettra guère de rentabiliser les coûts de production, ne serait-il pas plus rentable de passer enfin du temps à mettre en œuvre des solutions à ces problèmes fondamentaux et communs ?

N'est-il pas vraiment temps de s'arrêter et de réfléchir aussi ?

Est-ce vraiment la priorité de sortir des nouveautés à la fin de ce mois de mai ?

3

De notre côté, bien sûr, nous pourrions immédiatement mettre de nouveaux livres sur le marché, en fait nous les avons déjà imprimés, augmentant ainsi nos coûts de stockage. Mais, au-delà des raisons énoncées ci-dessus, au-delà de tout calcul, nous avons l'intuition, et pour une fois nous voulons suivre notre intuition, que ce n'est pas le moment. Nous n'allons pas le faire, nous avons donc tout d'abord décidé de ne rien publier fin mai, ni tout au long de l'été. Nous ne savons même pas quand nous recommencerons. En automne ? En hiver ? Nous ne sommes pas inquiets. Nous le ferons, bien sûr. Mais d'abord, nous attendrons que les lecteurs rencontrent à nouveau certains de nos livres et que nous-mêmes nous rencontrions une nouvelle fois aussi, en tant qu'éditeurs et en tant qu'individus.

Un autre des problèmes fondamentaux du secteur est la surproduction. En conséquence, il ne fait aucun doute que les librairies regorgent de livres magnifiques. Parmi eux, et selon les informations de *todostus-libros.com*, 287 titres d'*Errata naturae*, vivants et disponibles. De plus, il y a quatre livres que nous avons publiés entre fin février et début mars, juste avant l'entrée en vigueur de l'état d'alerte: *En el corazón del bosque* (Jean Hegland), *Barrios, bloques y basura* (Julia Wertz), *El olor del bosque* (Hélène Gestern) y *Ane Mona y Hulda* (Jenny Jordahl). Ils étaient orphelins, à la recherche de lecteurs qui n'avaient pas eu l'occasion de les rencontrer et peut-être de les ramener chez eux. Pourquoi devrions-nous courir pour publier de nouveaux livres, encore plus dans une situation encore imprévisible où personne ne sait comment les choses se passeront le mois prochain ? Cette hâte ne signifierait-elle pas de s'exposer à laisser s'écraier dans le caniveau, comme les faons, ces projets, ainsi que le dévouement et l'enthousiasme de leurs auteurs, notre travail d'éditeurs ? À la fin de ce texte, vous trouverez des informations plus détaillées sur chacun d'eux, comme une sorte d'anti-catalogue: ce sont des livres confinés, ce ne sont pas des nouveautés, mais ce sont nos paris pour la période.

Deuxièmement, nous avons décidé de rendre effectif cet arrêt que nous jugeons indispensable: donc, pour le moment, pendant les mois de juin, juillet et août, les six membres de la rédaction cesseront leurs fonctions habituelles et productives. Nous recevrons un salaire et ceux qui le souhaitent auront accès à des formations payées par l'éditeur et destinées à naviguer dans la tempête qui s'annonce. Nous nous consacrerons à la réflexion et à l'apprentissage. Nous imaginerons les chemins par lesquels la maison d'édition doit passer dans les années à venir. Nous mettrons en œuvre des outils informatiques pour réfléchir ensemble sur la distance. Nous ne nous occuperons de rien d'urgent, seulement de choses importantes.

Nous souhaitons partager ce processus de réflexion avec les auteurs, éditeurs, libraires, distributeurs, journalistes culturels et autres professionnels du secteur du livre, et nous espérons ensemble pouvoir ouvrir un espace de débat dont l'établissement permanent nous paraît essentiel.

4

Nous avons le sentiment que nous avons besoin de temps. En tant qu'éditeurs, nous avons besoin de temps pour interioriser, digérer et reconstruire cette situation que nous vivons et qui était impensable pour tout le monde il y a quelques semaines à peine ; le temps de proposer à partir de notre catalogue, à travers les livres que nous éditons, une réflexion, par le biais de l'essai ou du récit, à la hauteur de la gravité et de la transcendance des circonstances. En tant qu'individus, en tant que gens qui portons un masque pour sortir pour acheter du pain et rééduquons péniblement nos enfants pour qu'ils ne touchent pas aux choses, il nous faut du temps pour incorporer (même d'un point de vue étymologique : *in-corporare*, laisser s'installer dans notre corps) la nouvelle réalité matérielle dans laquelle, désormais, nous vivons.

Les scientifiques nous disent que les germes reviendront très probablement. Que nous connaîtrons sûrement de nouvelles pandémies très bientôt. Et que tout suggère qu'avant 2030, un certain type d'urgence climatique aura lieu avec des conséquences encore plus importantes pour notre vie quotidienne. En réalité, cette pandémie *est* une urgence climatique: ces mêmes scientifiques que nous entendons aujourd'hui comme des oracles ont démontré la relation causale entre l'émergence accélérée de nouvelles épidémies et la destruction croissante des habitats sauvages depuis des années. Que cela nous plaise ou non, cette pandémie est la répétition en costumes au sens presque littéral, de la prochaine crise. Et en attendant, en ce moment, des avions vides volent au-dessus de votre tête – on les appelle « vols fantômes » – qui émettent des tonnes très réelles de CO2 juste pour maintenir leur prééminence compétitive sur les voyages en avion.

Nous avons pris la décision de ne pas risquer, ne serait-ce qu'un instant, d'éditer un « livre fantôme », encore moins de préserver notre « visibilité » sur les tables de presse. Nous avons été des millions à être confinés. Le moteur du capitalisme s'est arrêté net. On parle de nationaliser ce qui était auparavant privatisé. Un revenu de base est mis en place dans notre pays. Avec les besoins de base couverts et l'amour des nôtres, beaucoup d'entre nous ont réalisé que nous avons à peine besoin de quoi que ce soit d'autre. L'impossible a déjà eu lieu. Nous voulons faire partie de l'impossible.

Les éditeurs

« Sept suggestions pour devenir un éditeur éco-responsable »

Fiche thématique environnement du Syndicat National de l'Édition, septembre 2017 :